EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES : PARIS 1925

LE PAVILLON DE LA :: VILLE DE PARIS ::

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

FX 1397 1757
f 195

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lenseignementart00unse

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ET PROFESSIONNEL DE LA VILLE DE PARIS EN 1925

CE LIVRE A ÉTÉ ENTIÈREMENT
COMPOSÉ
PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ESTIENNE

M. G. VALETTE, PROFESSEUR CHEF D'ATELIER
DE COMPOSITION TYPOGRAPHIQUE

M. CHAMPFLOUR, PROFESSEUR DE CORRECTION
TYPOGRAPHIQUE

M. CHASSANG, PROFESSEUR CHEF D'ATELIER
DE PHOTOGRAVURE

M. EDMOND ROCHER, CHEF DES TRAVAUX

Bois inédits de Maurice Denonain
et Henry-Munsch, anciens élèves
de l'École Estienne.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

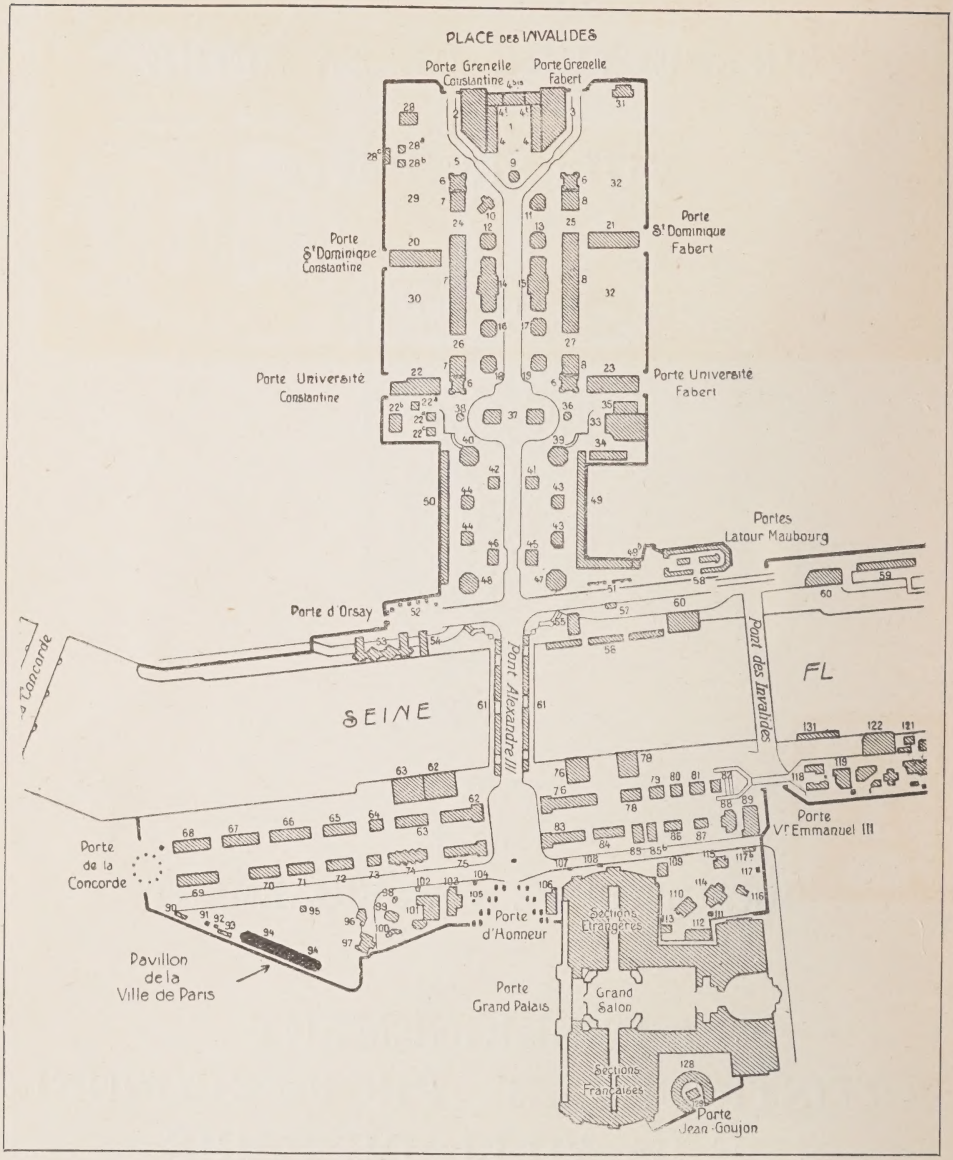
PRÉFECTURE DE LA SEINE

Ville de Paris

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ET PROFESSIONNEL DE LA VILLE DE PARIS EN 1925

PLAN GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE



Près de la porte de la Concorde : LE PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS

LA VILLE DE PARIS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

AVERTISSEMENT

AVANT de laisser pénétrer le visiteur dans le Pavillon que la Ville de Paris a édifié dans les jardins des Champs-Élysées pour présenter les travaux de ses Écoles primaires et professionnelles rentrant dans le cadre du règlement général (Groupe V, enseignement), qu'il soit permis de lui rappeler brièvement ce qu'elle a fait pour préparer et fortifier le mouvement actuel.

Par son action vigilante en faveur de l'art décoratif : créations d'écoles et de cours spéciaux, enrichissement de ses musées et de ses bibliothèques, expositions en France et à l'étranger, encouragements aux artistes et aux élèves, la Ville de Paris peut revendiquer une grande part du succès de l'Exposition de 1925.

Mais, c'est particulièrement grâce à l'évolution continue de ses enseignements artistique et technique intimement liés et en rapports étroits avec l'Industrie, que depuis plus de trente ans la main-d'œuvre parisienne est préparée à retrouver les traditions de goût dans la création, de probité dans l'exécution et de mesure dans l'expression qui resteront les caractéristiques de l'Art français.

Cette plaquette présentera donc quatre parties distinctes : rétrospective, pédagogique, administrative et descriptive. Cette dernière sera naturellement la plus étendue, et la photographie, ce document supérieur et indiscutable, y réduira le discours aux explications strictement indispensables.

A. B.

I

L'ACTION DE LA VILLE DE PARIS DANS LA RÉNOVATION DES ARTS DECORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

1. — Le rôle de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts du Conseil municipal . . . . . A. DEVILLE,
Conseiller municipal,
Président de la Commission de l'enseignement et de la Commission des expositions,
Commissaire général adjoint de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes,
Ancien Président du Conseil municipal de Paris.

2. — Le rôle de la Commission des expositions. . . . . M. QUENTIN,
Ancien Président du Conseil municipal de Paris.
Secrétaire de la Commission des expositions.

3. — Les expositions des Écoles professionnelles en France et à l'étranger. A. DUVAUX,
Inspecteur administratif des Écoles professionnelles.

4. — Le rôle de la direction des Beaux-Arts dans le développement des arts décoratifs modernes . . . . . R. FALCOU,
Directeur honoraire des Beaux-Arts et des Musées de la Ville de Paris.

5. — Le musée Galliéra. . . . . H. CLOUZOT,
Conservateur du musée Galliéra.

LE ROLE DE LA COMMISSION DE L'ENSEIGNEMENT ET DES BEAUX-ARTS DU CONSEIL MUNICIPAL DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

Je dois montrer ici la part prise par la Commission de l'enseignement du Conseil municipal à la préparation de l'Exposition de 1925 et au mouvement de rénovation artistique.

Si dès 1912 nous nous sommes associés aux groupements d'artistes qui réclamaient une manifestation nationale contre l'invasion de l'art allemand, pendant qu'on préparait cette manifestation sous la forme d'une exposition, nous avons pensé qu'il fallait en dégager les éléments dans les esprits. Et comme nous savons qu'il est plus facile de diriger l'esprit des enfants que d'amener des hommes à abandonner des idées et des méthodes auxquelles ils sont attachés, nous avons regardé du côté de nos écoles professionnelles et reconnu qu'une réorganisation leur était nécessaire.

Nous y avons travaillé tout de suite et pendant la guerre, nous attachant à deux principes essentiels :

Intensification de l'enseignement artistique, qui est le fondement du travail parisien ;

Orientation des efforts des maîtres et des élèves vers la production qui permettrait au public de juger la valeur de l'enseignement.

Nous avons été aidés par le professeur éminent, devenu inspecteur principal de l'enseignement artistique, M. Bruneau, investi de l'autorité sur toutes les écoles, qui s'est fait le véritable apôtre de l'art nouveau, montrant que celui-ci doit être l'adaptation de l'Art à toutes les manifestations de la vie suivant les besoins du temps et les évolutions de la science.

Quand l'État a résolu d'exercer plus directement sur les écoles l'autorité qu'il tenait de la loi, ses représentants au Sous-Secrétariat de l'Enseignement technique se sont rendu compte qu'ils devaient maintenir, même en les étendant, le rôle et les conceptions de la commission municipale.

D'accord avec eux nous avons préparé par le recrutement des maîtres et la composition des conseils de perfectionnement la collaboration étroite de l'Art et de l'Industrie dont l'Exposition présente de si intéressants exemples.

Je dois encore dire que la Commission de l'enseignement, qui peut sur ce point revendiquer l'antériorité et se réjouir de l'imitation de plusieurs pays étrangers, a étendu ses réformes à l'enseignement primaire par une organisation qui soit une initiation à l'Art et une méthode d'orientation professionnelle.

Nous avons trouvé pour cela un autre apôtre en notre inspecteur principal du dessin, M. Simons, qui a consacré et consacre toute son activité, dans les leçons de composition décorative, à provoquer l'initiative des enfants en les habituant de bonne heure à composer et à réaliser.

Nous ne prétendons pas découvrir des artistes ni présenter des chefs-d'œuvre.

Mais tout ce qui est exposé dans notre Pavillon provenant exclusivement du travail des élèves, qu'on peut même voir exécuter le jeudi sur place, prouve qu'à la suite de l'initiation des enfants et de la formation artistique des élèves des grandes écoles, il sort de celles-ci des œuvres modernes dont on apprécie le goût et l'élégance et que, déjà aussi, nos écoles professionnelles forment des recrues précieuses pour les industries de luxe.

C'est cette démonstration que nous avons voulu faire devant le public et nous espérons qu'elle fera honneur à la Ville de Paris.

A. DEVILLE,

Conseiller municipal,
Président de la Commission de l'enseignement
et de la Commission des expositions,
Commissaire général adjoint de l'Exposition internationale
des Arts décoratifs et industriels modernes,
Ancien Président du Conseil municipal de Paris.

L'EXPOSITION DES ÉCOLES PROFESSIONNELLES DE 1921 AU MUSÉE GALLIÉRA

LE ROLE DE LA COMMISSION DES EXPOSITIONS

C'est au mois de juillet 1910 qu'a été instituée au sein du Conseil municipal de Paris la grande Commission des Expositions.

Paris se préparait à prendre part à l'inoubliable manifestation de Turin qui devait marquer le commencement du déclin de l'influence germanique en Italie. Il apparut à ce moment que la participation de la capitale à toutes les expositions futures ne pouvait être abandonnée aux fluctuations des renouvellements électoraux et aux divergences inévitables des points de vue des commissions appelées à en connaître ; c'est alors que naquit, — que l'on me permette ce néologisme, — cette supercommission, sorte de Conseil des anciens de la Cité, puisqu'elle comprend tous les anciens Présidents du Conseil municipal, en outre des édiles qualifiés, eux, par la nature de leurs fonctions et non plus par leur personnalité propre pour y faire entendre d'utiles avis.

Son rôle dans le passé et dans le présent fut considérable. M. Louis Dausset, son initiateur éminent, s'était appliqué à composer, sur ses inspirations, le véritable visage de notre incomparable cité, par les envois qui furent

préparés dans tous les services administratifs pour illustrer les expositions de Lyon (1914), de Leipzig (1914), de Strasbourg (1919), des Cités détruites (1914-1921), de Metz (1920), de Monaco (1920-1921), de Gand, de Beyrouth et de Wiesbaden (1921).

Lorsque M. Deville prend possession de la présidence, c'est un tout autre aspect que revêt l'activité de la Commission. Le très averti Président de la Commission de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ne s'est pas en vain consacré pendant de longues années au développement de l'Enseignement professionnel pour ne pas lui donner une place prépondérante dans les principes directeurs du groupement qui l'a élu à sa tête.

Dès Wiesbaden, et d'accord avec l'administration préfectorale comme le témoigne un rapport imprimé de cette époque, que rédigèrent avec M. d'Andigné M. le Directeur de l'Enseignement Lefebvre et le signataire de ces lignes, il demande qu'en vue de l'Exposition des Arts décoratifs envisagée alors pour 1924 et aussi en prévision d'un avenir encore inconnu, on n'ait pas recours à des improvisations ou même à des travaux hâtifs.

Les écoles doivent avoir devant elles une marge de temps suffisante pour discerner, concevoir et exécuter. Notre jeunesse ne travaillera pas au hasard dans ses salles de dessin et dans ses ateliers. Elle aura un programme à réaliser sur une plus ou moins vaste échelle. Dès cette époque, on lui demande de construire de toutes pièces une bibliothèque, un salon, une chambre à coucher, etc.

« Développons l'art national et l'industrie parisienne », écrit M. Deville. La Commission des Expositions approuve ; et le 13 mai 1925 c'est un long cri d'admiration du monde officiel et artistique devant ce Palais de la Ville de Paris qui constitue une des plus nobles pages de l'artisanat scolaire et qui, nous pouvons le dire sans un vain orgueil, atteste la suprématie incontestable du goût français et nous rassure à tout jamais sur les ressources de la main-d'œuvre de demain et sur l'esprit d'initiative de la génération qui monte.

MAURICE QUENTIN,
Ancien Président du Conseil municipal de Paris,
Secrétaire de la Commission des Expositions.

LES EXPOSITIONS DES ÉCOLES PROFESSIONNELLES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Les Écoles professionnelles de la Ville de Paris ont participé, depuis vingt-cinq ans, à de nombreuses expositions tant en France qu'à l'étranger, mais nous ne citerons pour mémoire que celles qui ont marqué réellement une étape dans l'évolution de l'enseignement.

En 1900, à l'Exposition universelle de Paris, le Pavillon municipal comprenait une importante section d'enseignement dans laquelle les travaux courants et la matière pédagogique des Écoles professionnelles furent exposés.

Ces écoles prirent part ensuite aux Expositions universelles de Londres et de Bruxelles et, en 1911, à l'Exposition de Turin où leur collaboration fut très importante. Un salon Louis XV fut réalisé par l'École Boulle en collaboration avec les écoles : Diderot, Dorian, Estienne, et toutes les écoles féminines, surtout pour la partie broderie d'ameublement.

En 1913, de nombreux travaux et dessins de composition furent envoyés à l'Exposition de Gand ainsi que deux ensembles complets : un salon Louis XVI et une salle à manger moderne dessinée par le maître Dufrêne, alors professeur à l'École Boulle. C'est le début de l'adoption des programmes nettement modernes pour les expositions.

Puis, en 1914, c'est l'Exposition de Lyon où collaborent plusieurs écoles, et, quelques jours même avant la déclaration de guerre, l'École Estienne envoyait d'importants travaux de typographie et de reliure à l'Exposition du Livre, à Leipzig, sur un programme uniquement moderne.

En 1917 et 1919, les écoles exposèrent à la foire de Paris, et en 1919 et 1920 à Metz et à Strasbourg.

En 1921, une importante manifestation de l'art français contemporain avait lieu à Wiesbaden. La Ville de Paris avait fait construire un pavillon spécial par l'architecte Roger Bouvard, dont la plus grande partie fut réservée aux Écoles professionnelles, le centre était occupé par un salon aménagé par l'École Boulle avec la participation de toutes les écoles. Quelques mois après, le musée Galliéra présentait l'ensemble des écoles, et ces deux dernières expositions révélaient au public le caractère essentiellement moderne de leurs recherches plastiques.

Enfin, les Ecoles professionnelles ont fait, en 1923 et 1924, une excellente figure aux Expositions de l'intérieur moderne à Monza (Italie) et à Barcelone, avant de préparer activement la grande manifestation de 1925.

A. DUVAUX,
Inspecteur administratif des Écoles professionnelles.

LE ROLE DE LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS DANS LE DEVELOPPEMENT DES ARTS DÉCORATIFS MODERNES

C'est surtout par son musée Galliéra que la Direction des Beaux-Arts et des Musées de la Ville de Paris a participé depuis plus de vingt ans au mouvement d'art décoratif et d'art appliqué modernes. A chacune des manifestations organisées dans ce musée, le Conseil municipal de Paris comme le Conseil général de la Seine encouragent les exposants par l'acquisition de certaines œuvres. C'est la Direction des Beaux-Arts qui est chargée des propositions d'achat et du placement des œuvres acquises.

Il s'est constitué ainsi depuis vingt-cinq ans un fonds de pièces très intéressantes dont on peut d'ailleurs admirer une sélection à l'Exposition actuellement ouverte au musée Galliéra, « les Rénovateurs de l'Art appliqué ».

D'autre part, la Direction des Beaux-Arts a proposé de renouveler le mobilier de certaines pièces importantes de l'Hôtel de Ville en s'adressant aux artistes décorateurs modernes. C'est dans cet esprit notamment qu'à l'occasion de la participation de la Ville de Paris à l'Exposition internationale de Turin en 1911, on a fait exécuter un cabinet moderne de Président du Conseil municipal. Ce cabinet avait été mis au concours. Le projet primé était l'œuvre de M. T. Selmersheim ; la tenture, dont le motif principal représente le vaisseau symbolique de la Ville de Paris, était l'œuvre du peintre Menu. Cet ensemble, après l'Exposition de Turin, a été définitivement installé à l'Hôtel de Ville, pour le Président du Conseil municipal.

Depuis, la Direction des Beaux-Arts, consultée lorsqu'il s'est agi de renouveler le mobilier du cabinet du Président du Conseil général et de la salle de la 1re Commission du Conseil municipal, a obtenu que les nouveaux mobiliers adoptés soient conçus dans une note tout à fait moderne, et l'administration a chargé M. Dilly, professeur à l'École Boulle, d'en concevoir la décoration.

R. FALCOU,

Directeur honoraire des Beaux-Arts et des Musées de la Ville de Paris.

LE MUSÉE GALLIÉRA

La Ville de Paris ne manifeste pas seulement son intérêt pour l'art décoratif en prenant part aux expositions organisées à l'étranger et en favorisant de ses achats les Salons annuels des grandes sociétés artistiques : elle exerce aussi une action directe et efficace sur l'art appliqué moderne par les expositions qu'elle organise dans le palais Galliéra (10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie).

C'est sur l'initiative de M. Maurice Quentin-Bauchart que le Conseil municipal décida, dès 1901, la création de ces expositions périodiques d'art industriel, consacrées à une technique ou à une matière déterminées, formule heureuse qui a permis de passer successivement en revue les efforts conjugués des artistes créateurs et des industriels exécutants dans *la Reliure* (1902) ; *l'Ivoire* (1903) ; *la Dentelle et la Broderie* (1904, 1912, 1923) ; *le Fer forgé, le Cuivre et l'Étain* (1905) ; *la Soie* (1906) ; *la Porcelaine* (1907) ; *la Parure précieuse de la Femme* (1908) ; *les Papiers et Toiles imprimés et pochés* (1909) ; *la Verrerie et la Cristallerie* (1910 et 1923) ; *les Grès, Faïences et Terres cuites* (1911) ; *l'Art pour l'enfance* (1913) ; *la Statuette* (1914) ; *les Arts du Livre* (1918 et 1924) ; *le Tapis et les Appareils d'éclairage* (1920) ; *l'Horlogerie et la Bijouterie* (1921) ; *l'Art dans le Cinéma français* (1924).

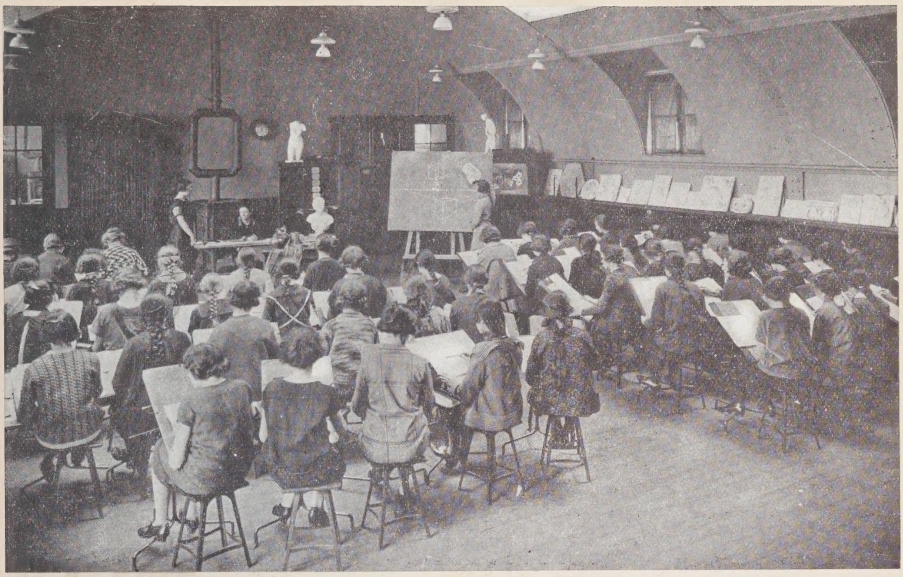
Dans l'intervalle de ces expositions spécialisées, une exposition générale d'art appliqué réunit chaque hiver les plus récentes productions des artistes et industriels dans toutes les matières et toutes les techniques. La Ville de Paris prend libéralement à sa charge les frais d'installation et d'assurance. Toutes les tendances sont accueillies dans l'esprit le plus large, — à l'exclusion de toute copie ou pastiche du passé, — mais les envois sont soumis au jury permanent tant dans l'intérêt des exposants que pour assurer la valeur artistique de l'ensemble.

Le jury de Galliéra est composé en 1925 de : MM. F. d'Andigné, *président ;* A. Alexandre, Aucoc, Béraldi, Carabin, G. Cornille, Damouse, Dampt, P. Darras, A. Deville, M. de Fontenay, Froment-Meurice, A.-A. Hébrard, Lalique, G. Lecomte, Lefébure, Missoffe, Maurice Quentin, Rebeillard, Riotor, Roger-Milès, Saint-André (de Lignereux), Simons, Stiegler, Thiébault-Sisson, Vever, P.-J. Laurens, *secrétaire ;* J. Cazier-Charpentier et G. Derys, *secrétaires adjoints.*

Il faut ajouter, — et ce n'est pas un des moindres mérites de Galliéra, — que les excellents effets de son action ne se font pas seulement sentir dans les milieux artistiques et industriels, mais qu'ils s'étendent très efficacement à l'Enseignement professionnel. Non seulement les élèves des écoles de la Ville de Paris (garçons et filles) viennent y puiser des leçons et des directives, sous la conduite de leurs maîtres, mais encore ils participent directement, par leurs travaux, à certaines expositions. Ainsi, pour ne parler que des plus récentes, des sections spéciales leur ont été réservées dans les expositions de *l'Horlogerie,* de *la Broderie,* des *Cartons de tapisserie,* de *l'Art dans le Cinéma.* La manifestation tout entière de 1917 a été consacrée au *Dessin dans les Écoles primaires municipales pendant la guerre ;* celle de 1921 aux *Travaux des élèves des Écoles professionnelles de la Ville de Paris ;* celle de 1922 aux œuvres des *Anciens élèves de l'École Boulle.*

Le jury de Galliéra et son distingué président, M. F. d'Andigné, s'efforcent ainsi de faire de chaque exposition une leçon et un exemple. A ce titre, le musée Galliéra méritait d'être rappelé en tête du grand effort accompli par la Ville de Paris en faveur de l'Art décoratif et de l'Enseignement professionnel.

H. CLOUZOT,
Conservateur du musée Galliéra.



Le dessin « parlé » et l'interrogation en dessin à l'école professionnelle. — (École Jacquard)

II

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ET PROFESSIONNEL DE LA VILLE DE PARIS

1. — **L'Enseignement artistique, manuel et professionnel dans les écoles de la Ville de Paris** . . . . . J. LEFEBVRE,
Inspecteur d'académie
Directeur de l'Enseignement primaire de la Seine.

2. — **Les écoles primaires municipales. — Les cours complémentaires — L'initiation artistique** . . . . . Paul SIMONS,
Inspecteur principal de l'Enseignement du dessin.

3. — **L'enseignement manuel et professionnel dans les écoles primaires de Paris** . . . . . A. JULLY,
Inspecteur principal de l'Éducation professionnelle.

4. — **L'enseignement professionnel féminin** . . . . . Mme BOURGEOIS,
Inspectrice de l'Enseignement professionnel.

5. — **L'Art et le Métier dans les écoles professionnelles de la Ville de Paris.** . . . . . Ad. BRUNEAU,
Inspecteur principal de l'Enseignement artistique et professionnel.

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE MANUEL ET PROFESSIONNEL DANS LES ÉCOLES DE LA VILLE DE PARIS

Le dessin et le travail manuel sont les instruments nécessaires d'un enseignement intuitif et concret, propre à favoriser l'activité spontanée de l'esprit humain et l'exercice de sa puissance innée.

Ils placent l'enfant devant les réalités sensibles ; ils le font agir et lui permettent de satisfaire son besoin profond de figurer, d'imiter et de reproduire tout ce qu'il touche, tout ce qu'il voit, son besoin de s'affirmer et de s'exprimer lui-même.

La nature, sur laquelle il projette une lumière naissante, l'enrichit à son tour d'images dont il fait sa propre substance : l'œil et la main nourrissent l'esprit et le forment jusqu'à ce qu'il devienne leur maître.

C'est cette réaction que provoquent et utilisent le dessin et le travail manuel.

Associés d'ailleurs à tous les enseignements, ils en précisent les objets par la représentation concrète. Ils remplissent donc à l'école primaire une fonction essentielle.

La Ville de Paris a toujours reconnu l'importance de leur vertu. Ses représentants en ont montré la dignité ; ils ont éclairé l'opinion publique et aussi l'opinion de certains maîtres, surpris de voir placer au premier rang

des enseignements qu'ils étaient habitués à considérer comme accessoires.

La Ville a donné aux écoles les moyens matériels de les pratiquer.

Par la fondation de cours normaux, elle a, en outre, mis les instituteurs et les institutrices à même de perfectionner leur habileté et d'en tirer parti dans leurs classes, à des fins éducatives.

Elle a institué des cours facultatifs de dessin en dehors des heures de classe, multiplié les récompenses et les encouragements spéciaux, éveillé l'émulation entre les écoles et les élèves par des concours généraux annuels.

En créant ainsi une atmosphère favorable au dessin et au travail manuel, la Ville s'est montrée fidèle aux idées qui ont inspiré les fondateurs de l'école primaire. Mais cette fidélité n'est pas née seulement d'une connaissance exacte des moyens nécessaires à la culture de l'intelligence et de l'âme enfantines.

Toute école, pour bien remplir sa mission, doit s'adapter au milieu où elle est établie. La Ville devait donc ouvrir à ses enfants des écoles vraiment parisiennes.

Or, Paris est avant tout une ville d'art, et aussi une ville dont la prospérité est liée aux applications de l'art à l'industrie.

Les siècles y ont laissé d'admirables témoins de l'effort accompli par chaque génération pour réaliser la beauté, sous les formes qui convenaient à sa vie, à ses besoins et à son idéal.

Ces monuments du passé sont une école permanente de goût et d'art. Dans leur partie accessible à l'intelligence pure et déterminée par elle, ils montrent que le génie français s'est toujours conformé à l'ordre, à la proportion, à l'appropriation des lignes à leur fonction, c'est-à-dire à la logique et au bon sens, mais leur variété, les différences qui existent entre eux et qui caractérisent les styles auxquels ils appartiennent prouvent aussi que, dans le domaine de l'imagination créatrice, nos artistes ont toujours su renouveler leurs moyens d'expression.

Il importe de maintenir cette tradition d'originalité et de discipline.

Ceux qui doivent la maintenir, ce sont les futurs artisans, les futurs artistes qui occupent les bancs de nos écoles, et c'est pour cette raison que la Ville de Paris a créé un corps de professeurs spéciaux de dessin placés sous l'autorité d'inspecteurs également spécialisés.

Les uns et les autres sont des artistes et des éducateurs qui doivent mettre en œuvre l'imagination et la sensibilité des enfants, cultiver leur goût, fournir des éléments d'invention à leur instinct créateur et le guider sans l'entraver. Ils y parviennent grâce à la composition décorative.

Elle excite chez les enfants un intérêt passionné, que l'emploi de la

couleur augmente encore. Elle prête à une hardiesse charmante, et parfois émouvante, qui traduit les naïves impressions d'une sensibilité toute fraîche, mais dont il faut prévenir ou corriger les excès, car s'il est bon qu'elle soit étrangère à tout vain procédé, il serait déplorable qu'elle fût ignorante de toute règle.

Le dessin à vue et le dessin de mémoire, le croquis coté et le géométral interviennent pour discipliner l'effort des élèves et les habituer à observer, à analyser, à reconnaître enfin les conditions essentielles de la construction et de la beauté.

D'ailleurs, si l'école primaire n'a pas, et ne doit pas avoir de prétention technique, elle appelle cependant l'attention des enfants sur les difficultés que la matière peut opposer à la réalisation de leurs projets décoratifs.

Elle leur montre qu'on ne devient ni un artiste, ni un artisan, sans un long et patient effort.

Ainsi le dessin est à l'école élémentaire un puissant moyen d'éducation générale ; il exerce l'esprit, il cultive le goût, il est une initiation à la beauté et fournit les premiers éléments de la pratique d'un métier d'art.

Les professeurs de dessin prennent l'élève vers l'âge de onze ans, alors qu'il a déjà été préparé à recevoir leurs leçons par celles des instituteurs. Leur action se continue dans les cours complémentaires où l'enseignement a une partie pratique qui n'atteint pas cependant à la technique.

C'est à l'école professionnelle que la technique tient une place essentielle.

Les écoles professionnelles ont pour but d'assurer à leurs élèves la possession complète d'un métier. Elles ont à préparer des ouvriers, au sens élevé de ce mot, des ouvriers capables de donner à la matière le sceau de l'esprit, de comprendre les formes qu'ils ont à exécuter, d'apprécier si elles répondent aux possibilités techniques et d'en suivre l'entière réalisation.

C'est dire que les ateliers de dessin et de travail manuel y sont en liaison constante, en subordination réciproque.

La main n'y exécute que ce que l'intelligence a compris ; toute fabrication doit être l'exécution d'un dessin, et le dessin lui-même a pour fin l'exécution.

Dans les écoles d'art appliqué, il ne peut être seulement un moyen de traduire les effusions presque instinctives de l'âme, se réduire à la culture de l'imagination et de la sensibilité.

Une telle culture est infiniment précieuse, mais elle serait ici insuffisante et dangereuse si elle aboutissait à des formes irréalisables.

La contrainte du métier est une nécessité à l'école professionnelle, et c'est au surplus une heureuse nécessité.

Un objet n'a de style que si ses formes sont ajustées à son usage, répondent aux ressources normales de la matière employée et ne sont pas altérées par des ornements parasites.

Ces règles constituent le cadre fondamental de l'art appliqué ; la technique, éclairée par le dessin, est une grande maîtresse de bon sens et permet seule de les observer. Nos élèves, mis à une double école de logique et de réflexion, deviennent d'excellents ouvriers, et si certains d'entre eux, mystérieusement animés par une flamme sacrée, trouvent plus tard en eux-mêmes la puissance de créer des modèles originaux, deviennent vraiment des artistes, leurs œuvres posséderont cet équilibre qu'exige la beauté.

Ils auront appris à continuer la tradition française, à composer le cadre d'ordre et de mesure que l'art remplit en toute liberté.

Ils n'auront pas à regretter d'avoir été d'abord des artisans.

J'ajoute que toute école professionnelle est nécessairement une école d'art moderne, puisque tous les objets dont elle enseigne la fabrication sont destinés à satisfaire des besoins actuels.

Elle doit donc être en contact avec la réalité vivante, et, comme l'art appliqué ne peut être uniquement le luxe de quelques privilégiés, il importe qu'elle soit au courant des méthodes de la production industrielle.

Cette liaison avec l'industrie s'établit grâce à la présence dans les Conseils de perfectionnement des professionnels les plus compétents, grâce aussi à la visite des ateliers de production.

Et enfin la Ville de Paris veut que les professeurs de ses écoles ne soient pas exclusivement des fonctionnaires. Elle leur demande de participer à la vie artistique et industrielle parisienne, de se mêler à tous les courants qui s'y produisent et d'apporter dans leurs leçons l'air du dehors.

Des artistes réputés lui donnent ou lui ont donné une collaboration dont les résultats sont extrêmement heureux. C'est ainsi qu'elle a pu assurer le fonctionnement d'écoles où se donne un enseignement pratique et vivant, d'une efficacité certaine.

J. LEFEBVRE,

Inspecteur d'académie,
Directeur de l'Enseignement
primaire de la Seine.

LES ÉCOLES PRIMAIRES MUNICIPALES
LES COURS COMPLÉMENTAIRES
L'INITIATION ARTISTIQUE

Le public a visité la Maison des Écoliers : l'Ecole primaire décorée pour un jour de fête. Il a donc pu juger si l'enseignement du dessin et de la composition décorative a été fidèle à ses devises :

« La Nature nous inspire. » « Embellissons la vie. »

Les résultats sont là. Ils ont été obtenus, en moins de cinq mois, avec les seules forces des cours B et des cours A (élèves de onze à treize ans), et des cours complémentaires, manuels et ménagers pour les filles, professionnels pour les garçons (élèves de treize à seize ans).

Sauf de rares exécutions, — toutes matérielles, — confiées au dehors, par suite du manque d'outillage, tout a été conçu, construit, aménagé, exécuté par les moyens du bord, pendant les leçons de dessin, dans le temps affecté à cet enseignement, qui dure, suivant la qualité des cours, deux, trois, quatre ou huit heures par semaine. Ce travail collectif de plus de cent cinquante écoles qui, toutes, se sont disciplinées pour réaliser à grande échelle le projet d'ensemble, pour sauvegarder son harmonie générale, rivalisant d'imagination, d'ingéniosité, d'entrain et d'enthousiasme, est la conclusion des méthodes actuelles de l'enseignement du dessin à l'École primaire. Ces méthodes, par des voies variées, ont toutes pour but de fortifier la culture générale de l'écolier, d'épanouir sa mémoire et de développer ses forces créatrices. Elles ont également pour objectif de former le goût, le sens critique de tous ceux qui, plus tard, deviendront des producteurs, des vendeurs, des acheteurs.

Dès les cours élémentaires, ces méthodes sont mises en œuvre par des instituteurs et des institutrices qui ont suivi, pendant un an ou deux, les leçons de pédagogie des cours normaux de dessin institués par la Ville de Paris. Là, ils ont appris à respecter l'inspiration pure et spontanée de l'enfant, à affermir son jugement naturel, son esprit d'observation déjà si vif ; à lui faire exprimer librement, par le dessin, le caractère de ce qui l'a frappé, de ce qui l'émeut, de tout ce qui vibre en lui.

Déjà l'écolier a dans les mains le matériel qui lui plaît pour traduire sa pensée : un crayon, un pinceau, des couleurs. Et, par une

suite d'exercices dont l'enchaînement méthodique se poursuivra des cours préparatoires aux cours complémentaires, en passant par les cours moyens et les classes du certificat d'études, l'élève sera entraîné à observer, analyser, comparer, conclure, réaliser.

Il fera ainsi, dans la joie, l'étude des trois dimensions. Avec « l'objet usuel » dont la construction (apparente, claire, perceptible, rationnelle, compréhensible, stable, géométrique même) nous offre, tout d'un tenant, cinq aspects fondamentaux : la ligne, la surface, le volume, la matière et la couleur, — c'est-à-dire une source inépuisable d'observations capitales, — l'écolier se retrouvera, dans la salle de dessin, au milieu des témoins de sa vie quotidienne. Il apprendra à explorer, à distinguer tout ce qui, dans la vie, peut lui servir d'exemple. Il s'ingéniera à reconnaître les couleurs que revêtent les formes manufacturées ainsi que celles qui sont l'essence des formes naturelles. Il dessinera le pot de confitures placé dans l'armoire, le petit manteau accroché à la patère, la plante qui fleurit au bord de la fenêtre. Il indiquera d'un crayon frémissant ou d'un pinceau rapide l'élément en mouvement : un drapeau qui flotte au vent, le papillon voltigeant dans la classe, le poisson rouge virant dans l'aquarium, le moineau qui sautille dans la cour...

Le professeur écartera rigoureusement comme pernicieuse la copie de tout ce qui est déjà une interprétation ou une reproduction : l'image, traduite auparavant sur une surface, d'un spectacle quelconque, qu'il lui soit familier ou non.

La Nature, dont il pénétrera les plans, les volumes, sera son unique inspiratrice. L'élève lui réclamera l'étude des valeurs. C'est en elle encore qu'il saisira ses exemples quand il s'appliquera à modeler des formes, à décorer des surfaces.

C'est pour des fins utiles et déterminées que le travail manuel assouplira ses doigts quand il tressera le cuir, le rotin, le raphia ; quand il tissera la laine du tapis, brodera ses vêtements de couleurs sobres ou étincelantes ou fabriquera et peindra ses jouets.

Cet enseignement comprend dans ses grandes divisions : 1° *le dessin à vue,* verbe charpenté et puissant, escorté de ses deux compléments directs : *le relevé géométral* et *le croquis coté ;* 2° *le dessin de mémoire,* dont l'instruction comporte tout un programme ; 3° *la composition décorative* avec ses mille combinaisons resplendissantes ; 4° *le modelage* et ses vérifications précises ; 5° *le travail manuel,* à la salle de dessin, exécuté dans la matière, d'après les projets définitifs.

A partir du cours B, classe de préparation au certificat d'études, un professeur spécial, diplômé par la Ville de Paris, est chargé d'enseigner ces différentes matières. Il continue, en l'amplifiant, l'œuvre commencée par l'instituteur. Dès ce moment, un contrôle à l'aide des Concours généraux permet de sanctionner les résultats obtenus. Les élèves les plus doués des écoles primaires municipales y prennent part, subissent une épreuve de dessin à vue, puis une seconde de composition décorative dont le sujet leur est imposé. Le jury, composé par les membres de la Commission de surveillance de l'enseignement du dessin, classe les travaux des candidats, attribue les récompenses. Il est alors facile de constater, d'après les résultats de cette double épreuve, qui n'existe nulle part ailleurs, que le choix, la gradation des exercices, la variété, l'imprévu, la multiplicité des projets que le professeur donne à exécuter, au cours de l'année scolaire, tendent tous à développer la personnalité de l'élève, à affiner sa sensibilité, ainsi qu'à accroître ses facultés créatrices.

C'est grâce à ce génie inventif particulier à la race que l'aménagement, la décoration complète des stands de l'École primaire ont pu être réalisés.

L'ingéniosité des filles qui ont dessiné, cousu, brodé, fabriqué les marottes et les mannequins, qui les ont habillés, parés, coiffés, chaussés, décorant aussi les tissus les plus variés ; l'habileté des garçons qui ont découpé, scié, peint, modelé les frises ; qui ont chargé de fantoches articulés, d'animaux, de marionnettes, de personnages burlesques et de jouets originaux et inédits l'arbre de Noël, ont fait dire fréquemment, en parlant de leur œuvre si vivante, si ruisselante de jeunesse, si fraîche, si gaie : « C'est plein d'idées neuves ! »

D'idées neuves : Oui, parce que tout ce qui s'inspire de la Vie se renouvelle comme elle, dans l'abondance, dans l'émotion, dans la force et dans l'harmonie.

PAUL SIMONS,

Inspecteur principal de l'enseignement du Dessin
dans le département de la Seine.

L'ENSEIGNEMENT MANUEL ET PROFESSIONNEL DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES DE PARIS

L'enseignement manuel à l'école primaire a pour objet l'éducation de l'œil et de la main par des manipulations variées constituant une gymnastique rationnelle de la dextérité. La confection de menus objets met en œuvre les facultés créatrices des enfants et contribue à l'éducation de leur esprit, en leur faisant mieux comprendre les premières notions de géométrie et de dessin dont les réalisations manuelles présentent l'application.

Avec les écoliers des cours élémentaires et moyens, le travail manuel consiste surtout en exercices de pliage et découpage de papiers de couleurs assorties, se prêtant à la composition de petits motifs très simples d'ornementation, ou donnant lieu à des observations de géométrie intuitive. Les élèves des cours supérieurs sont admis aux ateliers deux heures par semaine; des ateliers du bois existent dans quatre-vingt-quatre écoles primaires, des ateliers du fer et du bois dans soixante-seize. Dans cinquante de ces écoles, fonctionnent des classes de préapprentissage fréquentées par des écoliers ayant au moins douze ans. Une éducation manuelle plus développée, un enseignement intellectuel plus intuitif, font que les élèves peuvent mieux se rendre compte de leurs aptitudes et choisir avec plus de discernement le métier qui leur convient; ce sont, en quelque sorte, des classes d'orientation professionnelle. Des cours complémentaires professionnels, s'adressant à des adolescents candidats aux écoles professionnelles ou se destinant à entrer en apprentissage, existent dans douze écoles.

Les organisations post-scolaires professionnelles comprennent :

a) Dix cours d'apprentis où des adolescents de treize à quinze ans sont initiés à quelques métiers fondamentaux, initiation les mettant à même d'être embauchés comme petites mains et de parfaire leur apprentissage en deux années, au lieu de trois en moyenne ;

b) Sept cours techniques, ouverts de 17 h. 30 à 19 heures, destinés à des apprentis de l'industrie et fonctionnant avec la collaboration des syndicats des entrepreneurs de menuiserie, des ferblantiers-tôliers, des industries électriques ;

c) Quatorze cours techniques du soir fréquentés par des apprentis et jeunes ouvriers de quelques industries fondamentales du fer et du bois.

L'enseignement manuel, essentiellement éducatif avec les écoliers, oriente les plus âgés vers un métier, initie à certaines professions des adolescents qui, ne pouvant fréquenter une école professionnelle, veulent devenir des artisans éclairés, et donne à de jeunes ouvriers qui désirent se perfectionner dans leur spécialité les connaissances techniques complétant leur apprentissage à l'atelier industriel.

A. JULLY,
Inspecteur principal
de l'Éducation professionnelle.

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL FÉMININ

L'enseignement donné dans les Écoles professionnelles est éducatif et pratique.

Il développe chez les élèves le désir de perfection dans l'exécution, l'esprit d'invention et d'initiative ; par une culture artistique appropriée, il leur donne cette sûreté de goût, cette fantaisie tempérée par un juste sentiment de la mesure qui font la suprématie de l'industrie parisienne.

Son caractère essentiel est de remplacer la spécialisation prématurée par la connaissance complète du métier afin de mettre l'ouvrière à l'abri des mortes-saisons que subissent celles qui ont été spécialisées.

Des exercices méthodiques gradués constituent pour chaque profession un programme complet tenu au courant des procédés de la mode actuelle, mais dans lequel une large place est réservée à l'étude des différents genres de travaux que la mode remet en faveur à des intervalles irréguliers.

Les élèves, en quittant l'école, sont ainsi en état d'exécuter le travail courant et par la suite de s'adapter facilement à tout travail imposé par les variations de la mode.

Dès la première année, ces exercices sont appliqués à la confection d'objets destinés à être vendus ou exécutés pour les clientes.

La liaison indispensable entre l'École et l'Industrie est assurée par les membres des Conseils de perfectionnement qui nous prêtent un concours dévoué.

L'Exposition donne une idée exacte de l'orientation que nous venons d'indiquer : face aux boutiques qui renferment les objets mis en vente, les dossiers d'étude représentent le côté pédagogique, tandis que les travaux exposés dans la salle centrale font ressortir la valeur des résultats obtenus grâce à la collaboration de l'élément industriel et de la culture artistique jointe à l'habileté manuelle.

BOURGEOIS,
Inspectrice de l'Enseignement professionnel.

L'ART ET LE MÉTIER DANS LES ÉCOLES PROFESSIONNELLES DE LA VILLE DE PARIS

L'école professionnelle ne bénéficie que dans une très faible mesure de l'excellente préparation de l'école primaire.

L'enfant qui nous arrive est un élève moyen. Le brillant élève et « le fort en dessin », à de rares exceptions près, se dirigent vers l'école primaire supérieure et le lycée, ou, si les parents sont besogneux, ils entrent dans l'industrie soit directement, soit après un stage d'un an ou deux dans un cours complémentaire. C'est un fait incontestable et regrettable.

Or, nos écoles professionnelles parisiennes n'ont de raison d'être, étant donné leur petit nombre et leur longue scolarité, qu'autant qu'elles préparent une main-d'œuvre *parisienne,* c'est-à-dire de goût délicat ; elles doivent donc, dès l'entrée, fortifier le dessin-écriture, développer la mémoire plastique et l'imagination, cultiver le goût et apprendre à composer en accord avec les techniques enseignées. D'où trois à six heures de dessin et parfois davantage à retrancher de l'horaire hebdomadaire déjà amputé de douze heures d'enseignement général, non moins nécessaire, ce qui réduit à vingt-huit heures l'enseignement technique.

On a souvent contesté la légitimité de cette proportion et dès industriels des plus autorisés eussent préféré l'intensification du métier au détriment peut-être du développement harmonieux de toutes les facultés. La 4e Commission et la Direction de l'Enseignement ont heureusement toujours prétendu qu'il ne s'agissait point seulement de former des ouvriers complets, mais des artisans d'élite, capables un jour de créer, et si le temps passé au dessin et à l'éducation générale paraît momentanément perdu pour la perfection de l'exécution et la rapidité de la production, ce temps se récupère par la suite, car, ainsi que l'a dit Vinci : « La main ne peut pas travailler avant que le cerveau ait conçu. »

Mais, il est malheureusement prouvé aussi qu'en développant inconsidérément les connaissances en

dessin on risque de voir l'élève, grisé par ses premiers succès, ou partisan du moindre effort, s'évader du métier au profit des beaux-arts. Ce grave danger peut être conjuré si l'on agit avec prudence et surtout si l'on donne à l'enseignement du dessin le caractère précis de la profession, si la classe de dessin devient le véritable bureau d'études de l'atelier, en un mot si la méthode est active, et si enfin le professeur technique, en parfait éducateur, lie ses efforts à ceux de son collègue en dessin et sait faire aimer le métier qu'il enseigne. L'expérience a vite prouvé d'ailleurs que cette forme d'enseignement est supérieure au point de vue éducatif à celle qui, trop libre, n'oblige pas l'élève à réfléchir ; bref, le dessin appliqué développe un plus grand nombre de facultés que le dessin à vue et la composition décorative indépendante de la technique.

Notre programme, ainsi compris, ne se confondra jamais avec celui des écoles des beaux-arts et des arts décoratifs. Pour la formation de l'ébéniste, du sculpteur sur bois et du dinandier, on se gardera donc de faire de trop fréquentes incursions dans le champ si tentant des couleurs ; pour la couturière on saura s'arrêter au croquis rapide qui donne la promptitude et la précision du jugement et aux larges taches qui font effet ; pour la brodeuse, on se rapprochera du simple échantillonnage de couleurs dans tel ou tel point précisé ; au ferronnier, on interdira l'excès du pittoresque, la recherche d'un rendu trop fini, la joie trompeuse d'une image ; pour tous enfin, on dosera avec soin la composition décorative et on ne perdra jamais de vue l'objectif : le Métier.

Même, dans nos deux Écoles de Dessin et d'Art appliqué, où nous ne voulons faire qu'un très petit nombre de peintres décorateurs et de dessinateurs industriels nettement spécialisés (car la surproduction de ces derniers avilirait vite une main-d'œuvre supérieure), il a paru nécessaire depuis quelques années de rendre obligatoire l'exercice d'un métier réel dérivant du dessin, et c'est dans ce but qu'on a triplé le nombre des ateliers. La meilleure pédagogie du dessin, ici, sera celle qui développera la faculté d'observation, enrichira l'imagination, forcera la

réflexion, invitera à l'initiative et conduira normalement à la création par la connaissance du métier.

Si le reproche de faire trop de dessinateurs, d'artistes, voire d'amateurs, a pu autrefois trouver quelque crédit, il serait injuste de le laisser se perpétuer, car aujourd'hui, et on peut en juger par l'Exposition, la technique précise unie au goût artistique de ces élèves a enfanté des œuvres dignes d'artisans déjà expérimentés.

Et si, malgré toutes nos précautions, un élève bien doué veut poursuivre ses études artistiques dans une école d'Art supérieure et spéciale pour se libérer de l'industrie, on peut affirmer que la connaissance approfondie d'une belle technique et le sens critique que logiquement la pratique de cette technique aura développé lui confèreront une supériorité évidente sur tous ceux qui n'auront fait que des études désintéressées.

Il aura une force de plus : c'est cette confiance en soi que seule peut donner la certitude de pouvoir vivre à n'importe quel moment d'un métier qu'on a possédé parfaitement.

AD. BRUNEAU,
Inspecteur principal
de l'Enseignement artistique et professionnel
de la Ville de Paris.

LE PROJET DE L'ARCHITECTE ROGER BOUVARD

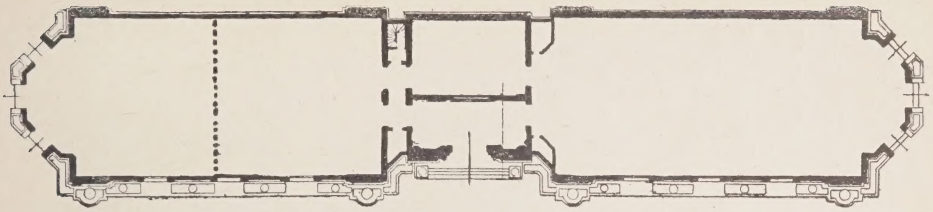
III

LE PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE ET LE PROGRAMME ARRÊTÉ PAR LE CONSEIL MUNICIPAL ET LA PRÉFECTURE DE LA SEINE

1. — Le programme. — Les délibérations. — Les attributions . . J. FRANCESCHINI,
Directeur du Matériel et des Services administratifs de l'Enseignement.

2. — La construction. — Les collaborateurs . . . . . DOUMERC,
Directeur de l'Extension de Paris.

LE PLAN DE M. ROGER BOUVARD, ARCHITECTE



PROGRAMME ARRÊTÉ PAR LE CONSEIL MUNICIPAL ET LA PRÉFECTURE DE LA SEINE

La classification générale de l'Exposition internationale comprend cinq groupes :

I. L'architecture. II. Le mobilier. III. La parure. IV. Les arts du théâtre, de la rue et des jardins. V. L'enseignement.

Ce dernier groupe comporte la mise en œuvre de toutes les matières premières dont le détail figure dans les quatre premiers et, de plus, il prévoit la présentation des méthodes pédagogiques, l'installation et le matériel des écoles, l'exposition de travaux terminés ou en cours d'exécution, des ensembles, et enfin « l'Art dans l'école ».

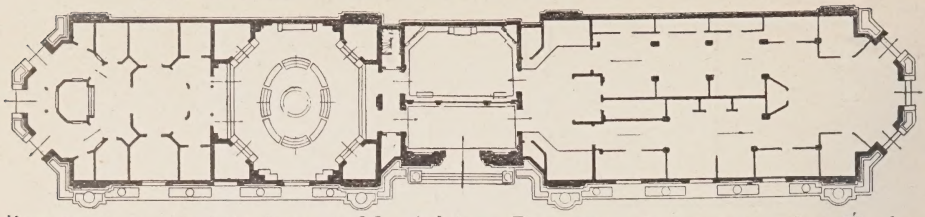
Le Conseil municipal, dans sa séance du 15 février 1924, décida, sur le rapport présenté par M. A. Deville au nom de la 4e Commission et de la Commission des Expositions, de prendre part à l'Exposition des Arts décoratifs dans le groupe V, mais, suivant une tradition constante, dans un pavillon spécial, qui serait exclusivement réservé à la Ville de Paris et édifié par elle, et non au Grand-Palais, dans les locaux mis à la disposition des autres écoles de France.

La délibération du Conseil, en même temps qu'elle approuvait le programme présenté par la Direction de l'Enseignement pour la participation des Écoles primaires et des Écoles professionnelles, invitait le Préfet de la Seine à soumettre à l'Assemblée, à sa prochaine session, les plans et devis du Pavillon de la Ville.

Enfin elle prenait acte de la promesse du Commissaire général, au nom de l'Exposition, de faire à la Ville de Paris l'avance des frais de construction du Pavillon.

A la suite de cette délibération, l'étude du projet de construction fut confiée à M. Roger Bouvard, architecte de la Ville de Paris, et celle de

LE PROJET DE MM. P. SIMONS ET A. BRUNEAU, approuvé par le Conseil municipal.



l'aménagement intérieur à M. Adrien Bruneau, inspecteur des Écoles professionnelles.

Puis, dans sa séance du 9 avril 1924, le Conseil municipal, après avoir examiné les divers programmes et projets exposés par le mémoire préfectoral, adopta, sur le rapport de M. Deville, celui qui confiait entièrement aux Écoles professionnelles l'installation intérieure du Pavillon.

Le programme, ainsi arrêté par le Conseil municipal et l'administration préfectorale, comprend quatre parties bien distinctes :

1° L'initiation à la beauté et au travail manuel ;

2° Les moyens employés pour l'éducation artistique et professionnelle ;

3° Les résultats obtenus par ces moyens ;

4° L'aménagement d'un salon officiel de réception en 1925.

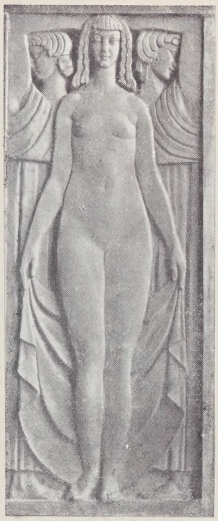
« Tous les efforts seront faits, disait le rapporteur, pour présenter les « écoles dans un cadre séduisant, pour mettre en valeur la production des « élèves, pour rendre aussi exactement que possible la physionomie des « ateliers en activité, enfin pour montrer le lien étroit qui unit tous les « enseignements...

« Après avoir parcouru l'exposition, le public doit être persuadé de la « haute valeur d'un enseignement qui unit le développement du goût artis- « tique à l'éducation professionnelle, et prépare ainsi une main-d'œuvre « habile et cultivée, sachant s'adapter à l'évolution continue de l'art déco- « ratif dans toutes les industries parisiennes. »

Le Conseil décida en outre que ce seraient les écoles primaires et les cours complémentaires qui réaliseraient « l'initiation à la beauté et au travail manuel », sous la direction de M. Paul Simons, inspecteur principal du dessin, et que des anciens élèves de l'Ecole Boulle composeraient le salon officiel dont la réalisation devait être confiée aux élèves actuels de l'École.

Dans la même séance, les crédits furent votés, et, quelques jours après, la période active de préparation commençait.

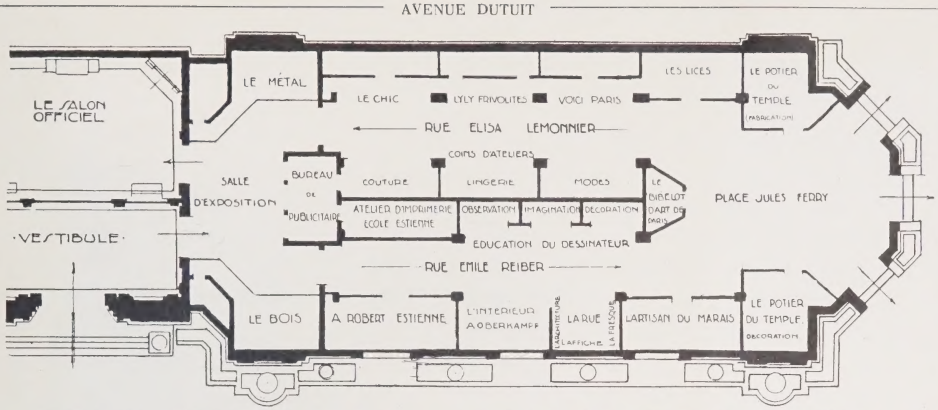
J. FRANCESCHINI,
Directeur du Matériel et des Services administratifs de l'Enseignement.



LA CONSTRUCTION DU PAVILLON

Le Pavillon est composé de deux ailes réunies par un motif central nettement dominant et abritant le vestibule et le salon d'honneur du Conseil municipal. L'architecture générale a été étudiée de façon très sobre, pour s'encadrer dans la verdure du décor d'arbres qui l'entourent. La surface couverte est de 1200 mètres. La construction est en charpente en bois, en raison de la rapidité d'exécution et de la valeur de réutilisation de ces matériaux. L'ossature est recouverte par des enduits en sable mortier imitant la pierre avec motifs très sobres de sculpture. Le gros œuvre du pavillon a été exécuté par les « Charpentiers de Paris », entrepreneur général. Le projet comporte une frise de marbre uni, mais donnant par sa matière même une impression précieuse et noble. Elle a été fournie, à titre d'exposant, par la maison Dervillé et C^ie^. Les quatre bas-reliefs pour les pylônes encadrant la porte principale et les extrémités du pavillon ont été conçus et exécutés par MM. Bouraine et Le Faguays, sculpteurs. La mosaïque du vestibule a été étudiée et réalisée par MM. Gentil et Bourdet, céramistes. Les travaux de sculpture décorative ont été faits par la maison Tardif et Bruyer ; ceux de peinture par la maison Collantier, V^ve^ Bordenave et C^ie^ et ceux d'électricité par les « Grands Travaux Electriques ». Le projet est l'œuvre de M. Roger Bouvard, architecte divisionnaire des promenades, commissaire délégué des expositions de la Ville de Paris ; ses collaborateurs sont : MM. Vincent, Bessirard, Six et Labreuille, architectes. Les jardins autour du Pavillon ont été exécutés sous la direction de MM. Forestier, conservateur des promenades de la Ville de Paris, inspecteur général de l'art des jardins à l'Exposition de 1925, et Roger Bouvard, architecte, avec la collaboration de M. Vacherot, jardinier en chef de l'Exposition de 1925. M. Debrie, horticulteur, a fourni les plantes d'ornement.

P. DOUMERC,
Directeur de l'Extension de Paris.

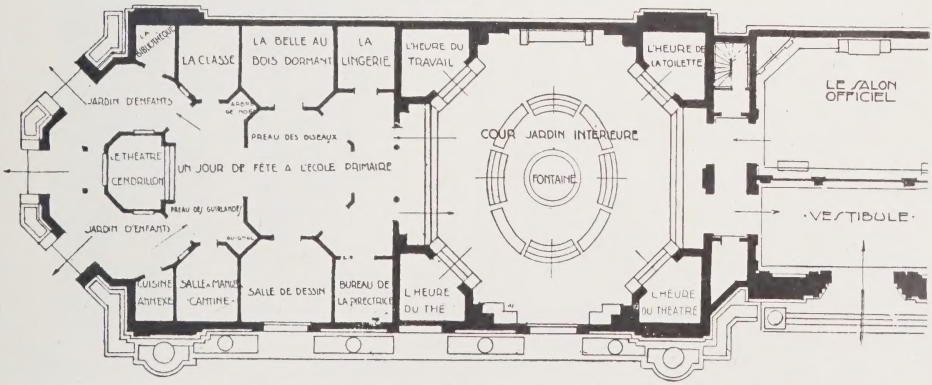


PROJET DE LA PARTIE DROITE DU PAVILLON : M. A. BRUNEAU — LE SALON OFFICIEL : M. A. FRÉCHET

IV

L'EXPOSITION

1. — **L'inauguration officielle du Pavillon de la Ville de Paris.**
2. — **Les Écoles professionnelles** . . . . . Ad. BRUNEAU.
3. — **Écoles exposantes** . . . . . Mmes les Directrices et MM. les Directeurs.
4. — **Description sommaire** . . . . . Ad. BRUNEAU.
   Photos de TOURTE ET PETITIN.
5. — **Les Écoles primaires** . . . . . P. SIMONS.
6. — **Une visite du Pavillon.** . . . . . Yvanhoé RAMBOSSON.
7. — **Conclusion** . . . . . J. LEFEBVRE.



PROJET DE LA PARTIE GAUCHE DU PAVILLON — M. P. SIMONS — M. A. BRUNEAU

INAUGURATION OFFICIELLE DU PAVILLON

Le Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition internationale des Arts décoratifs a été inauguré officiellement le 13 mai 1925, à 14 h. 45.

M. le Président de la République avait bien voulu accepter de présider cette solennité, à laquelle la Municipalité avait convié les Présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, les Membres du Gouvernement, le Corps diplomatique les Commissaires généraux des vingt-deux nations qui participent à l'Exposition, les représentants des Pouvoirs Publics, le Commissaire général, les Commissaires généraux adjoints, les fonctionnaires supérieurs du Commissariat général de l'Exposition, les hauts fonctionnaires de l'Administration préfectorale, les représentants de la presse accrédités à l'Hôtel de Ville, les Inspecteurs, Inspectrices, Chefs d'établissements et Professeurs des écoles municipales.

Assistaient également à la solennité les représentants des grandes capitales (Londres,

Bruxelles, la Haye, Prague, Belgrade, Luxembourg) qui avaient pu répondre à l'invitation de la Ville de Paris.

Au cours de la cérémonie, des discours ont été prononcés par M. Maurice Quentin, Président du Conseil municipal, M. Naudin, Préfet de la Seine, M. Chaumet, Ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Baxa, maire de Prague.

En saluant M. le Président de la République, M. Maurice Quentin l'a remercié d'avoir bien voulu, en acceptant d'inaugurer le Pavillon de la Ville, « marquer par un geste mémorable le prix dont la République reconnaît la participation de la Capitale ».

Il s'est tourné ensuite vers M. le Commissaire général, M. Fernand David, et vers M. le Ministre du Commerce, M. Chaumet, dont il a célébré l'activité bienfaisante et rappelé les paroles délicatement élogieuses à l'égard de la Ville de Paris.

Il a dit quelle unanimité l'œuvre entreprise par celle-ci avait rencontrée auprès de tous ses collaborateurs et il a ajouté qu'il voulait confondre « dans une même louange ceux qui ont conçu et ceux qui ont exécuté, ceux dont la pensée créatrice a fait naître du néant le cadre ou dont l'imagination animait l'édifice et ceux dont le bras fut le serviteur intelligent et fidèle de l'idée ». Il a rappelé le mot de Renan : « La science, que l'on regarde souvent comme une aristocratie dédaigneuse, est au contraire ce qui enseigne le respect du peuple ; c'est là qu'on apprend son histoire, son avenir. »

Et il a poursuivi en ces termes :

« Me sera-t-il permis d'en dire autant de l'art parisien ? Son histoire, c'est-à-dire l'exposé de sa lente et durable initiation à la beauté, la transformation de ses méthodes, la recherche des formules nouvelles qui apparaissent à leur heure, ne resplendit-elle pas avec tout l'éclat de son épanouissement dans cette demeure d'un type moderne que nous allons vous présenter dans quelques instants ? »

Après avoir décrit en quelques mots le spectacle merveilleux qui attendait les visiteurs, M. Maurice Quentin résumait l'impression qui s'en dégageait :

« Lorsque, ayant admiré tant de goût et tant d'élégances, vous chercherez à découvrir les auteurs et les causes, vos pas vous conduiront, par le plus naturel des acheminements, vers l'origine première de notre enchantement : et c'est l'École.

« L'École toute illuminée de couleurs

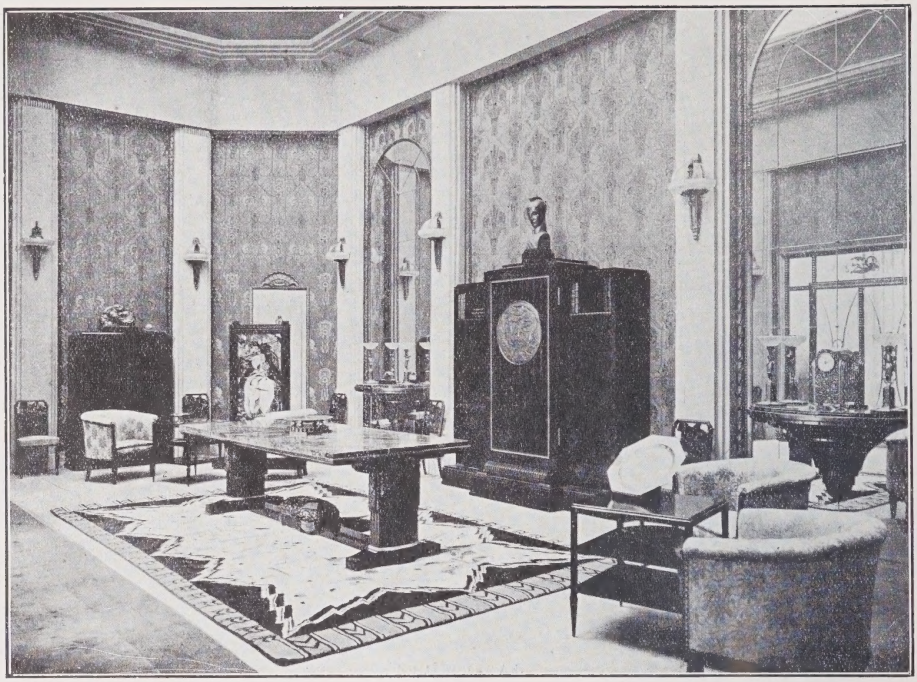
LA COUR-JARDIN

Collaboration de toutes les écoles professionnelles de la Ville de Paris.
Composition générale et dessin de l'architecture : École des Arts appliqués (garçons).

chantantes et livrée à la joie des impressions naïves et sincères, la voici avec une salle de classe pour les petits, le parloir pour les plus grands, le préau de la récréation, l'arbre de Noël où le rêve commence, le théâtre où l'illusion se poursuit et l'atelier où s'ébauche le rude apprentissage du labeur. Après l'histoire, l'avenir.

« Lorsqu'il y a quelques jours, M. le Ministre de l'Instruction publique, entrevoyant les temps futurs, disait de cette Exposition qu'elle valait mieux qu'une fête, puisqu'elle aurait « des lendemains d'harmonie », il ajoutait aussi que l'œuvre attendue ne pouvait surgir et durer que si elle s'appuyait sur la formation scolaire.

« Pour nous autres Parisiens, cette vérité-là est déjà celle d'hier ; et nos enfants n'en sont plus à leurs débuts. Tout dans ce palais est sorti de leurs mains. Pas un de ces objets, d'une riche matière ou d'une construction modeste, qui n'ait été créé par eux. Leurs doigts ont manié le pinceau et le pochoir ; ils ont tenu le ciseau et l'aiguille ; ils ont été tour à tour céramistes, graveurs, orfèvres, couturières, brodeuses, forgerons, suivant l'ordre d'enseignement auquel ils appartiennent. Et si la technique ordinaire de nos établissements professionnels ne comportait pas la pratique de tel ou tel métier, qu'à cela ne tienne ; ils sont allés demander à l'industrie ses secrets, et voici, improvisés, de jeunes maîtres verriers que ne désavoueraient pas les plus expérimentés des maîtres compagnons....



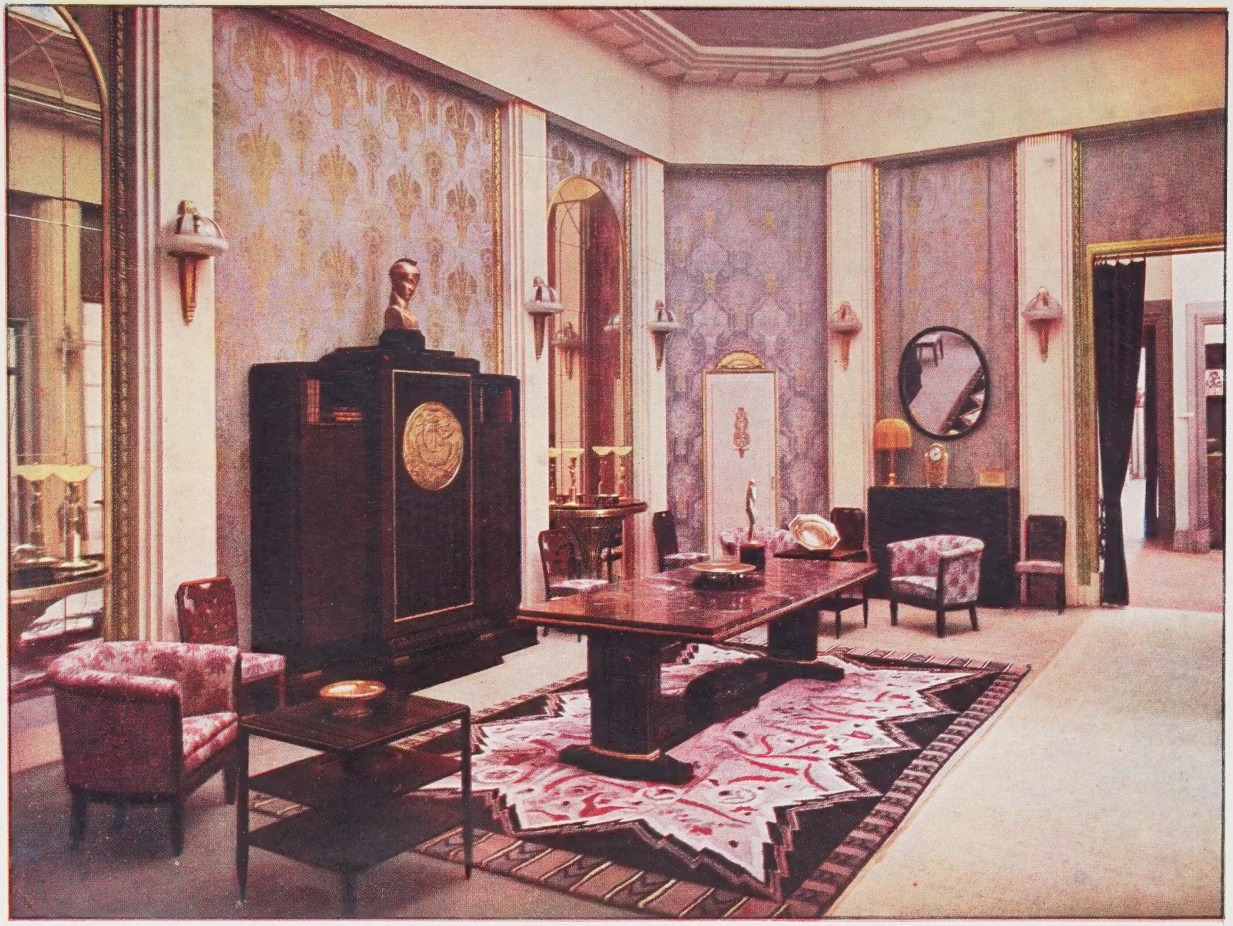
LE SALON D'HONNEUR
Composition et exécution de l'École Boulle.

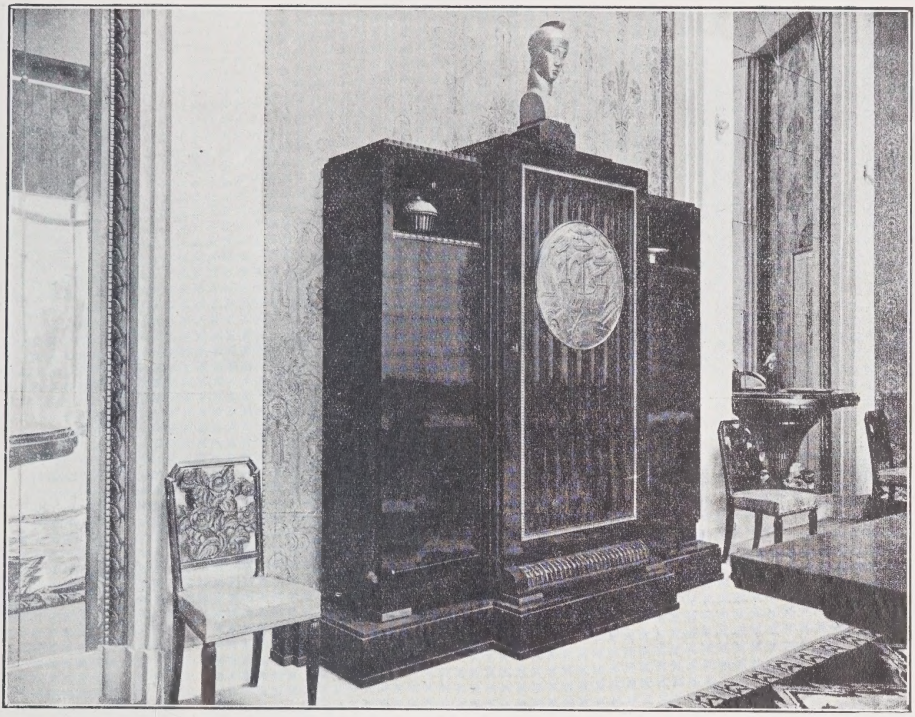
« Dans la tentative accomplie ici-même en vue de sortir des chemins déjà parcourus, de dégager les tendances de l'art et de chercher la beauté encore inconnue, n'est-ce pas sur les générations montantes que nous étions en droit de placer notre confiance?

« Nous la leur avons accordée tout entière et je ne crois pas me tromper en affirmant que nous l'avons à jamais fixée.

« C'est que, pour satisfaire des ambitions désintéressées, pour rénover des formules, pour réaliser une esthétique pleinement adaptée aux visions de l'époque, il n'est rien de tel que de prononcer un mot magique dont la vertu fascinatrice abaisse toutes les barrières, levier puissant qui, comme la foi, soulève les montagnes, qualité souveraine dont nous n'avons jamais si bien compris la valeur que parce que notre âge nous en a, hélas! à tout jamais éloignés, alliée puissante que nous avons eu le bonheur d'attirer dans notre camp : la jeunesse. *(Vifs applaudissements.)*

« Grâce à un tel secours, nous ne sommes plus à un point de départ, comme le demandait le grand maître de l'Université, nous sommes engagés assez avant dans notre route. Notre fierté n'est pas mince de vous montrer ce que nos jeunes gens et nos jeunes filles ont pu exécuter, alors qu'ils sont encore soumis à la discipline des maîtres,





LE SALON D'HONNEUR

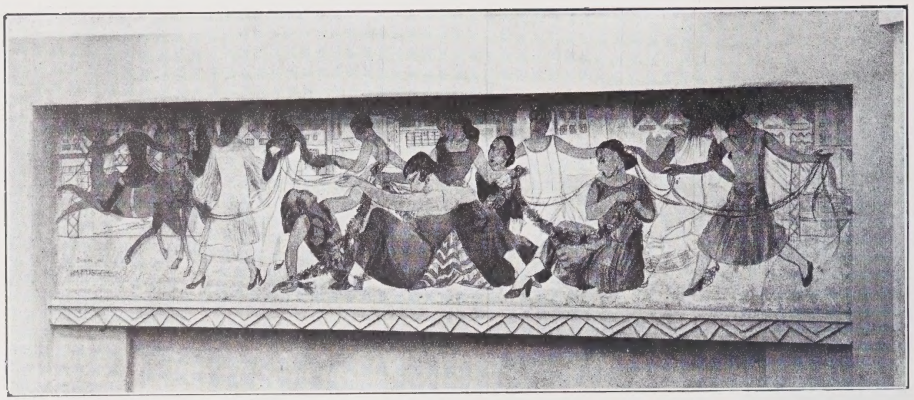
Bibliothèque composée par P. LARDIN, de l'École Boulle.

mais au moment où, sûrs d'eux-mêmes, ils vont prendre leur essor. Nous eussions eu peut-être quelque mauvaise grâce à vanter les mérites de la maison que nous ouvrons devant l'élite du pays et des nations étrangères, si nous n'avions parlé que de nous-mêmes; nous avons notre excuse, car nous avons plaidé, sans préoccupation d'amour-propre personnel, pour nos enfants.... »

Enfin, dans sa péroraison, M. le Président du Conseil municipal, qui avait remercié MM. les Ambassadeurs et Ministres plénipotentiaires des nations exposantes d'avoir rehaussé par leur présence l'éclat de cette inauguration, terminait par ces vibrantes paroles :

« L'effort universel qui, à la voix de la France, s'est révélé dans les maisons des cités, des provinces et des nations où palpite, immortelle, l'âme des communes, des terroirs et des pays, a trouvé sa consécration dans nos murs. La sève qui crée la vie et qui nourrit les arts s'est transformée en floraisons de beauté que nous admirons partout avec la plus fervente reconnaissance.

« Paris n'aura jamais assez de grâce et de charme pour entourer de la gratitude qui conviendrait tous ceux qui ont répondu à l'appel de notre gouvernement.



LA COUR-JARDIN : LES FRESQUES
Composition de Mlle Masson. — École des Arts appliqués.

« Il donne à l'œuvre entreprise sa parure d'ombrages et son cortège de monuments historiques, son fleuve et son ciel, ses enthousiasmes et ses rêves, son esprit et son cœur... »

M. le Préfet de la Seine salue M. le Président de la République à qui Paris soumet « le petit temple qu'il a voulu élever lui aussi au travail et au culte de l'idéal ». M. Naudin ajoute :

Messieurs,

Aux yeux de ceux qui, à des titres divers, ont la charge de veiller à la prospérité et à la grandeur de notre Cité, tout rappelle ici l'une des responsabilités à la fois les plus délicates et les plus séduisantes.

Ils se doivent de maintenir, dans l'un des foyers les plus illustres de l'élégance et du goût, à la fois cette atmosphère diffuse de charme et de beauté, d'où seule peut jaillir l'éclair de la création artistique, et la tradition des beaux métiers ingénieux et loyaux, qui ont porté si haut son renom.

C'est le premier devoir d'une municipalité comme la nôtre de fournir aux chefs éprouvés des métiers d'art les troupes exercées et vibrantes, rompues à la pratique des plus difficiles travaux, à la traduction des pensées les plus originales, dont ils ne sauraient se passer.

Sur ce point, la Ville de Paris fait état avec fierté de ses sacrifices et de ses efforts.

Et dans une pensée qu'elle estime aussi légitime que touchante, c'est aux futurs artisans de sa réputation, c'est aux élèves de ses grands établissements d'art appliqué, qu'elle a donné mission de la représenter auprès de tous les chefs-d'œuvre accumulés par le travail des nations dans l'enceinte précieuse de notre Exposition.

Oui, messieurs, ce sont travaux d'élèves, — et nous en pouvons, je crois, concevoir une haute satisfaction — que ces meubles délicats et francs, que ces étoffes et papiers chatoyants, que ces livres parés de toutes les élégances de la typographie

Élèves de l'École des Arts appliqués exécutant un tapis au point noué, à l'exposition, devant M. le Président de la République.

et de la reliure. A côté d'eux, c'est aussi l'œuvre d'apprentis également habiles à imaginer et à exécuter que ces beaux essais où revivent, judicieusement appliquées à l'ornementation, toutes les ressources du métal, du bois et de la terre.

Et n'est-ce pas la grâce parisienne tout entière, faite de sobriété, de tact et d'harmonie, qui se manifeste dans les recherches disciplinées des jeunes filles de nos Écoles professionnelles ?

La Ville de Paris aura, nous le pensons, fait la preuve ici même que de l'étude scrupuleuse des modèles anciens, des traditions d'école les plus solides, nos futurs artisans n'auront gardé ni raideur, ni routine, mais que, réalisant le but suprême

LA COUR-JARDIN

L'Exposition des robes créées et réalisées par les élèves de sept Écoles professionnelles.

de toute éducation, à tous les degrés, ils en ont retiré l'assouplissement de l'intelligence et l'universelle sympathie pour toutes les formes du beau.

Nous pouvons donc espérer qu'un avenir plein de promesses multiples est enclos dans les formes arrêtées de ces modèles du jour. Et c'est là sans doute l'offrande la plus riche que la Cité puisse faire au génie français tout entier. *(Applaudissements prolongés.)*

M. Chaumet, Ministre du Commerce et de l'Industrie, a dit la « révélation » que fut pour lui la visite qu'il fit, le matin même de l'Inauguration, au Pavillon de la Ville de Paris. Il s'est exprimé ensuite ainsi :

La conception, à la fois si simple et si profondément originale, qui a fait rassembler dans ce cadre harmonieux les travaux des élèves de nos écoles professionnelles, la présentation de ces mille objets d'usage courant et qui, tous, témoignent d'un si bel effort artistique, le charme qui se dégage de cet ensemble si lumineux et si gai, méritent mieux que nos applaudissements.

Du spectacle que vous allez admirer, se dégage une leçon féconde, d'une grande portée sociale et économique. *(Applaudissements.)*

Paris, Capitale des arts, la ville aux séductions innombrables, n'est pas seulement, comme l'imaginent volontiers les étrangers, la ville des plaisirs faciles. Elle

LA BOUTIQUE : « AU POTIER DU TEMPLE »
Le décor sur faïence — Élèves de l'École des Arts appliqués travaillant devant M. le Président de la République.

est aussi la grande cité laborieuse. Les fleurs enivrantes dont elle se pare ne sont point écloses spontanément sur un sol privilégié. Il a fallu, pour les obtenir, des siècles de travail intelligent et persévérant, les patientes et continuelles recherches d'artisans inventifs. *(Très bien !)*

Le génie naturel de notre race contribue certainement à nous assurer, dans les arts appliqués, cette supériorité qui nous est universellement reconnue. Mais des concurrents redoutables nous ont appris, à nos dépens, que cette supériorité peut être victorieusement disputée grâce à un enseignement technique fortement, méthodiquement organisé. Aussi nos artisans et nos artistes ne sont pas ou ne sont plus comme les gentilshommes de Molière. Ils ne s'imaginent pas tout connaître sans avoir rien appris. Résolument ils se sont assis à l'école.

Ce qu'ils retirent de ces écoles, ce que valent les écoles professionnelles de Paris, vous allez pouvoir l'apprécier ici, monsieur le Président, et voir les merveilles de goût que nous devons à l'heureuse union de l'esprit inventif, de la recherche de la nouveauté et des fortes traditions nationales.

Mais la visite du Pavillon de la Ville de Paris montre en outre le renversement des anciennes méthodes pédagogiques. Ah ! que nous voici loin, Dieu merci, des geôles de notre enfance où le travail nous apparaissait si austère qu'il avait toute l'allure d'un injuste châtiment. L'art à l'école entoure un enfant de gaîté et de beauté. *(Applaudissements.)* Le labeur de l'écolier devient un véritable plaisir. Livré à lui-même, demain, il produira dans la joie. Entraîné depuis l'école vers un noble idéal, il voudra que notre démocratie évolue vers une atmosphère d'harmonie sociale, de paix et de joyeuse fraternité.

POUPÉES D'APRÈS CROQUIS PRIS AU CINÉMA ;— ÉCOLE : RUE GANNERON

La Danse à Séville. — Danses caucasiennes (films du Musée pédagogique).

Pour ces séduisantes perspectives qu'ouvre devant nous l'admirable Exposition de la Ville de Paris, nous lui offrons les félicitations et les remerciements du gouvernement de la République. *(Applaudissements prolongés.)*

Après les discours, le Président de la République, conduit par M. Deville, Commissaire général adjoint de l'Exposition, Président de la Commission des Expositions et de la 4e Commission, et les représentants de la Municipalité, a visité en détail le Pavillon de la Ville de Paris, s'est arrêté devant les différents stands où sont exposés les travaux des Écoles professionnelles et des Écoles primaires et à maintes reprises a exprimé son admiration.

Avant de quitter le Pavillon, il a adressé ses félicitations au Conseil municipal et a prié les représentants de la Municipalité de les transmettre à tous ceux qui avaient collaboré à l'organisation de l'Exposition de la Ville de Paris.

Le lendemain de l'Inauguration un dîner a été offert à l'Hôtel de Ville par la Municipalité, auquel M. le Président de la République a également accepté d'assister.

Etaient présents les représentants du Sénat et de la Chambre des Députés, les Membres du Gouvernement, du Corps diplomatique, les représentants des grands corps de l'Etat, etc.

Des discours furent prononcés par les représentants des cités étrangères, le Président du Conseil municipal, le Préfet de la Seine, enfin par M. Painlevé, Président du Conseil des Ministres, qui exalta l'œuvre réalisée par la Ville de Paris et félicita ses auteurs.

A l'occasion de l'inauguration du Pavillon de la Ville de Paris, le Président du Conseil municipal, après avoir reçu la haute approbation de M. le Président de la République, avait demandé à M. le Préfet de Police de vouloir bien autoriser des bals publics dans la soirée du 14 mai.

L'EXPOSITION DES ÉCOLES PROFESSIONNELLES

Le programme était ainsi précisé :

« Présenter nos écoles dans un cadre séduisant, mettre en valeur la produc-
« tion des élèves, rendre aussi exactement que possible la physionomie des ate-
« liers en activité, montrer enfin le lien étroit qui unit tous les enseignements... »

(Délibération du 9 avril 1924.)

Le Pavillon étant divisé en deux parties égales, séparées par un grand Vestibule et un Salon d'honneur, la partie droite a été réservée à l'enseignement proprement dit sous cette forme : *du croquis à la réalisation ;* la partie gauche, divisée elle-même en deux, présente d'une part les travaux des écoles primaires et de l'autre un ensemble architectural : le patio d'un petit hôtel.

Afin de ne pas rendre la matière pédagogique trop ennuyeuse au public spécial des expositions, tout en lui laissant jouer son rôle éducatif, j'ai pensé qu'il fallait la limiter à quelques exemples, mais la rendre aussi expressive et vivante que possible. Elle se présente donc surtout en action dans des ateliers d'artisans au travail et les résultats s'étalent dans les vitrines et boutiques voisines de ces ateliers. De plus, des progressions d'atelier et des ouvrages édités peuvent être consultés au bureau de renseignements où des tracts et brochures offerts au visiteur lui donnent toutes indications utiles sur le but et les programmes de nos écoles.

Le dessin et la composition étant la base de l'enseignement, une place importante a été réservée à l'éducation du dessinateur et du décorateur et l'on peut suivre aisément la liaison des divers cours qui mènent normalement à la création en accord avec les techniques enseignées.

UN PETIT HOTEL : LE STUDIO

La *mère :* robe verte en popeline de soie.
Composition : École des Arts appliqués, professeur : Mlle Boy. — Exécution : école Élisa-Lemonnier, professeur : Mme Denis.
La *fillette :* robe blanche, broderies bleues.
Composition : École Élisa-Lemonnier, prof. : Mlle Agron. — Exécution : École Émile-Dubois, prof. : Mlle Masse.
Le *garçonnet :* veston à revers de satin sur lainage.
Composition et exécution : École Fondary, prof. : Mmes Chappuis et Borho. — Peintures murales de Mlle Vilpelle. (Arts appl.).

UN PETIT HOTEL : LE BOUDOIR

Le ***déshabillé,*** composé et exécuté à l'École Jacquard. — Professeur : Mme Onimus.

Le ***corset,*** composé et exécuté à l'École Ganneron. — Professeur : Mme Hardouin.

La ***layette,*** composée et exécutée à l'École Ganneron. — Professeurs : Mlles Milési et Fillatreau et Mme Limouzin.

Les ***coussins,*** composés et exécutés à l'École Élisa-Lemonnier. — Professeurs : Mlle de Coster et Mme Jardin.

Le ***tapis,*** composé et exécuté à l'École des Arts appliqués. — Professeurs : Mme Mangin-Boole et Mlle Chatrousse.

Indépendamment des étalages dans les boutiques, les réalisations les plus importantes ont été groupées dans un cadre véritable, à la place même qu'ils auraient eue dans la vie, ainsi que l'avait suggéré M. le Commissaire général de l'Exposition. Cette présentation a donné lieu à deux ensembles imposants : *un salon d'honneur,* exécuté complètement par l'École Boulle, et *un petit hôtel avec patio* ou cour-jardin réalisé par la collaboration étroite de toutes les écoles professionnelles, garçons et filles.

Tous les travaux présentés sont des créations d'élèves actuels de nos écoles, à part le salon d'honneur qui a été composé par deux anciens élèves de l'École Boulle, sortis depuis très peu d'années, et un seul stand du patio : le studio, dont le projet est du professeur de dessin d'une école où il n'y a pas de section spéciale de dessinateurs. Mais tous les dessins d'exécution et l'exécution elle-même de tous les objets, sans exception, sont l'œuvre des élèves. L'architecture de pierre sculptée et l'installation elle-même, de la devanture de bois ou de fer à l'enseigne de cuivre martelé ou de verres de couleur, et jusqu'à l'éclairage, tout ce qui est présenté est le fait de l'enseignement de la Ville de Paris.

Les principaux travaux sont le résultat de concours entre les élèves des diverses écoles, et c'est ainsi que les robes, chapeaux, ombrelles, châles brodés, etc., ont été choisis par un jury de techniciens qualifiés de la Couture et de la Mode, qui en a contrôlé ensuite l'exécution dans nos ateliers scolaires.

D'autre part, des projets dessinés dans certaines écoles à section spéciale de dessin ont dû être exécutés dans d'autres où la création n'est pas le but des études. Par exemple, telle petite table de jardin composée par une jeune fille de l'École de Dessin et d'Art appliqué, rue Duperré, a été exécutée en menuiserie à l'École Diderot, gravée et sculptée dans un atelier de l'École des Arts appliqués, rue Dupetit-Thouars, et laquée dans un autre atelier de la même école ; puis, sur cette table, le service de lingerie brodée, le service à thé en faïence, les fleurs artificielles posées dans le vase de porcelaine décorée ont réclamé l'inter-

vention de quatre ateliers d'écoles différentes. La préparation de l'Exposition a donc demandé de la part de tous, directrices, directeurs, chefs des travaux, professeurs, une harmonieuse collaboration qui a eu les plus heureux effets. Dans cette pénétration constante des cours et cette liaison intime des efforts pour une œuvre commune, beaucoup ont appris à se mieux connaître et de nouvelles ressources sont apparues. Tel dessin de valeur artistique réelle, mais un peu troublante, à son arrivée dans tel atelier de menuiserie, de serrurerie, de chaudronnerie ou de mécanique, a fait réfléchir et trouver des solutions d'un ordre inaccoutumé, et grâce au rayonnement habituel de l'œuvre d'art, dans ce milieu purement technique on est arrivé à comprendre et à aimer des choses qu'on n'avait jamais songé à regarder, et dont le rôle pour n'être pas uniquement utilitaire n'en est pas moins indispensable à l'homme du XX^e^ siècle.

Bref, si cette exposition a répondu aussi complètement au but que s'était proposé la Ville de Paris et si elle a pu être menée à bien dans un laps de temps extrêmement réduit sans troubler la progression ordinaire de l'apprentissage, c'est que chacun a mis au service de l'idée tout son cœur, toute sa science et beaucoup d'abnégation. Aussi ma tâche a-t-elle été agréable et facile. Elle a encore été allégée grandement par la confiance bienveillante que me témoignèrent mes chefs et mes collègues à tous les instants, et par le dévouement inlassable de tous mes collaborateurs, et particulièrement de deux excellents artistes, professeurs de nos écoles d'art appliqué : MM. Prou et Bagge. Leur goût si raffiné et si mesuré m'a aidé à discipliner les enthousiasmes et à freiner les imaginations si riches de nos jeunes élèves parisiens qui demeurent les plus précieux collaborateurs qui soient au monde.

AD. BRUNEAU.

ECOLES PROFESSIONNELLES

VILLE DE PARIS

PROFESSIONS ENSEIGNÉES DANS LES DIVERSES ÉCOLES

ARTS ET INDUSTRIES

ÉCOLE DIDEROT	(garçons)	DE LA MÉCANIQUE, DE L'ÉLECTRICITÉ, DU BÂTIMENT (10 professions)	60, Bd DE LA VILLETTE, 19e
ÉCOLE DORIAN	d°	DE LA MÉCANIQUE, DE LA FERRONNERIE, DU BÂTIMENT (8 professions)	72, Av. PHILIPPE-AUGUSTE, 12e
ÉCOLE BOULLE	d°	DU MOBILIER ET DU MÉTAL ARTISTIQUE (9 professions)	57, RUE DE REUILLY, 12e
ÉCOLE ESTIENNE	d°	DU LIVRE ET ARTS GRAPHIQUES (15 professions)	18, Bd AUGUSTE-BLANQUI, 13e
ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS	d°	DU DESSIN ET APPLICATIONS (12 professions)	11, RUE DUPETIT-THOUARS, 3e
ÉCOLE D'HORLOGERIE	d°	DE LA MÉCANIQUE DE PRÉCISION (2 professions)	30, RUE MANIN, 19e
ÉCOLE D'HORTICULTURE	d°	DES JARDINS ET DE L'HORTICULTURE (4 professions)	1re Av. DAUMESNIL, St MANDÉ (Vcennes)
ÉCOLE JACQUARD	(Jnes filles)	DE LA MODE, COUTURE, BRODERIE, CORSET, LINGERIE (7 professions)	2, RUE BOURET, 19e
ÉCOLE PROFESSIONNELLE	d°	d° d° (9 professions)	24, RUE FONDARY, 15e
ÉCOLE ÉMILE DUBOIS	d°	d° d° (5 professions)	14, Re ÉMILE-DUBOIS, 14e
ÉCOLE ÉLISA-LEMONNIER	d°	MÊMES PROFESSIONS ET SECTION D'ART APPLIQUÉ (8 professions)	41, RUE DES BOULETS, 11e
ÉCOLE PROFESSIONNELLE	d°	d° d° (8 professions)	26, RUE GANNERON, 18e
ÉCOLE PROFESSIONNELLE	d°	d° d° (8 professions)	7, RUE DE POITOU, 3e
ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS	d°	DU DESSIN ET APPLICATIONS (12 professions)	24, RUE DUPERRÉ, 9e
ÉCOLE DE COMMERCE	d°	PRÉPARATION AUX CARRIÈRES COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES	12, RUE D'ABBEVILLE, 10e

AVIS

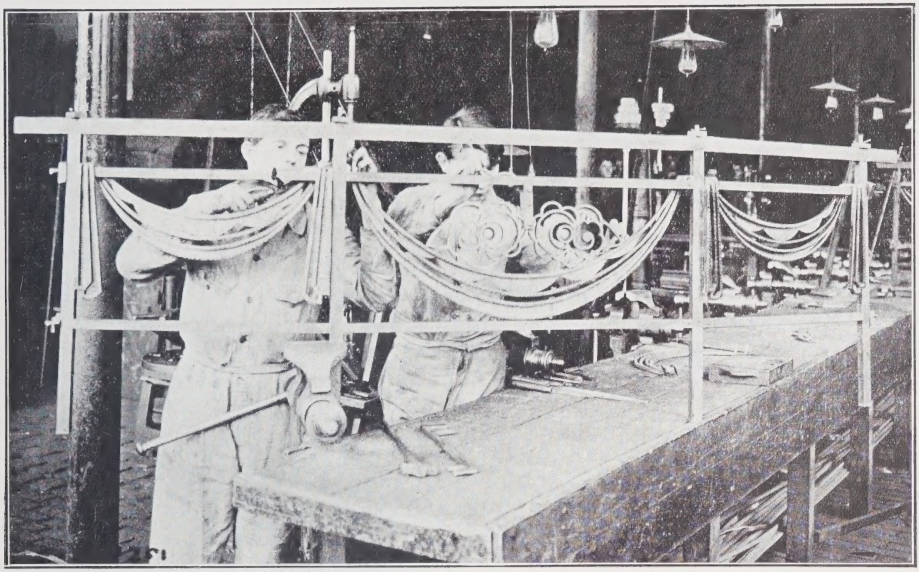
Le Public est invité à voir les travaux exposés par ces Écoles au PAVILLON de la VILLE de PARIS (Exposition des Arts Décoratifs - Cours la Reine), où tous les renseignements utiles sur les conditions d'admission dans ces écoles lui seront donnés. L'Enseignement est gratuit.

Concours d'entrée de Juin à Juillet.

COMPOSITION ≡ ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS — EXÉCUTION ≡ ÉCOLE ESTIENNE

LISTE DES ÉCOLES PROFESSIONNELLES AYANT COLLABORÉ A L'EXPOSITION

(Réduction d'une affiche en 2 couleurs).



LA PRÉPARATION DE L'EXPOSITION A L'ATELIER DE SERRURERIE. (Un balcon de la cour-jardin.)

ÉCOLE DIDEROT

60, boulevard de la Villette.

Directeur : M. ROLLET. — *Chef des Travaux :* M. FOURGEAUD.

Fondée en 1873 par la Ville de Paris, elle est la doyenne des écoles professionnelles. Elle forme des ouvriers instruits, habiles et capables d'occuper, dès leur sortie de l'École, un emploi rémunérateur dans l'industrie.

Les professions qu'elle enseigne se partagent en deux groupes. Le premier comprend celles qui se rattachent à la mécanique : Tour sur métaux, Ajustage, Instruments de précision, Modèle, Chaudronnerie, Machines-Outils. Electricité. Le second comprend certaines professions concernant le bâtiment : Forge, Serrurerie, Menuiserie.

L'électricité forme à la fois une section complémentaire et une section spéciale, c'est-à-dire que tous les élèves reçoivent indistinctement au cours des trois années des notions pratiques élémentaires d'électricité et, dans une quatrième année, un enseignement complet qui ne s'adresse qu'aux meilleurs élèves ayant terminé leur apprentissage dans les autres professions et désirant se spécialiser.

CONTRIBUTION A L'EXPOSITION

Les divers ateliers de l'École Diderot ont pris une part active à la préparation de l'Exposition de la Ville de Paris.

En dehors de son exposition pédagogique, l'École a exécuté pour le Pavillon les quatre balcons de fer forgé des loggias de la cour-jardin, quatre grands vases en dinanderie, le mobilier complet des ateliers féminins de la rue Élisa-Lemonnier, les deux boutiques de fer de la céramique, deux tourniquets à dessins en bois et fer forgé, le mobilier de jardin, toute l'installation électrique des stands, boutiques, ateliers et vitrines, enfin, divers travaux de menuiserie et serrurerie lors de l'installation générale. Tous les travaux ont été mis en place par les élèves sous la direction de M. Fourgeaud, chef des travaux, et de MM. Ruffenach, Mabileau, Peillon, Fournier et Moutardier, professeurs techniques.

L'ATELIER DE MENUISERIE DE L'ÉCOLE DORIAN
Des élèves de troisième année terminent le mobilier du studio.

ÉCOLE DORIAN

74, avenue Philippe-Auguste.

Directeur : M. GUILLERET.

L'École Dorian forme des techniciens qualifiés pour les industries suivantes : ajustage, tours sur métaux, ferronnerie, menuiserie. Cette formation comprend l'apprentissage raisonné du métier et l'acquisition de connaissances techniques dont le programme s'inspire de la profession. De plus, pour la ferronnerie et la menuiserie, l'éducation du goût est l'objet de soins particuliers. Tous les ateliers de l'école ont participé à la préparation de l'Exposition de la Ville de Paris, savoir :

MENUISERIE : le Studio (parquet, lambris, bibliothèque, sièges) ; devantures et installation intérieure des boutiques du libraire et de « l'Artisan du Marais » des magasins des textiles, de la mode, de la lingerie et de la couture ; banque de l'atelier de l'imprimeur. — Panneau de menuiserie (enseignement technique).

FERRONNERIE : Porte fer poli du salon officiel, appareil d'éclairage (studio), motifs de serrurerie et ferronnerie des devantures et magasins. — Panneaux de ferronnerie (enseignement technique).

ATELIERS DE MÉCANIQUE : Panneaux synthétisant l'apprentissage du tourneur ; 1 tour automatique ; les vitrines du « Bibelot d'art de Paris ».

COLLABORATEURS : M. Brachet, architecte, professeur de dessin et composition décorative. Professeurs techniques : MM. Joly (menuiserie), Gauthier (ferronnerie), Pouillot (ajustage) et Becquart (tours).

UN COIN DE L'ATELIER DE CISELURE
Élèves de troisième et de quatrième année exécutant des travaux de repousse ou sur cuivre fondu.

ÉCOLE BOULLE

57, rue de Reuilly.

Directeur : M. ANDRÉ FRÉCHET.

Chef des Études : M. L. MALCLÈS. — *Prof. de Comp. décor. :* M. P. LAHALLE

L'École Boulle, fondée en 1886, est un des plus importants établissements scolaires professionnels de France ; son effectif normal est de trois cents élèves.

L'enseignement artistique, théorique et professionnel, est entièrement gratuit pour les élèves parisiens.

Les élèves sont choisis par voie de concours. L'âge moyen d'admission est de quatorze ans et demi. L'École reçoit chaque année cent élèves. La durée des études est de trois ou quatre années. L'enseignement, très actif, est donné le matin dans les classes et les ateliers de dessin ; l'après-midi est consacré à la pratique d'un métier.

L'enseignement théorique comprend des cours de technologie, géométrie, dessin à vue, modelage, aquarelle, histoire de l'art, analyse des œuvres de style, composition décorative, dessin industriel et dessin de construction.

Les professions enseignées sont :

Pour la section du Meuble : l'ébénisterie, la menuiserie en sièges, la sculpture et la tapisserie ;

Pour la section du Métal : la ciselure, la gravure sur acier, la gravure en bijoux et vaisselle, la monture et le tournage.

Les élèves, à la sortie de l'École, donnent dans l'industrie entière satisfaction au point de vue théorique et professionnel.

COLLABORATION A L'EXPOSITION

L'École Boulle a composé, dessiné et ordonné l'architecture, les étoffes et le tapis du *Salon d'honneur*.

La décoration générale ; moulures sculptées, bronzes et luminaires ; le mobilier : meubles et sièges, ont été entièrement exécutés par les élèves dans les ateliers de l'École.

La porte en fer forgé a été exécutée par les élèves de l'École Dorian.

L'École Boulle, qui a établi le projet de cette porte, en a également composé, modelé et ciselé les bronzes décoratifs.

L'École Boulle a composé, dessiné, ordonné et exécuté l'aménagement, la décoration et le mobilier d'une grande salle d'exposition, le bureau du publicitaire et deux stands complets du patio : le boudoir et le petit salon.

Dans divers stands et boutiques ont été présentés des meubles et de nombreux objets sculptés, gravés ou ciselés.

L'ATELIER DE COMPOSITION TYPOGRAPHIQUE — LA COMPOSITION DU PRÉSENT LIVRE

ÉCOLE ESTIENNE

18, boulevard Auguste-Blanqui.

Directeur : M. G. LECOMTE.
Chef des Travaux : M. ROCHER. — *Prof. de Composition décorative :* M. BONFILS.

L'École Estienne forme « des ouvriers habiles et instruits dans les Arts et Industries du Livre ». Quinze ateliers, qui fonctionnent en liaison étroite, permettent d'établir un livre complet, depuis la fonderie de caractères jusqu'à la reliure courante et la reliure d'art, en passant par tous les modes d'illustration usités jusqu'à ce jour : gravure sur bois, taille-douce, lithographie, photogravure et gravure en relief. L'enseignement général, où la culture artistique prend une grande place, permet aux élèves d'acquérir le goût et la mesure dans leur travail.

La participation de l'École à l'Exposition peut se résumer ainsi :

1° Un ensemble de reliures commerciales d'un goût tout moderne, et un ensemble de reliures d'art, où le moderne s'inspire du classique. Cette variété de travaux correspond au programme d'enseignement de l'École ;

2° Un album représentant l'effort de tous les ateliers par un choix des meilleurs travaux exécutés au cours d'une année ;

3° La composition et l'impression typo-lithographique de toutes les affiches des écoles exposantes, celles des tracts et de la plaquette de l'exposition ;

4° Une série de poinçons, petits fers à dorer, et ornements typographiques gravés en relief, exposés à « l'Artisan du Marais » ;

5° Dessins des cours d'art, originaux ou réalisés en diverses techniques, éparpillés dans quelques stands.

Une boutique réelle de librairie, « A Robert Estienne », contient tous les travaux de reliure et l'essentiel outillage d'un relieur. On y travaille chaque jeudi, de 1 heure 1/2 à 5 heures, ainsi que dans l'atelier en réduction du petit imprimeur, où se démontre la technique de l'imprimerie.

L'ATELIER DE CÉRAMIQUE : LE GRAND FOUR

ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

11, rue Dupetit-Thouars.

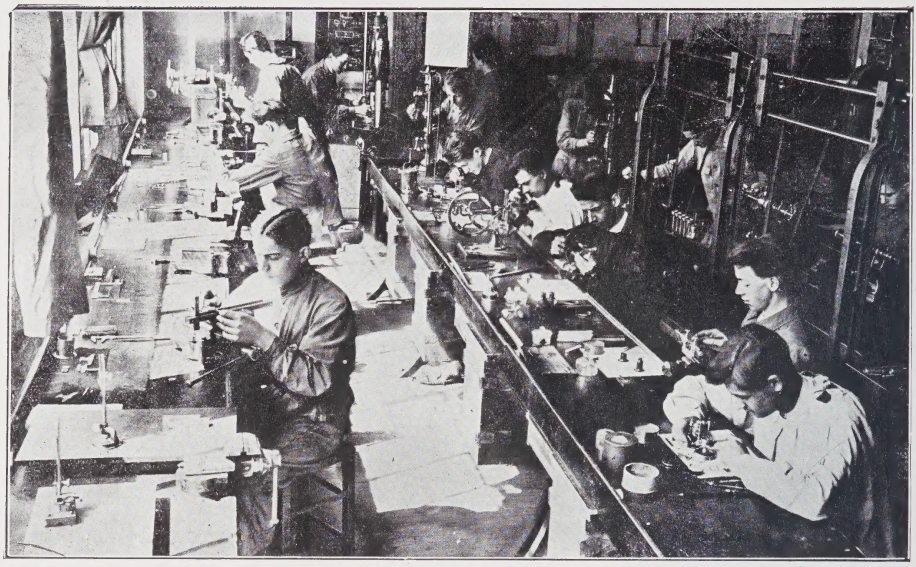
Directeur : M. EUGÈNE BELVILLE.
Chef des Tr. : M. L. PLACÉ. — *Prof. de Comp. déc. :* MM. NATHAN et BOUDART.

L'École forme à la fois des *compositeurs de modèles* et des *praticiens exécutants.* Ouverte en janvier 1923, elle a donc dû créer de toutes pièces douze ateliers qui, grâce à la valeur et au dévouement de ses professeurs, ont tous pu donner largement leur part de collaboration à l'œuvre commune de l'Exposition.

L'atelier de *dessin d'ameublement et d'architecture intérieure* a fourni tous les plans de la cour-jardin. Les pylônes sculptés, les bustes, les animaux et les motifs en staff sont dus à l'atelier de *sculpture décorative ;* l'atelier de *dinanderie-orfèvrerie,* en plus des grands vases de la cour, a rempli une des vitrines de « l'Artisan du Marais ». Sur des cartons fournis par l'École d'art appliqué des jeunes filles, son atelier de *peinture décorative* a exécuté les fresques et les vitraux. Dans les autres boutiques sont dispersées les productions de ses ateliers de *sculpture sur bois,* de *tabletterie,* de *dorure,* de *laque* auquel on doit les panneaux et les petits meubles du stand « l'Heure du théâtre », les affiches et projets de l'atelier de *publicité.*

L'atelier de *tissus et papiers peints* montre des échantillons de ses essais ; pour la *broderie,* le *tapis,* il a fourni une grande partie des modèles aux écoles organisées pour l'exécution.

L'École des Arts appliqués ayant le périlleux honneur d'être seule à posséder l'installation d'*enseignement céramique,* « la plus moderne d'Europe », a déclaré un spécialiste étranger, devait, malgré « sa jeunesse », faire un gros effort pour prouver qu'elle était en mesure de tirer parti de la générosité de la Ville de Paris à cet égard. Le grand panneau, les fontaines, les vasques de la cour-jardin, plus de cent cinquante pièces décorées, fabriquées *entièrement* à l'École, semblent justifier les meilleurs espoirs.



ÉCOLE D'HORLOGERIE ET DE MÉCANIQUE DE PRÉCISION DE LA VILLE DE PARIS

30, rue Manin.

Directeur administratif : M. C. PÉTREMENT.
Chef des Travaux : M. LE BAS.

Cette École, fondée par la Chambre syndicale de l'horlogerie de Paris, est devenue propriété de la Ville de Paris qui la dote d'une subvention et de bourses d'études.

Elle est placée sous la haute surveillance d'un Comité de Patronage et dirigée par un Comité technique composé d'horlogers et de mécaniciens de précision.

Son but est de former des ouvriers instruits, habiles dans la construction et la réparation des appareils d'horlogerie, des instruments de précision, d'électricité et appareils similaires.

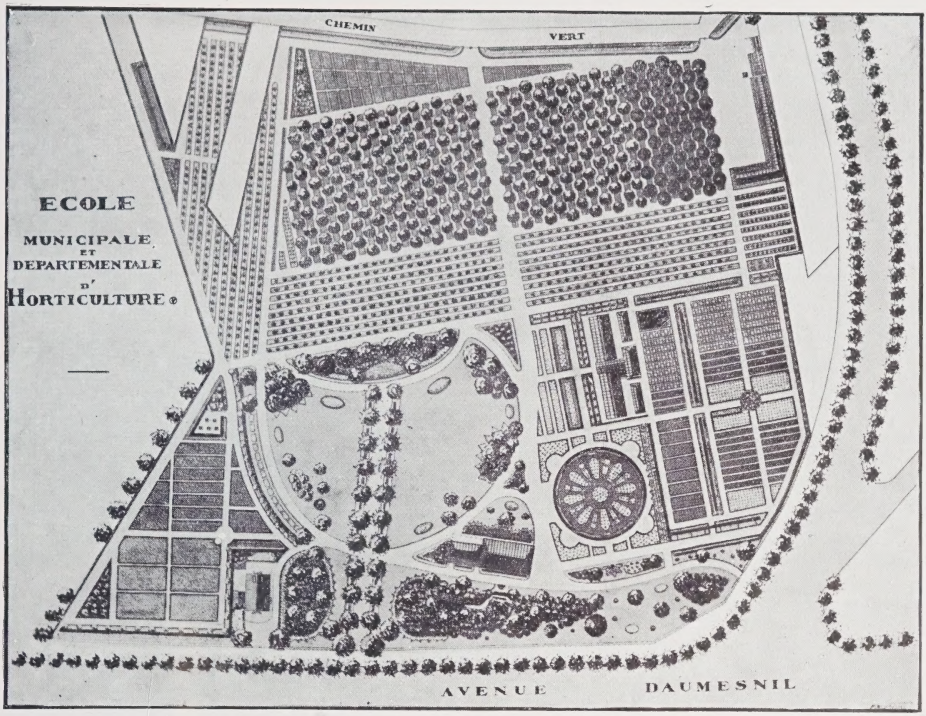
Elle comprend une section d'horlogerie et une section de mécanique.

L'enseignement professionnel est spécial pour chacune des sections et dure trois ans. Il est essentiellement pratique, mais complété par des notions théoriques nécessaires à des ouvriers d'art qui peuvent être appelés à diriger une fabrication.

L'École a été heureuse de collaborer à l'exposition des Écoles professionnelles de la Ville de Paris, où elle présente :

SECTION HORLOGERIE. — 1re année : 2 panneaux outillage : M. Couthier, professeur. 2e et 3e années : pendule 1/2 seconde (bureau du publicitaire) ; mouvement de pendule 1/2 seconde, nu ; cinq montres : MM. Béguin et Gravrand, profrs.

SECTION MÉCANIQUE. — 1re année : tableau d'ajustage : M. Besnard, professeur. 2e année : tableau d'outillage, régulateur de vitesse, micromètre, ellipsographe, compas de réduction, etc. : MM. Valéry et Brocard, professeurs. 3e année : théodolite, microscope, baro-thermomètre, tour à finir et une balance de précision (placée dans la boutique du dinandier-orfèvre et graveur) : M. Feippel, professeur.



ÉCOLE D'HORTICULTURE DE SAINT-MANDÉ

1 *bis*, avenue Daumesnil.

Directeur : M. DEMORLAINE, *Conservateur des promenades de Paris.*

Inspecteur : M. DUVERNAY.

Fondée en 1890, l'École municipale et départementale d'Horticulture donne gratuitement un enseignement théorique, pratique et artistique aux jeunes gens qui se destinent à la carrière horticole.

Cet enseignement a pour but de former :

1° Des jardiniers capables et éclairés sur les diverses parties de l'Horticulture ;
2° Des jardiniers et des agents pour les services des Villes et de l'État ;
3° Des chefs de pratique horticole dans les fermes-écoles, écoles normales, écoles pratiques d'horticulture, etc.
4° Des chefs de culture pour les établissements horticoles et propriétés privées.

COLLABORATION A L'EXPOSITION

L'École a été chargée de l'aménagement et de l'entretien des jardins qui encadrent le Pavillon de la Ville de Paris et des jardins en miniature qui complètent l'Exposition des Ecoles professionnelles, à l'intérieur même du Pavillon.

Les ornements floraux du patio réclamaient des élèves un goût particulièrement sûr, puisque leur richesse naturelle devait jouer entre celles des céramiques, des dinanderies, du mobilier de jardin aux tons vifs et surtout des robes brillantes d'été qui peuplent la grande terrasse du centre et les stands du pourtour.

Le renouvellement fréquent des fleurs et des plantes a donné lieu à des compositions variées dont l'intérêt devait s'associer à un assemblage de formes et de couleurs particulièrement délicat pour les exalter et non pour les combattre.

LES MODES. — (A l'École Jacquard, on fabrique complètement un chapeau, même le chapeau de paille, depuis le tressage de la paille, la mise en forme d'après dessin, jusqu'à la garniture.)

ÉCOLE JACQUARD

2, rue Bouret.

Directrice : M^me^ E. ROCHERON.

L'École Jacquard prépare des ouvrières pour les industries de luxe qui exigent une connaissance approfondie du métier et une habileté au-dessus de la moyenne : Couture, Modes, Chapellerie, Lingerie, Broderie, Corsets.

L'enseignement technique est donné par des spécialistes qui ont fait un stage dans l'industrie et témoigné d'aptitudes pédagogiques. C'est un enseignement méthodique et pratique, continuellement en contact avec la vie et la mode grâce aux membres du Conseil de perfectionnement qui fournissent des modèles, suivent les travaux d'atelier et jugent les concours, et grâce aussi à la clientèle, qu'il faut satisfaire. Ce Conseil comprend des chefs de maisons bien connues tels que M^me^ Jenny, MM. Aine et Tavernier, couturiers ; M^me^ Alphonsine, modiste ; M^me^ de Lanoze, chapelière ; M^me^ Casalonga, corsetière ; M^me^ Barjon, lingère ; M. Coudyser, décorateur.

La formation de l'ouvrière est complétée : 1° par un enseignement du dessin intimement lié à la profession, qui développe, avec l'habileté manuelle, la rectitude et la finesse des perceptions visuelles ; 2° par un enseignement général soucieux de former l'esprit d'observation et le jugement.

Tout en mettant le métier au premier plan de ses préoccupations, l'École n'oublie pas que les jeunes filles qui lui sont confiées seront des femmes et des mères. C'est pourquoi l'enseignement ménager, la coupe, la couture, la gymnastique sont départis à toutes les élèves.

L'École Jacquard a pris une part active à l'Exposition des Arts décoratifs en exécutant des robes, des costumes, des chapeaux, des déshabillés et, surtout, de la lingerie et de la broderie (robe et ameublement).

L'ATELIER DE FLEURS ARTIFICIELLES ET DE PLUMES DE L'ÉCOLE FONDARY

ÉCOLE PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE

24, rue Fondary.

Directrice : M^me^ PANIGOT.

L'École prépare spécialement les jeunes filles à l'exercice de l'une des professions suivantes : couture, broderie pour robes et ameublement, fleurs artificielles, gilets, costumes de garçonnets, tailleur pour dames, lingerie, corsets, modes, repassage et apprêts.

L'enseignement professionnel y est essentiellement pratique; il est rendu « vivant » par l'obligation de satisfaire une nombreuse clientèle. Des leçons de coupe et essayage, des cours de dessin général et spécialisé à la profession viennent compléter les connaissances techniques qui permettront aux élèves ayant terminé leur apprentissage d'occuper, après quelques années d'industrie, les situations les plus enviées.

Le programme comporte en outre : 1° des cours d'enseignement général destinés à compléter les études primaires ; 2° des leçons de cuisine, entretien du ménage, raccommodage, des notions de coupe et de couture et un cours d'éducation du goût artistique, préparant la jeune fille à l'accomplissement des devoirs qui l'attendent dans la famille et la société.

Cet enseignement complet et très varié a permis à l'École de prendre une part active à l'Exposition. Plusieurs des figurines créées et dessinées par des élèves couturières ont été choisies par la Commission des grands couturiers et exécutées dans les ateliers : robes de soirée, de ville, de jardin, d'enfant, costume de garçonnet. Des objets de lingerie, des corsets, des chapeaux, des fleurs artificielles, des châles brodés, sacs et coussins figurent aux étalages des boutiques de vente et sont dus à la collaboration des professeurs dont les noms suivent : M^mes^ Chappuis (dessin), Laverge, Froment, Blaudet, Lallemant (couture), Muhr (corsets), Gergaud (broderie), Lacoste (fleurs), Delalande (modes), Borho (costume garçonnet), Patrigeon (lingerie), Weis (repassage et apprêts).

UN DES ATELIERS DE COUTURE DE L'ÉCOLE ÉMILE-DUBOIS

ÉCOLE ÉMILE-DUBOIS

14, rue Émile-Dubois.

Directrice : M^me^ THIBAUD.

L'École Émile-Dubois permet aux jeunes filles de faire l'apprentissage de certains métiers d'aiguille dans des conditions plus favorables que celles de l'industrie privée. En dehors de la technique complète du métier qu'elles ont choisi, elles reçoivent, en effet, un enseignement général destiné à compléter leur instruction primaire et des notions de comptabilité, coupe et couture usuelles, dessin, économie domestique, cuisine et ménage.

A leur sortie, les élèves qui ont subi avec succès un examen professionnel jugé par les maîtres de l'industrie sont placées dans les grands ateliers parisiens par les soins de la Directrice et de l'Association des anciennes élèves.

Tous les ateliers de l'École ont travaillé pour l'Exposition. Les ateliers de Couture (Robes et Manteaux), dirigés par M^mes^ Moulinjeune, Masse, Pollier, Le Pont et Virey, ont exécuté des robes et manteaux pour les mannequins et les boutiques de vente.

L'atelier de Corsets, dirigé par M^me^ Schneider : corsets et ceintures (boutiques et vitrines).

L'atelier de Gilets, dirigé p^r^ M^me^ Vincent : le costume de garçonnet du jardin, gilets (vitrine).

L'atelier de Modes, dirigé par M^me^ Molinari : chapeaux pour les mannequins et en vitrine.

L'atelier de Broderie, dirigé par M^me^ Fonchaint, a brodé des costumes, coussins, châles, écharpes, boîtes, sacs, etc., dont les dessins ont été composés par les élèves sous la direction de MM^mes^ Klein, Boole, de Coster et Agron, professeurs, et, s'ils ne présentaient pas toutes les qualités d'équilibre et de distinction des travaux venus des deux écoles spéciales de Dessin et d'Art appliqué, ils avaient du moins une simplicité d'arrangement et une fraîcheur de couleurs qui méritaient d'être mises en valeur par une solide technique.

LE DESSIN APPLIQUÉ A LA COUPE DE CONFECTION.

ÉCOLE ÉLISA-LEMONNIER

41, rue des Boulets.

Directrice : M^me^ PIVOT.

Professeurs de Composition décorative : M^lles^ LAMBOLEY et de COSTER.

(Frappée par l'ignorance des ouvrières qu'elle fut amenée à constater en 1848, Élisa Lemonnier résolut de donner aux jeunes filles de la classe pauvre ou moyenne une instruction professionnelle capable de leur assurer une vie indépendante et digne.

Quatre écoles furent successivement créées. La dernière, celle de la rue des Boulets, ouverte en 1870, fut municipalisée en 1906. Elle est actuellement la seule qui porte le nom de la fondatrice de l'enseignement professionnel féminin.)

En trois années d'études, les élèves acquièrent une connaissance complète de leur métier, qui les fait apprécier rapidement comme ouvrières. La culture générale reçue, qui fait une place importante au dessin et développe l'initiative et les qualités créatrices, leur permet d'élargir le cercle de leurs occupations et de prétendre aux plus hautes situations de l'industrie.

Les professions enseignées sont : la Broderie, le Corset, la Couture, le Dessin.

Pour augmenter la valeur pratique de l'enseignement, des cours nouveaux ont été créés ou reconnus dans ces dernières années : lingerie de corsetière, coupe de confection, publicité, gravure.

Tous les professeurs ont collaboré aux travaux de l'Exposition :

M^lle^ Lamboley : décoration de céramique, composition de dessins pour le cours de cuir de M^me^ Marchi, de robes, tabliers d'enfant pour les élèves couturières de M^lle^ Lauby ; M^lle^ de Coster : composition de coussins, napperons, etc., exécutés par les élèves brodeuses de M^me^ Jardin ; M^me^ Latuner : poupées et robes d'enfant ; M^lle^ Agron : poupées et robes de bébé, exécutées par les élèves de M^me^ Lachaud ; M^me^ Denis : deux robes sur mannequin ; M^me^ Boisseau : corset sur mannequin et parures de lingerie.

UNE FÊTE DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES A L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE
(Costumes réalisés par les élèves.)

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DE JEUNES FILLES

24, rue Ganneron.

Directrice : M^lle^ J. ADAM.
Professeur de Composition décorative : M^lle^ MILÉSI.

Techniciens faisant partie du Conseil de perfectionnement. — M. Barré, dessinateur; M^me^ Barreiros, corsetière; M. Bonnet, brodeur; M^me^ Bozier, modiste; M. Carré, brodeur; M^me^ Howald, couturière.

Professeurs ayant dirigé les travaux de l'Exposition. — M^me^ Brayer : poupées historiques, figurines de modes, affiches ; M^lle^ de Coster, impressions : couvertures de livres, gardes, tapis, broderies, gravures sur bois ; M. Duvillé : notices, publicité, titres de livres ; M^lle^ Milési : coussins, châles, tapis ; M^me^ Pillet : figurines de modes ; M. Braut : reliures ; M^lle^ Couron : tapis ; M^me^ Druesne : modes ; M^lle^ Fillatreau : broderies ; M^me^ Hardouin : corsets ; M^me^ Limouzin : couture.

L'école comporte : une section artistique (dessin et applications, illustrations, publicité, reliure) ; une section industrielle (broderie, corsets, couture, modes).

Un cours de perfectionnement du corset, subventionné par la Chambre syndicale et destiné aux apprenties de l'industrie, fonctionne une fois par semaine.

Une association amicale d'anciennes élèves se réunit une fois par mois à l'école.

Elle s'occupe du placement des élèves et organise des séances récréatives payantes dont les bénéfices sont destinés à rendre l'école et l'enseignement attrayants. C'est ainsi que, dans ces trois dernières années, l'école a pu acquérir un duplicateur Gestetner qui évite aux élèves la perte de temps occasionnée par la prise de notes, un solide appareil cinématographique qui a sa place dans différents cours, comme ceux d'histoire naturelle et de croquis rapides autant que dans les séances récréatives, et enfin un piano qui a son utilité pour les leçons de gymnastique et de chant et les réunions familiales qui contribuent à faire de l'école une maison gaie et accueillante où professeurs, élèves et parents aiment à se retrouver.

L'ATELIER DE SCULPTURE SUR BOIS — LA PRÉPARATION DES OBJETS QUI SERONT LAQUÉS OU DORÉS

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DE JEUNES FILLES

7, rue de Poitou.

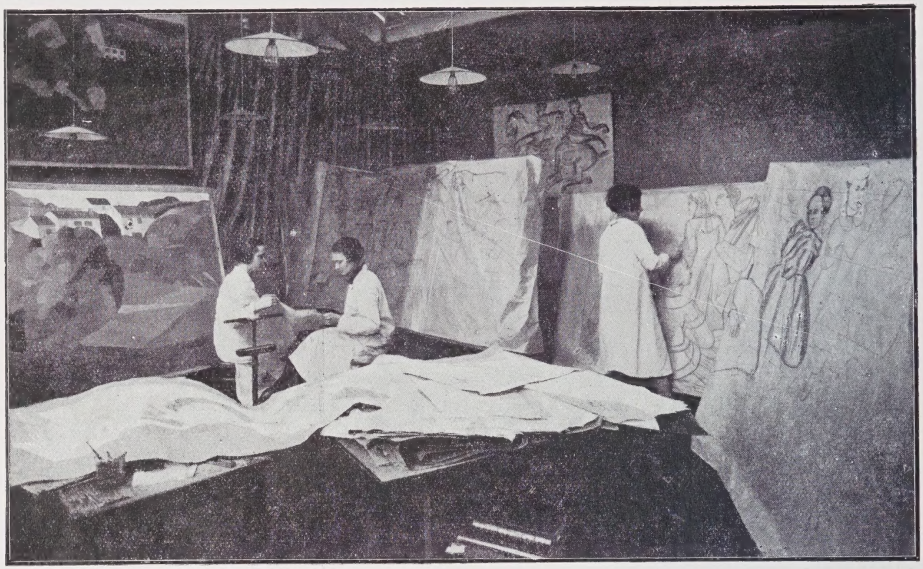
Directrice : M^me^ GOIMIER. — *Conseil artistique :* M. LAHALLE.
Professeurs de Composition décorative : M^lle^ MILÉSI et M. LAHALLE

L'École de la rue de Poitou se propose de former : des *ouvrières* (ateliers de Couture, Corsets, Modes, Broderie), des *artisans* (ateliers de petite Sculpture sur bois, de Laquage et Dorure) et des *dessinatrices* (ateliers de Publicité, Affiche, Illustration, Figurine pour modes, etc.).

En outre, les élèves reçoivent un complément d'instruction primaire, que le professeur s'efforce d'orienter vers la profession. Tous les enseignements sont, du reste, liés de façon étroite : dans les ateliers, en particulier, le dessin et la technique se pénètrent de telle sorte que tous les travaux revêtent un caractère artistique très marqué.

Cette union est réalisée grâce à la collaboration de tous les professeurs, collaboration qui vient de s'affirmer d'une manière remarquable à l'Exposition des Arts décoratifs. La pensée, entièrement nouvelle, de faire sortir tous les éléments qui constituent l'Exposition des Ecoles professionnelles de la Ville de Paris, de ces Ecoles elles-mêmes, avait enthousiasmé tout le monde. Aussi est-ce d'un même élan, avec la même âme, le même désir passionné de bien faire, qu'à l'École de la rue de Poitou, professeurs de dessin et de composition décorative, maîtres et maîtresses techniques, élèves, ont conçu et exécuté : figurines, illustrations, poupées, objets laqués, sculptés, broderies, robes, corsets, chapeaux, tous travaux dont il appartient au public d'apprécier les mérites.

Ces travaux ont été dirigés par : M. Lahalle et M^lle^ Milési, M^lles^ Boy, Caumers, M^me^ Dilly, aidée de M^lle^ Denonain (professeurs de dessin), MM. Duvillé, Gontier (professeurs de dessin appliqué), M. Gaudin (sculpture sur bois), M^lle^ Guinde (laque), M^mes^ Marchenoir (broderie), Depuille et Peverier (robes et autres travaux de couture), Courtine (chapeaux), Desgrippes (corsets), sous le contrôle éclairé des techniciens de l'industrie, membres du Conseil de perfectionnement de l'École.



L'ATELIER DE PEINTURE DÉCORATIVE

Deux peintures du studio — Préparation des « cartons » des fresques du patio.

ÉCOLE DE DESSIN ET D'ART APPLIQUÉ A L'INDUSTRIE

24, rue Duperré.

Directrice : Mme LUISA CHATROUSSE.

Professeurs de Composition décorative : M. R. PROU, Mme BOO LE.

L'École de dessin et d'art appliqué donne aux jeunes filles un enseignement artistique et technique pour la pratique des principaux métiers dérivant du dessin.

Cette école a réalisé pour l'Exposition les travaux suivants :

Architecture. — Les dessins de tous les ateliers et boutiques, y compris les vitraux et le mobilier de jardin.

Peinture. — Les maquettes et cartons des fresques du patio. — Peintures diverses.

Figurines. — Les modèles de sept toilettes d'été figurant sur les mannequins.

Textiles. — La composition et l'exécution de broderies, dentelles, batik, tapis.

Tabletterie. — La composition et l'exécution d'objets d'ivoire, corne, cuir, bois.

Céramique. — Le décor de pièces fabriquées par l'école des jeunes gens.

Archéologie. — Quarante poupées résumant l'histoire du costume.

Dessins. — Études documentaires d'après cinéma et d'après nature, compositions diverses pour les ateliers (lingerie, broderie et fleurs artificielles de fantaisie) des écoles ne possédant pas de section spéciale de dessin.

Pédagogie. — Les méthodes de divers enseignements : le dessin des tissus, la dentelle, le tapis, la tabletterie, la publicité, etc.

Les professeurs ayant principalement dirigé ces divers travaux sont :

MM. Billotey — Prou — Guénardeau — Sins — Ruppert — Hamm — Duvillé.
Mmes Richard — Boole — Boy — Fréchet — Walser — Pinault — H. Chatrousse. — de Félice — Benoit — Nodenot.

ÉCOLE DE COMMERCE POUR LES JEUNES FILLES

12, rue d'Abbeville.

Directrice : M^lle^ HENRY.

La Ville de Paris, en créant pour les jeunes filles une école spéciale de Commerce, a voulu former pour ses commerçants et pour ses industriels des employées d'élite qui, par leur culture technique et leur formation morale, leur soient de précieux auxiliaires.

On y enseigne gratuitement les sciences commerciales, y compris le droit et l'économie politique, l'arithmétique financière, les langues vivantes (anglais, espagnol, allemand), la sténographie et son application aux langues étrangères, la dactylographie. On développe et augmente en outre l'instruction générale des élèves, leur éducation ménagère ainsi que leur goût artistique.

Comment trouver une place, si petite soit-elle, pour l'école de Commerce à l'Exposition des Arts décoratifs ? Grâce à l'ingéniosité des organisateurs, elle en a une très importante. Dans le charmant bureau meublé par l'École Boulle pour un homme d'affaires qui est aussi un homme de goût, on voit chaque jour deux élèves de l'Ecole commerciale qui, toutes souriantes, donnent au public les renseignements sur les écoles d'art et d'industrie, distribuent les notices de chaque établissement, téléphonent, offrent aux amateurs les objets pouvant être vendus et, servant ainsi d'agents de liaison entre les Ecoles professionnelles de la Ville de Paris et le public, cherchent et réussissent certainement à les faire mieux connaître et mieux aimer par ce dernier.

L'ENTRÉE DU PAVILLON

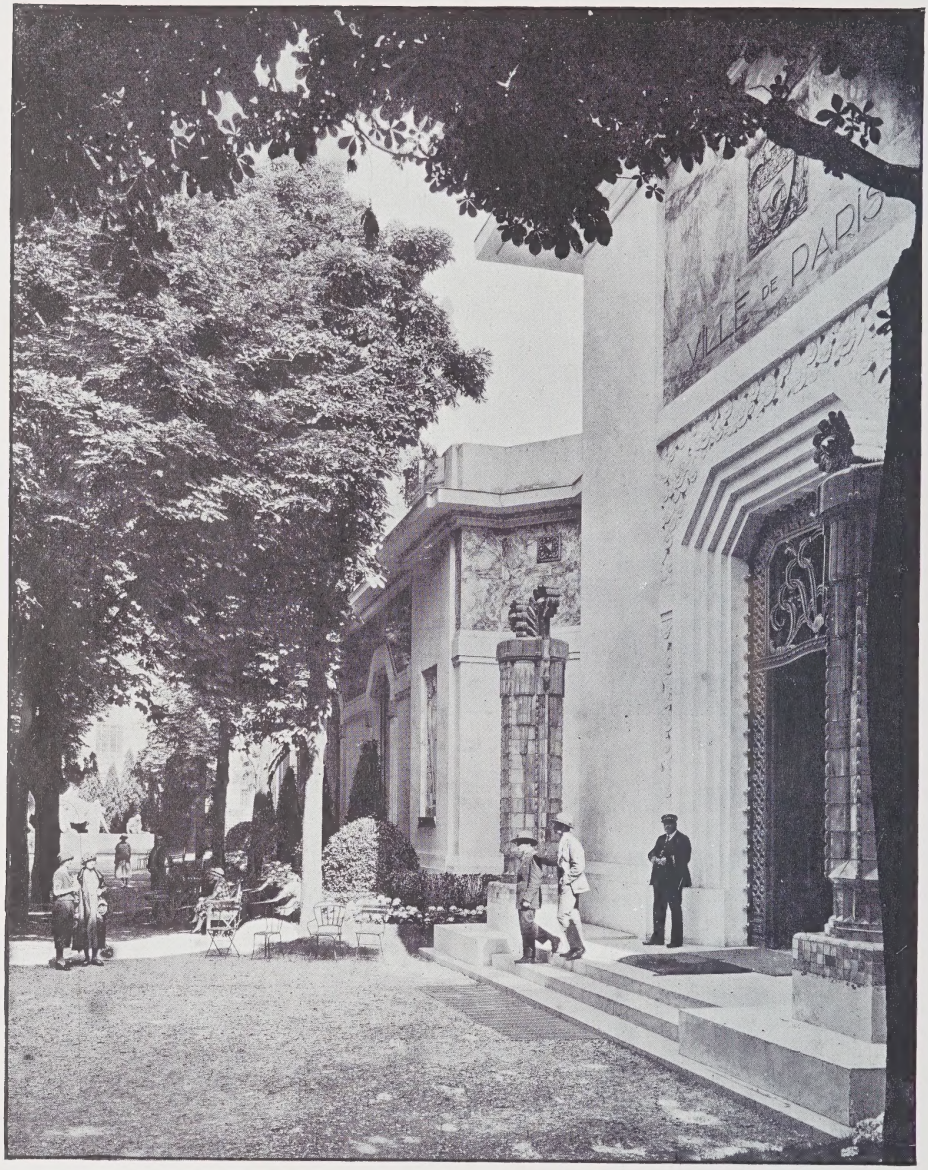
M. Roger Bouvard, architecte.
Collaborateurs : MM. A. Vincent, Six et Labreuille, architectes ; Bagués (porte en fer forgé) ; Gentil et Bourdet (les deux grands vases céramique).

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DE LA VILLE DE PARIS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS

I

LES ECOLES PROFESSIONNELLES

Description sommaire. — L'entrée principale du Pavillon de la Ville de Paris se trouve au centre même du long rectangle à pans coupés qu'il dessine au milieu des pelouses et des parterres de fleurs d'un jardin peuplé de fontaines, de statues et de pergolas qui en font un lieu de repos et d'enchantement.



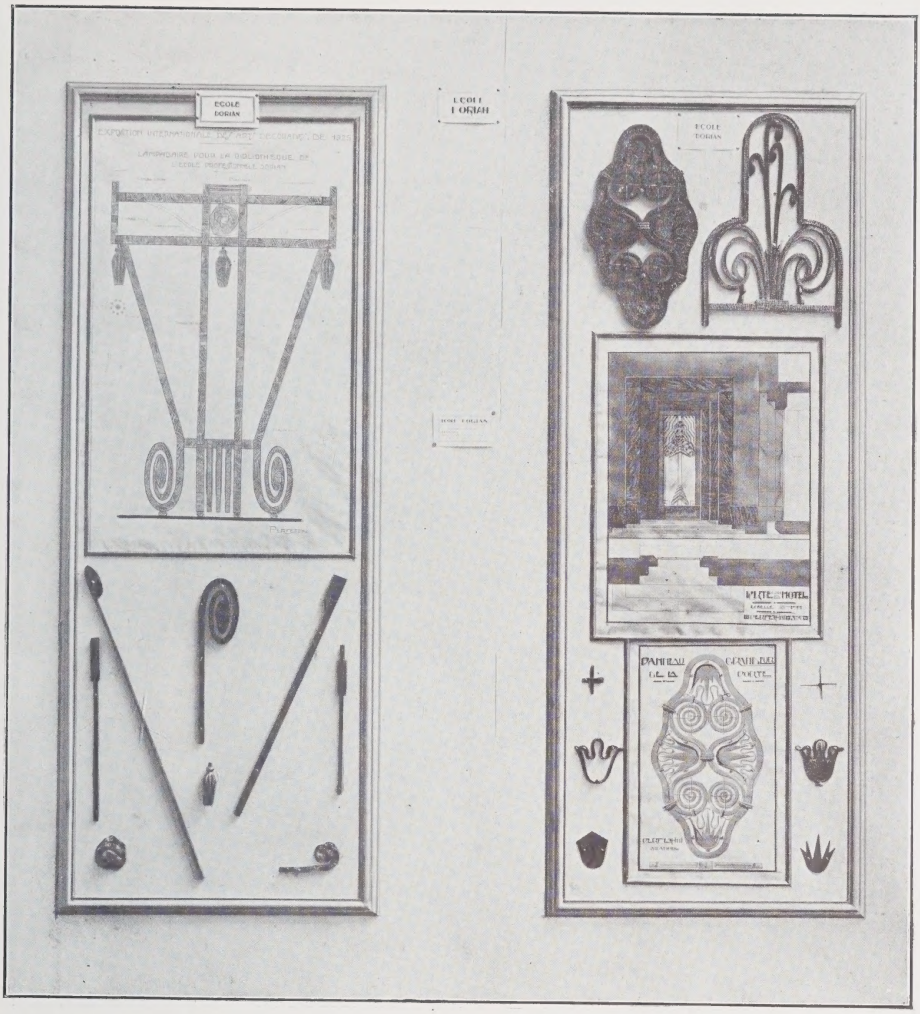
LE PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS : ENTRÉE
Jardins dessinés par M. Forestier, plantés par M. Vacherot.

BATIMENT — MENUISERIE. — SERRURERIE. — FER FORGÉ. — ÉLECTRICITÉ (Exposition des écoles Diderot et Dorian).
Composition et exécution du stand : l'École Boulle. — Présentation des travaux : MM. Guilleret et Fourgeaud.
Au premier plan : moteur électrique « Legendre » construit entièrement à Diderot.

Cette entrée donne sur un grand vestibule à trois larges baies dont l'une, celle du milieu, n'est ouverte qu'aux invités du Conseil municipal, les jours de réception qui y sont organisées. La porte de cette baie, chef-d'œuvre de serrurerie polie, rehaussée de bronzes ciselés et dorés, a été dessinée par l'École Boulle et exécutée à l'École Dorian. Les bronzes ont été modelés, ciselés et montés par l'École Boulle. La porte a été mise en place par les élèves de Dorian qui l'avaient exécutée sous la direction de leur professeur, M. Gauthier. Il est bon de répéter ici que, suivant le désir exprimé par le Conseil municipal (délibération du 9 avril 1924), tout l'aménagement intérieur du pavillon : architecture, décoration, éclairage même, a été exécuté par les élèves des Écoles professionnelles, à l'exception du vestibule, où le visiteur se trouve actuellement, et du gros œuvre (charpente et maçonnerie) attenant à l'architecture d'ensemble et qui ont été exécutés par l'architecte Roger Bouvard sur les plans et dessins étudiés par les Écoles professionnelles.

Les deux autres baies du vestibule sont : à droite, celle de l'entrée de l'exposition ; à gauche, celle de la sortie.

PORTE EN FER POLI COMPOSÉE PAR L'ÉCOLE BOULLE, EXÉCUTÉE PAR L'ÉCOLE DORIAN

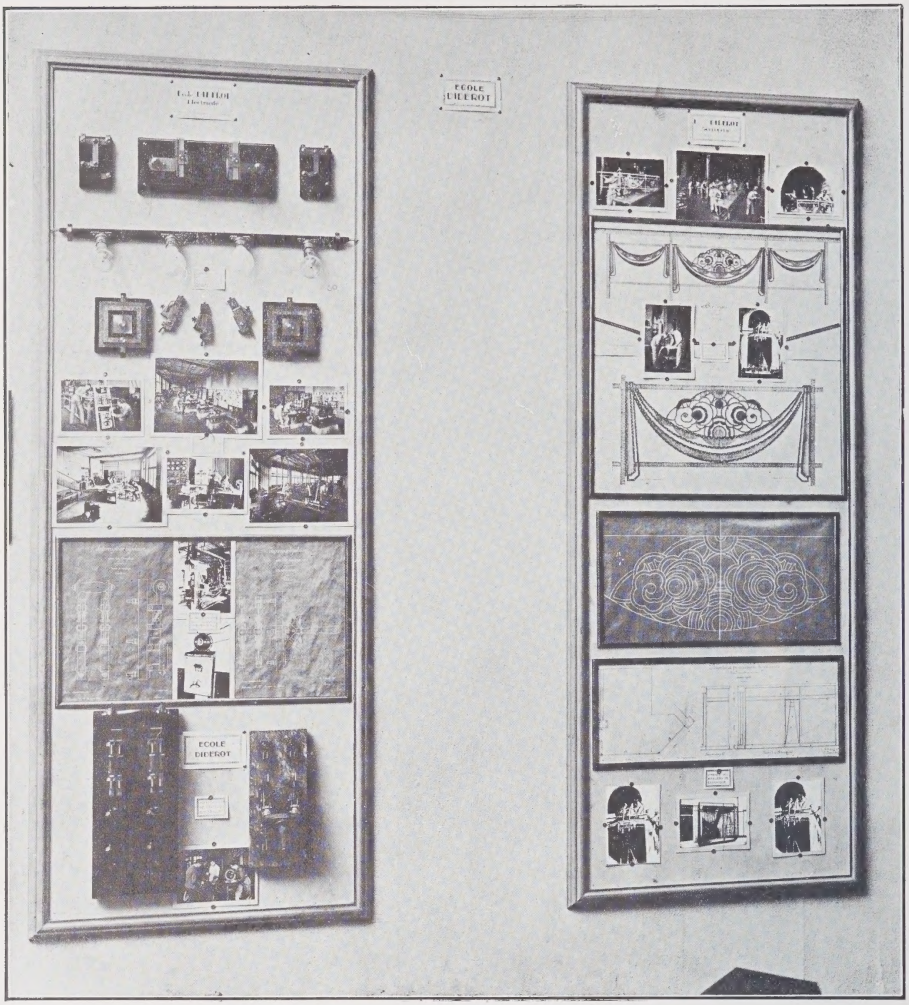


LE FER FORGÉ. — LE DESSIN APPLIQUÉ A LA PROFESSION (École Dorian.)

Exécution de fragments. — L'ouvrage placé a gauche, terminé, est l'appareil d'éclairage du « Studio » (Voir cour-jardin.)
Professeurs : MM. L. Brachet, dessin appliqué ; Gauthier, serrurerie.

Pénétrons dans la partie droite, consacrée uniquement à l'enseignement professionnel.

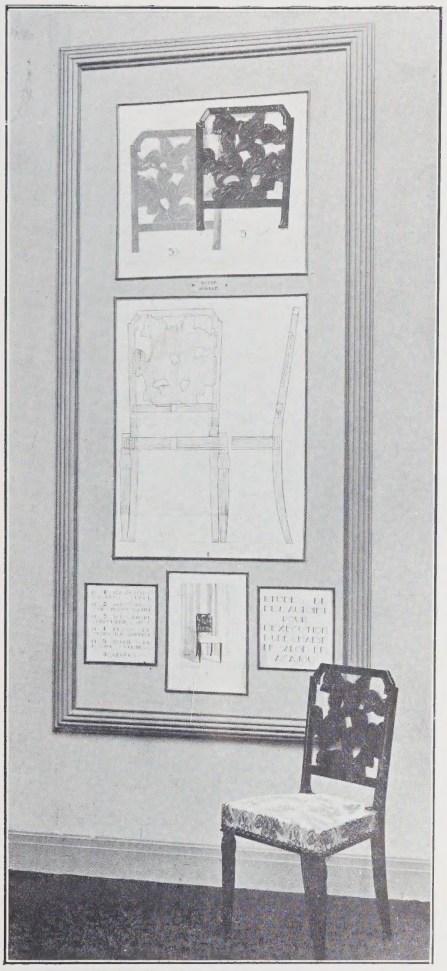
Aile droite du Pavillon. — Les projets établis par l'Inspecteur principal



L'ÉLECTRICITÉ -- LE FER FORGÉ -- LE DESSIN APPLIQUÉ A LA PROFESSION (ÉCOLE DIDEROT)

Traces -- Exécution de fragments -- Vues d'ateliers au travail pour l'exposition et vues de mise en place d'un balcon en fer forgé décorant une loggia. (Voir cour-jardin.) Professeurs, électricité : MM. Fournier et Peillon. Adjoint pour l'installation de l'éclairage électrique des stands et boutiques : M. Adam, maître-ouvrier. Professeur de serrurerie : M. Moutardier.

de l'Enseignement artistique ont été réalisés sous sa direction par l'ensemble des Écoles professionnelles avec, comme collaborateurs immédiats pour la mise

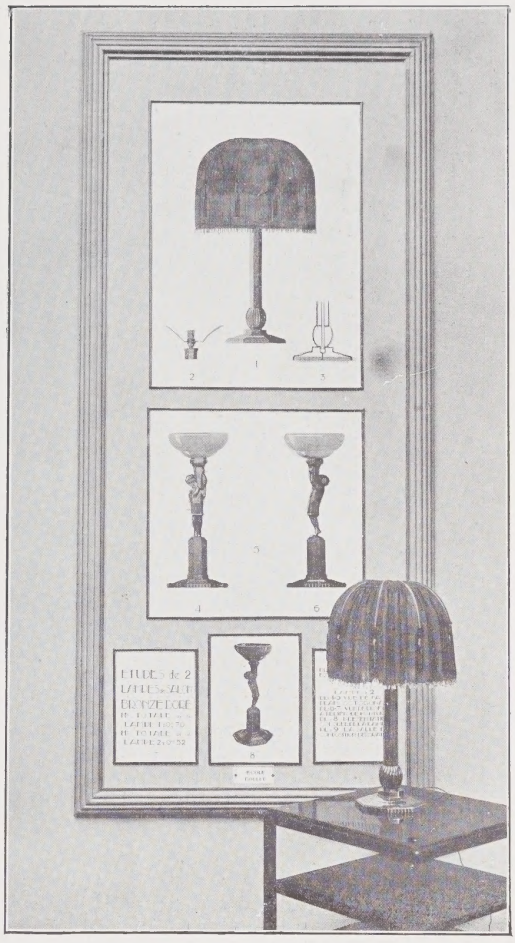


LA MENUISERIE EN SIÈGES

Le dessin appliqué à la profession (École Boulle).

La chaise du salon d'honneur.

Professeurs : MM. Lahalle (composition) ;
Vier (dessin appliqué et menuiserie) ;
Forest et Mariana (sculpture) ;
Boisard (tapisserie).



LA CISELURE ET LA MONTURE

Le dessin appliqué à la profession (École Boulle).

Coupe lumineuse et lampe du Salon d'honneur.

Professeurs . MM. Chamard et Brondy (ciselure) ;
Vilain (monture) ;
Dilly (dessin appliqué) ;
Debarre (modelage).

au point des projets et l'étude des détails : M. René Prou, architecte décorateur, professeur de composition décorative et d'architecture aux deux écoles

LA MÉCANIQUE — LA FORGE — LA CHAUDRONNERIE — LE MODELAGE MÉCANIQUE

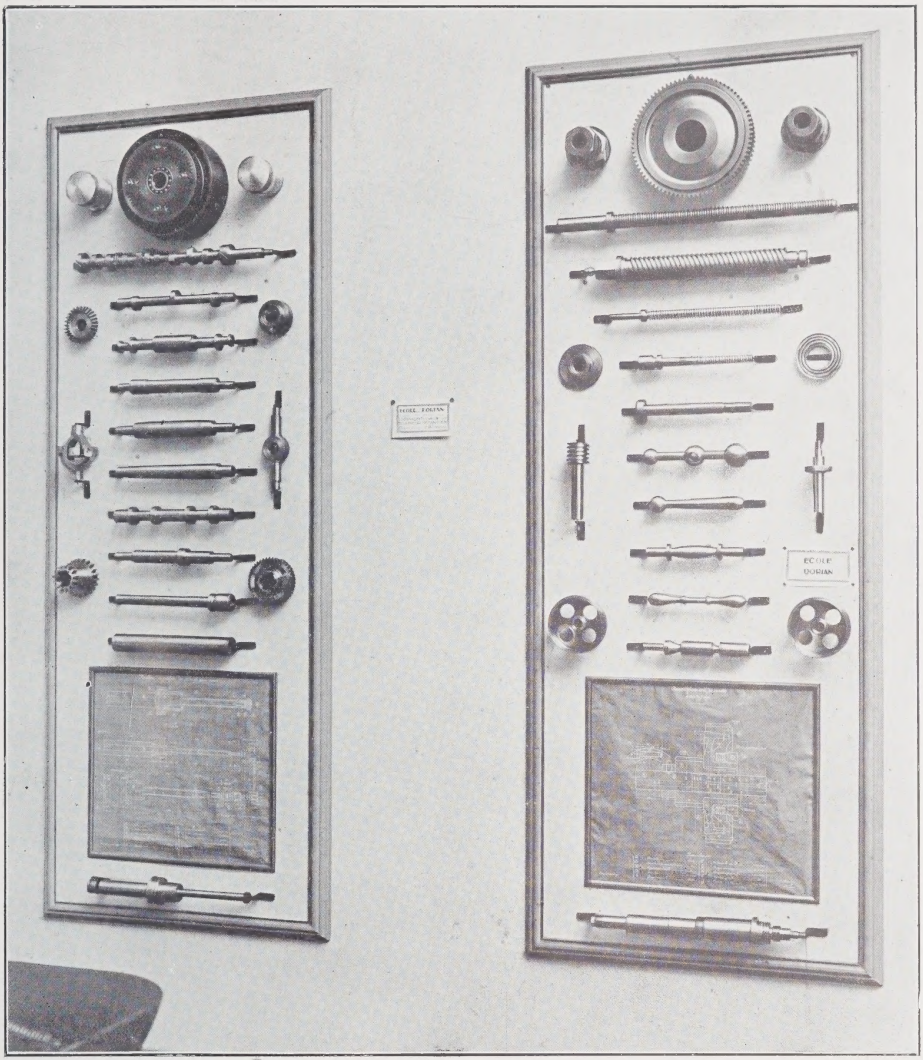
(Écoles Dorian et Diderot.) Composition et exécution du stand : École Boulle.

Présentation des travaux : MM. Guilleret et Fourgeaud.
Au premier plan, pièce principale : tour automatique Taraffe, construit complètement à l'École Dorian. —
Professeurs : MM. Becquart (tours) et Pouillot (ajustage).
Modelage mécanique, professeur : M. Mabileau (Diderot). Forge : M. Guyot (Diderot). Tours : MM. Legay et Legoff (Diderot).

d'art appliqué, et M. André Fréchet, directeur de l'Ecole Boulle, pour la première grande salle d'exposition.

C'est dans cette salle qu'est représentée une partie de la matière pédagogique de quatre Écoles professionnelles de garçons : *Diderot* et *Dorian* avec les arts et industries de la mécanique, de l'électricité et du bâtiment, puis l'*École d'Horlogerie et de Mécanique de précision* avec la mécanique de précision, enfin, l'*École Boulle* avec six de ses cours importants : la menuiserie en sièges, la sculpture sur bois, la tapisserie, l'ébénisterie, la ciselure et la monture. C'est un raccourci des méthodes d'enseignement technique de ces diverses écoles, depuis le croquis ou le « bleu » (géométral à l'échelle), ou le dessin à l'effet en grandeur, jusqu'à l'exécution dans la matière définitive.

Au milieu de cette salle, et face au visiteur qui entre, est installé un



LE TOUR

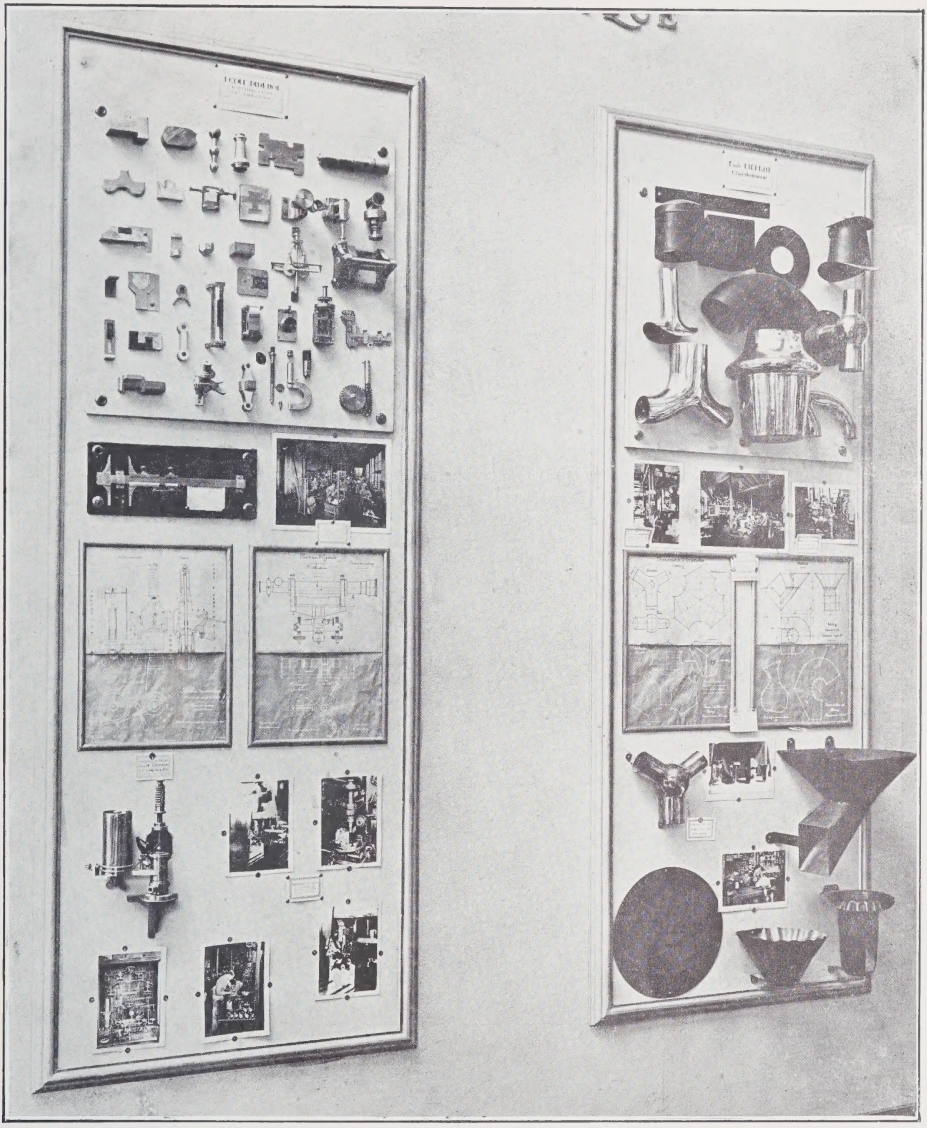
Panneaux synthétiques de l'apprentissage du tourneur-mécanicien (École Dorian, professeur : M. Becquart).

cabinet-type de publicitaire de goût. Il a été composé et exécuté à l'École Boulle : c'est le bureau de renseignements et de vente de l'exposition.

LE CABINET DU PUBLICITAIRE

(Bureau de renseignements et de vente.)

Au fond, à droite et à gauche, baies donnant sur les divers services du publicitaire : imprimerie, publicité, etc.



L'AJUSTAGE — L'OUTILLAGE — LES INSTRUMENTS DE PRÉCISION — (ÉCOLE DIDEROT)

Professeurs : MM. Lafolie et Pillet (ajustage);
Souriau (outillage);
Billen (précision).

Diverses vues prises pendant l'exécution dans les ateliers des travaux exposés.

LA CHAUDRONNERIE — (ÉCOLE DIDEROT)

Professeur : M. Blin.

En bas du panneau ; trois phases successives de la fabrication d'un vase de cuivre repoussé au marteau, exposé dans la cour-jardin, sur un dessin fourni par l'École des Arts appliqués (garçons).

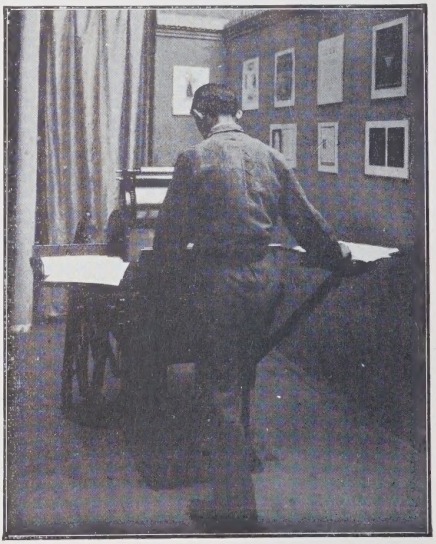
LA RUE ÉMILE-REIBER — LE LIVRE

LA BOUTIQUE DU LIBRAIRE : « A ROBERT ESTIENNE »

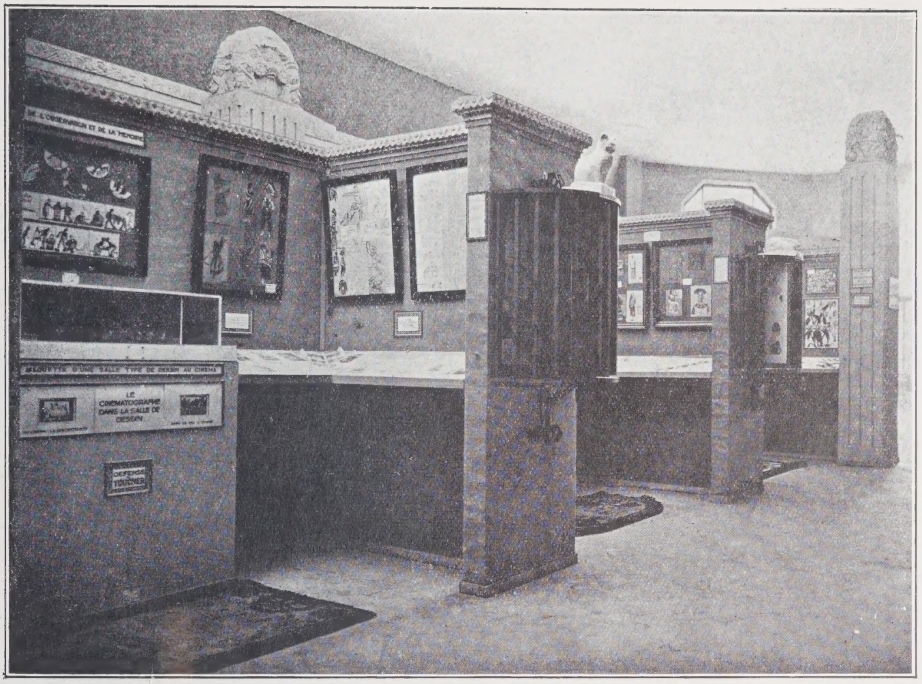
Présentation des reliures de l'École Estienne dans les deux grandes montres, professeurs : MM. Bailly et Chanat, et, à droite et à gauche de la porte, dans les petites vitrines, reliures « bon marché » de l'École de jeunes filles rue Ganneron, professeur : M. Brault. Dans le fond de la boutique est installé un atelier de reliure Estienne.

ATELIER DE PETIT IMPRIMEUR INSTALLÉ EN FACE DE LA BOUTIQUE « A ROBERT ESTIENNE »
Tous les jeudis et les jours de réception, les élèves de l'École Estienne y travaillent devant le public.

LA COMPOSITION TYPOGRAPHIQUE
Professeur : M. G. Valette.



L'IMPRESSION TYPOGRAPHIQUE
Professeur : M. Schott.



LES TROIS BOXES DE L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR ET DU DÉCORATEUR

Le service en est assuré par roulement par les jeunes filles de l'École municipale de commerce.

Ces élèves donnent aux visiteurs toutes indications utiles sur les écoles professionnelles et leurs programmes d'enseignement, ainsi que sur les objets exposés fabriqués dans ces écoles qui sont vendus au public. Cette permanence, avec téléphoniste, sténo-dactylographe et comptable, ainsi que les répertoires, carnets de références et opérations journalières constituent l'exposition même des méthodes de travail de cet établissement.

A la suite de cette première salle, une vingtaine de boutiques, stands, grandes vitrines et ateliers d'artisans en activité se développent pour figurer une véritable rue du Paris de 1925, qui serait située dans le quartier du Marais avec le pittoresque de ses enseignes de fer forgé, de tôle émaillée ou peinte et de verreries de couleur. C'est la rue Émile-Reiber. Elle perpétue la mémoire du grand artiste alsacien, l'un des créateurs de l'enseignement du dessin à l'École primaire, de l'éducation artistique populaire et de l'art moderne (1826-1893).

1re BOX DE L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR

Introduction du cinématographe dans la classe de dessin pour la démonstration et la documentation. — Dans le cadre, images et articles de publicité exécutés à l'aide de croquis pris au cinéma.

ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS, professeur : M. H. Munsch.

L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR

Croquis rapides et dessins d'après nature d'un élève de première année.
École des Arts appliqués (garçons), professeur : M. VERDIER.

Dans l'ordre où ils se présentent, voici les ateliers réduits de composition et d'impression typographiques. L'École Estienne y imprime des tracts sur les Écoles professionnelles pour les distribuer aux visiteurs. Cet atelier a été installé par M. Rocher, chef des travaux de l'École Estienne.

En face, c'est la boutique du libraire : « A Robert Estienne » avec un petit atelier de reliure. La boutique ainsi que les suivantes et toute l'architecture générale ont été dessinées par des jeunes filles de l'Ecole des Arts appliqués sous la direction de leur professeur, M. Prou, exécutées en menuiserie par l'Ecole Dorian, professeur : M. Joly, avec sculpture sur bois des garçons de l'École des Arts appliqués, professeur : M. Le Gall. Les belles reliures de l'Ecole Estienne occupent presque toutes les vitrines de cette boutique, à l'exception de deux qui présentent les ouvrages à bon marché, mais pleins d'esprit, des jeunes filles de l'École de la rue Ganneron.

L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR — L'ÉTUDE DU MOUVEMENT

A gauche, croquis pris au cinéma (École des Arts appliqués, jeunes filles), professeur : Mme Richard.
A droite : croquis d'après nature (École Élisa-Lemonnier), professeur : Mlle Lamboley.

Dans la première montre à droite, le visiteur peut suivre les diverses phases de la fabrication d'un livre. La boutique a été installée par l'École Dorian et les travaux présentés par M. Bonfils, professeur de composition décorative à l'École Estienne. L'enseigne de cuivre repoussé a été exécutée par Boulle, celles de verres de couleur par l'École des Arts appliqués (garçons).

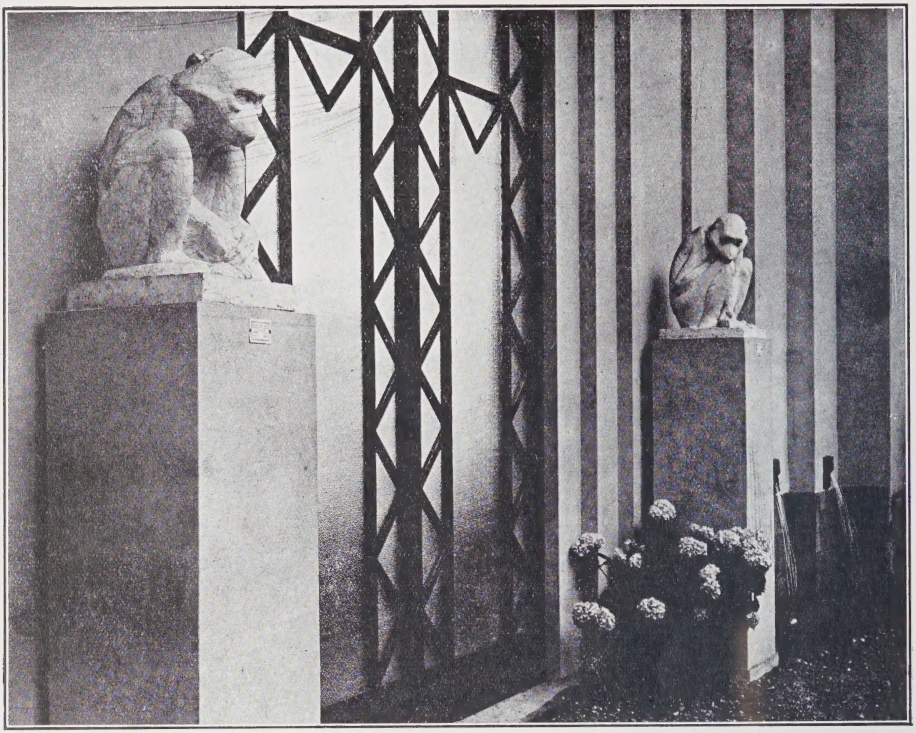
Viennent ensuite une série de boxes et de stands qui résument les méthodes d'enseignement des écoles spécialisées de dessin, — les deux Écoles d'Art appliqué, les Écoles Ganneron, Élisa-Lemonnier, Poitou, et le Cours supérieur d'Art appliqué (5, rue Madame), dirigé par M. Paul Follot. C'est toute l'éducation du dessinateur-illustrateur et du décorateur qui est ainsi présentée, depuis les premiers exercices d'observation et de culture de la mémoire plas-

2e BOX DE L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR : LE DÉVELOPPEMENT DE L'IMAGINATION

Images — Illustrations — Gravures — Sculptures, etc. : Écoles à section de dessin. Au premier plan, têtes sculptées pour Guignol : École des Arts appliqués, professeur : M. Le Gall.
Au-dessus, images en couleurs : École rue de Poitou, professeurs : Mme Dilly et Mlle Denonain.

LES FIGURES HUMORISTIQUES : APPLICATION DES ÉTUDES DE DESSIN

École des Arts appliqués, jeunes filles, professeur : Mme Mangin-Boole.



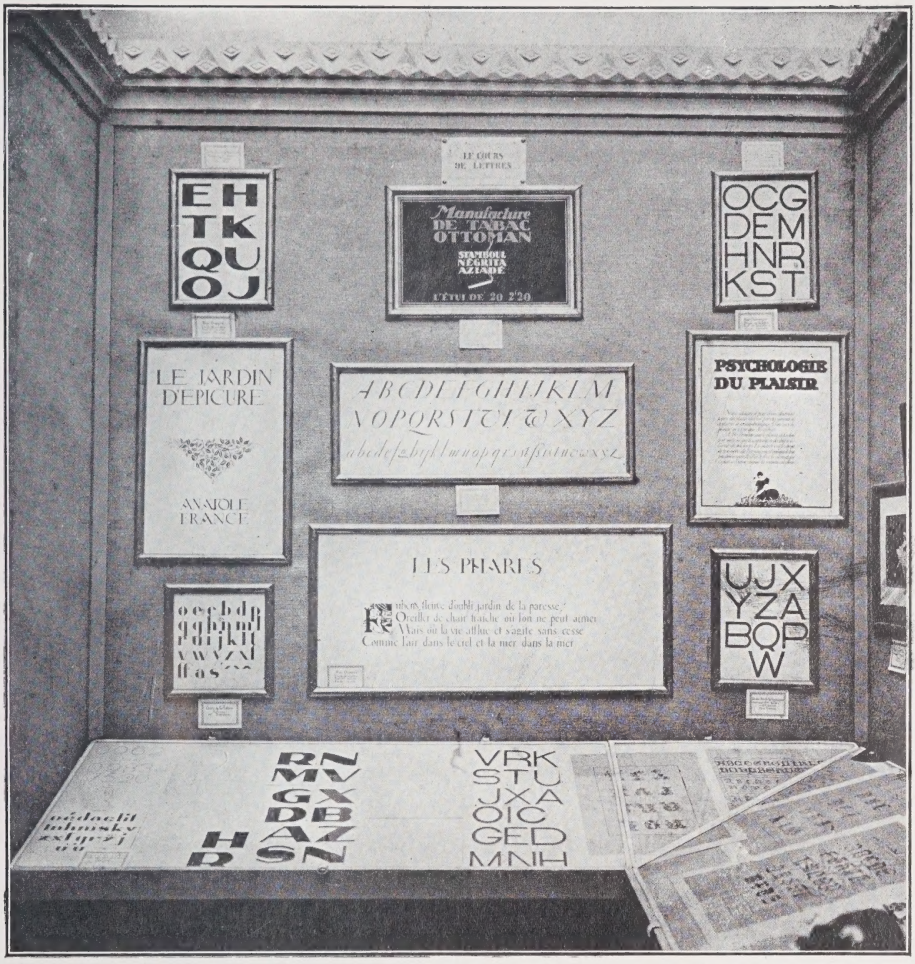
L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR ET DU SCULPTEUR

Les études en dessin sont communes aux dessinateurs-décorateurs et aux sculpteurs dans les écoles d'art appliqué. Animaux sculptés en pierre dure — Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Jouant et Nicot.

tique, de développement de l'imagination et du sens critique, aux divers moyens d'expression du dessin : l'imagerie, l'estampe, l'affiche, la publicité, la figurine, la fresque, le décor intérieur (tentures, papiers peints, tapis, etc.) et l'architecture extérieure. La tenture donne lieu à la présentation d'une véritable boutique de marchand de papiers peints et d'étoffes qui a pour enseigne : « A Oberkampf » ; elle est approvisionnée par les deux Écoles d'Art appliqué et a été installée par M. René Gabriel, professeur.

Puis c'est la vitrine du « Bibelot d'Art de Paris », où se trouvent réunies les meilleures productions de Boulle, des Arts appliqués, de Poitou et de l'École d'horlogerie, et de diverses autres écoles féminines : petits bronzes, ivoires, objets laqués, maroquinerie, tabletterie, etc.

En face, c'est la boutique « A l'Artisan du Marais », avec un coin

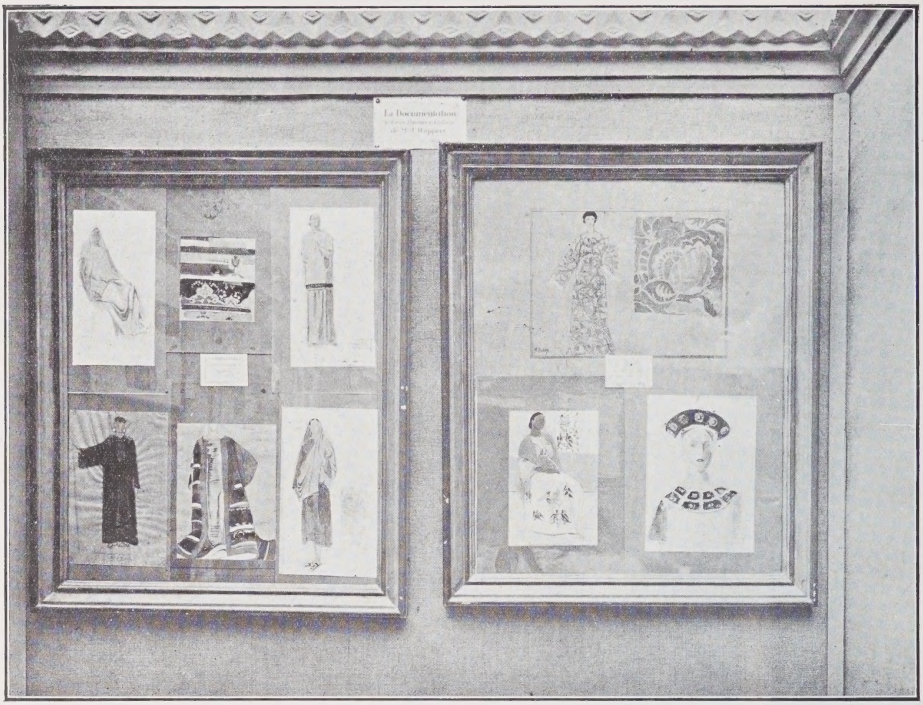


L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR — L'ETUDE DE LA LETTRE DESSINÉE

Écoles des Arts appliqués, École rue Ganneron, rue de Poitou, Élisa-Lemonnier, Professeurs : MM. Berdon, Munsch, Duville.

d'atelier attenant. Elle présente tous les travaux de métal plané, gravé, ciselé, exécutés sur place par les élèves des Arts appliqués, de Boulle et d'Estienne (ces derniers pour la gravure des fers à dorer et l'ornement typographique).

La rue Émile-Reiber débouche alors sur une petite place, la place Jules-Ferry, bordée de deux boutiques de potier et de décorateur céramiste,

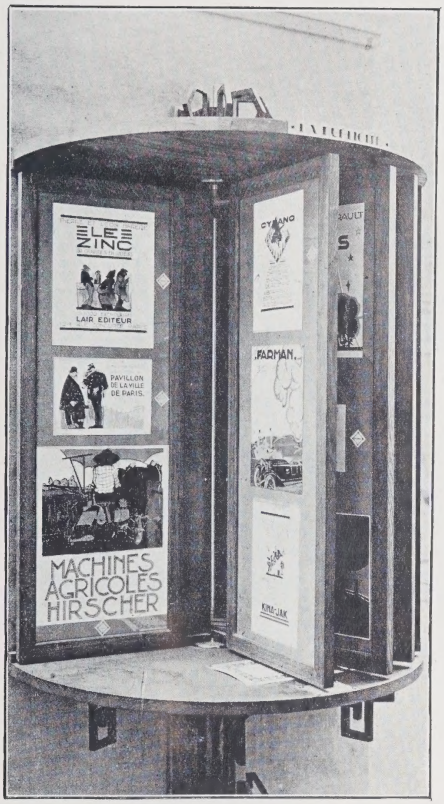


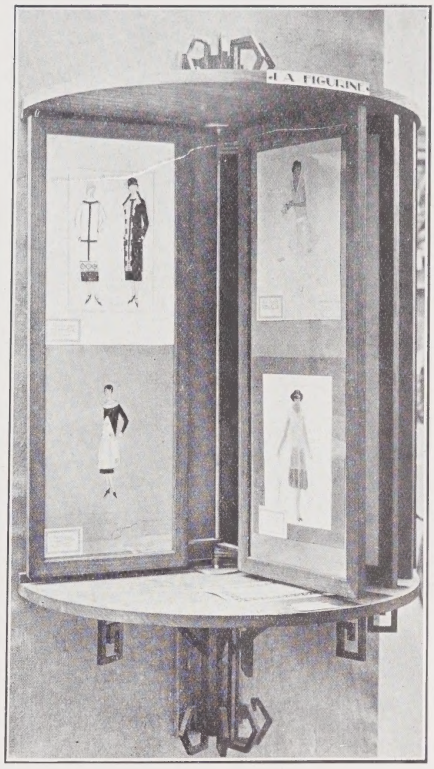
L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR — LA DOCUMENTATION

Croquis pris au Cours de M. Jacques RUPPERT, professeur aux deux Écoles d'Art appliqué (l'art vestimentaire).
A l'aide de ces documents, les jeunes filles de l'École de la rue Duperré ont créé les charmantes poupées que l'on verra plus loin.

avec les Écoles d'Art appliqué et quelques éléments intéressants de l'École Élisa-Lemonnier, et de deux terrasses de café avec les meubles et tous les accessoires fabriqués dans les diverses écoles. Les deux boutiques de céramique ont été exécutées en fer par l'École Diderot, sous la direction de M. Fourgeaud, chef des travaux de l'École.

A cet endroit, la rue se retourne et prend le nom d'« Elisa-Lemonnier » (créatrice de l'enseignement professionnel féminin, 1805-1865). Et ce sont les diverses boutiques qui étalent les mille produits parisiens des Écoles professionnelles féminines : Poitou, Ganneron, Élisa-Lemonnier déjà nommées, Émile-Dubois, Jacquard et Fondary. Toutes ces boutiques ont été dessinées, comme les précédentes, par les jeunes filles de l'École des Arts appliqués et exécutées par l'École Dorian, et les vitraux par les garçons de l'École des Arts



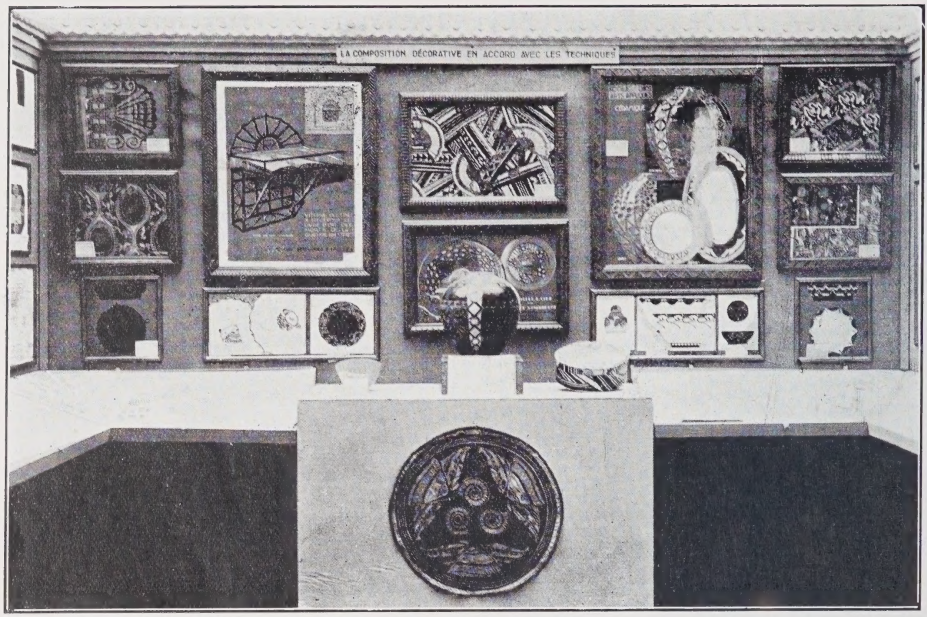


L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR
LES RÉSULTATS A LA FIN DE LA DEUXIÈME ANNÉE : LA PUBLICITÉ ET LA FIGURINE DE MODES

Le tourniquet de gauche contient des travaux de l'atelier de publicité de l'École des Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Berdon et Munsch. Celui de droite présente les figurines choisies au concours donné dans toutes les écoles de jeunes filles en vue de la création des robes exposées dans la cour-jardin.

appliqués sous la direction de leur chef d'atelier, le maître peintre-verrier A. Matisse.

Correspondant à ces boutiques, des ateliers leur font vis-à-vis. Armoires, tables, chaises et tabourets ont été exécutés par l'École Diderot sur les dessins des jeunes filles précédemment citées. Boutiques et ateliers se présentent dans cet ordre : « Les Lices » avec tous les textiles, dentelles et broderies, tapis, etc. ; « Voici Paris », avec les modes et les fleurs artificielles, le carton à chapeau, l'ombrelle, l'écharpe brodée ou batikée, le ruban, le gant brodé, le sac, le



3e BOX DE L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR-DÉCORATEUR

LA COMPOSITION DÉCORATIVE EN ACCORD AVEC LES TECHNIQUES ENSEIGNÉES

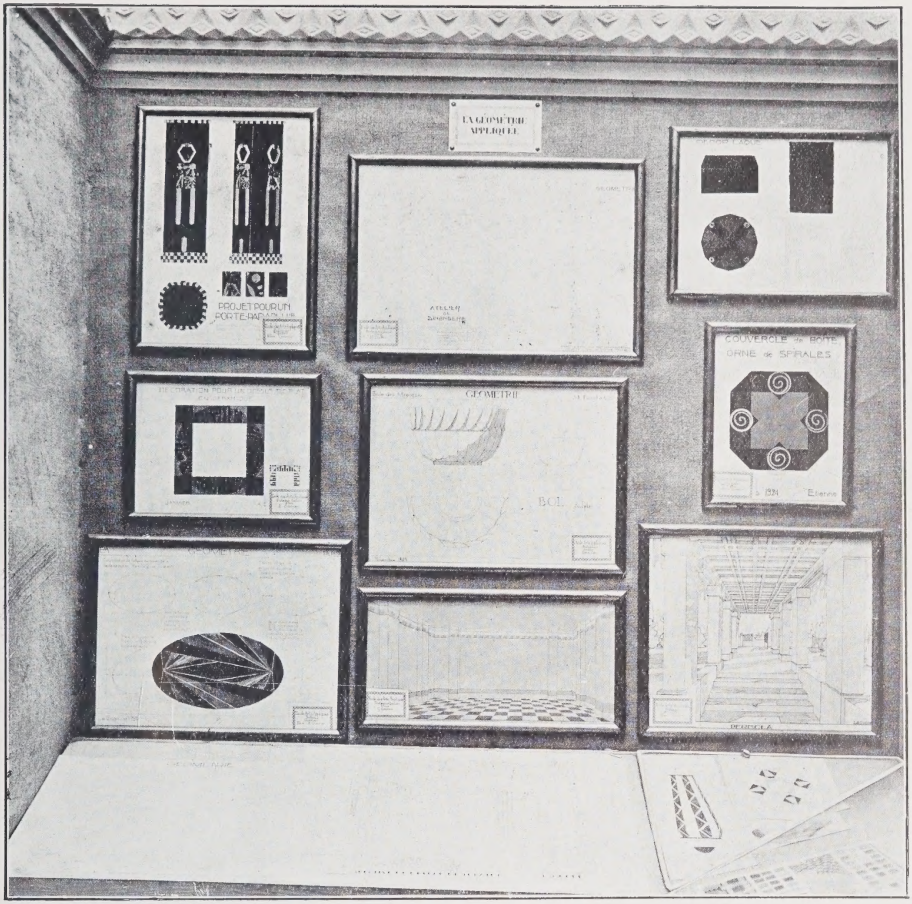
Sur les pupitres : présentation de cahiers de cours de technologie, de composition appliquée ; cahiers d'atelier, etc.
Au centre : sur la table, pièces réalisées d'après les compositions exposées.

mouchoir imprimé, etc., etc. ; « Lily Frivolité », avec les fines lingeries, le corset, la layette ; « Le Chic » avec tout ce qui concerne la couture.

Tous les travaux que présentent ces diverses boutiques ont été sélectionnés par Mme l'Inspectrice Bourgeois et les étalages ont été faits par les professeurs de composition décorative de ces diverses écoles, et renouvelés par leurs élèves.

Les objets présentés sont fabriqués certains jours et notamment le jeudi après-midi sous les yeux du public. Ils sont tous des créations d'élèves et forment les produits courants qui correspondent exactement à l'enseignement des Écoles professionnelles de la Ville de Paris et non des pièces d'exception faites uniquement en vue de l'Exposition. Ils ont été exécutés sous le contrôle des artistes et techniciens membres des conseils de perfectionnement.

En dehors de ces écoles, un emplacement spécial a été accordé à l'œuvre créée par M. et Mme Jean Le Gall : l'Éducation manuelle des jeunes enfants. Au milieu de la place Jules-Ferry, sur un petit kiosque aux couleurs gaies, le

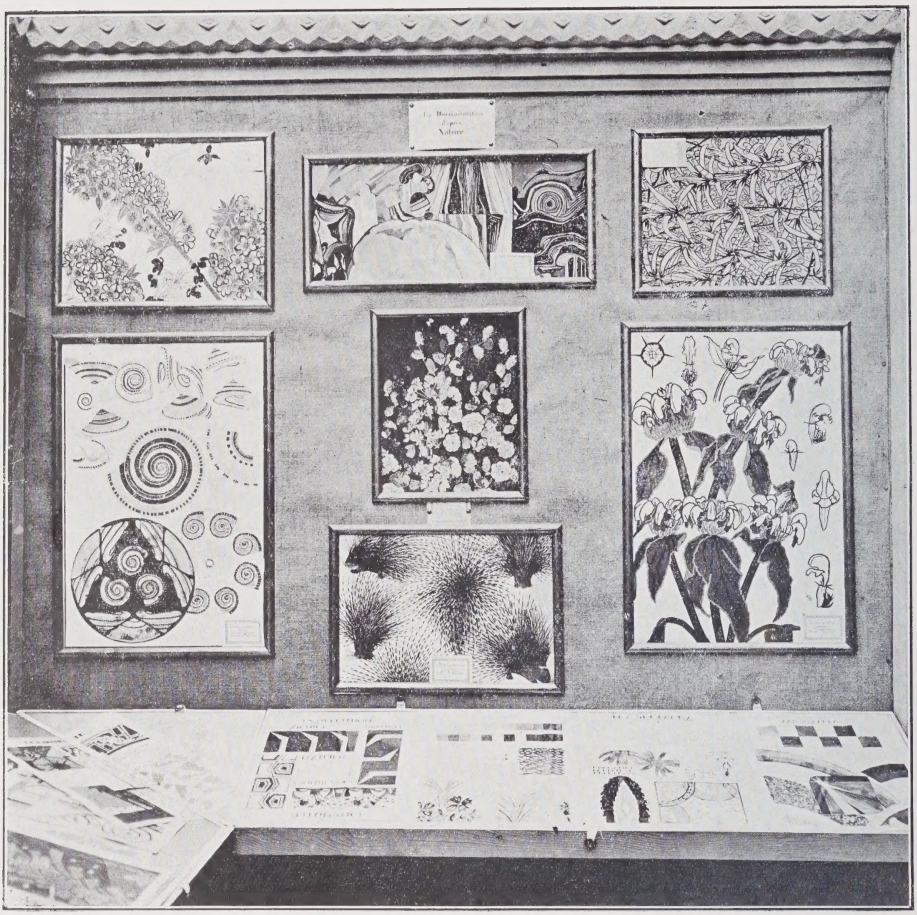


L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR-DÉCORATEUR — LA GÉOMÉTRIE APPLIQUÉE

Cours de M. Gontier, professeur à l'École des Arts appliqués (garçons) et à l'École de la rue de Poitou (filles). L'ensemble du cours des trois années est réuni en album à la disposition du public ainsi que tous les autres cahiers, albums, dossiers des diverses Écoles.

public voit des bambins de trois à sept ans qui exercent leur observation et leur adresse en s'amusant à tisser et à orner leurs propres vêtements sur des métiers construits à leur taille par les promoteurs de cette méthode.

Après avoir longé les boutiques, le visiteur se retrouve dans le hall d'exposition du point de départ et peut traverser le salon officiel qu'il n'avait



L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR-DÉCORATEUR : LES ÉTUDES DOCUMENTAIRES

Au mur : travaux des élèves de Mlle de Coster, professeur dans quatre Écoles. Sur les pupitres : cours de composition décorative et appliquée à diverses techniques enseignées à l'École des Arts appliqués. — M. Boudart, professeur.

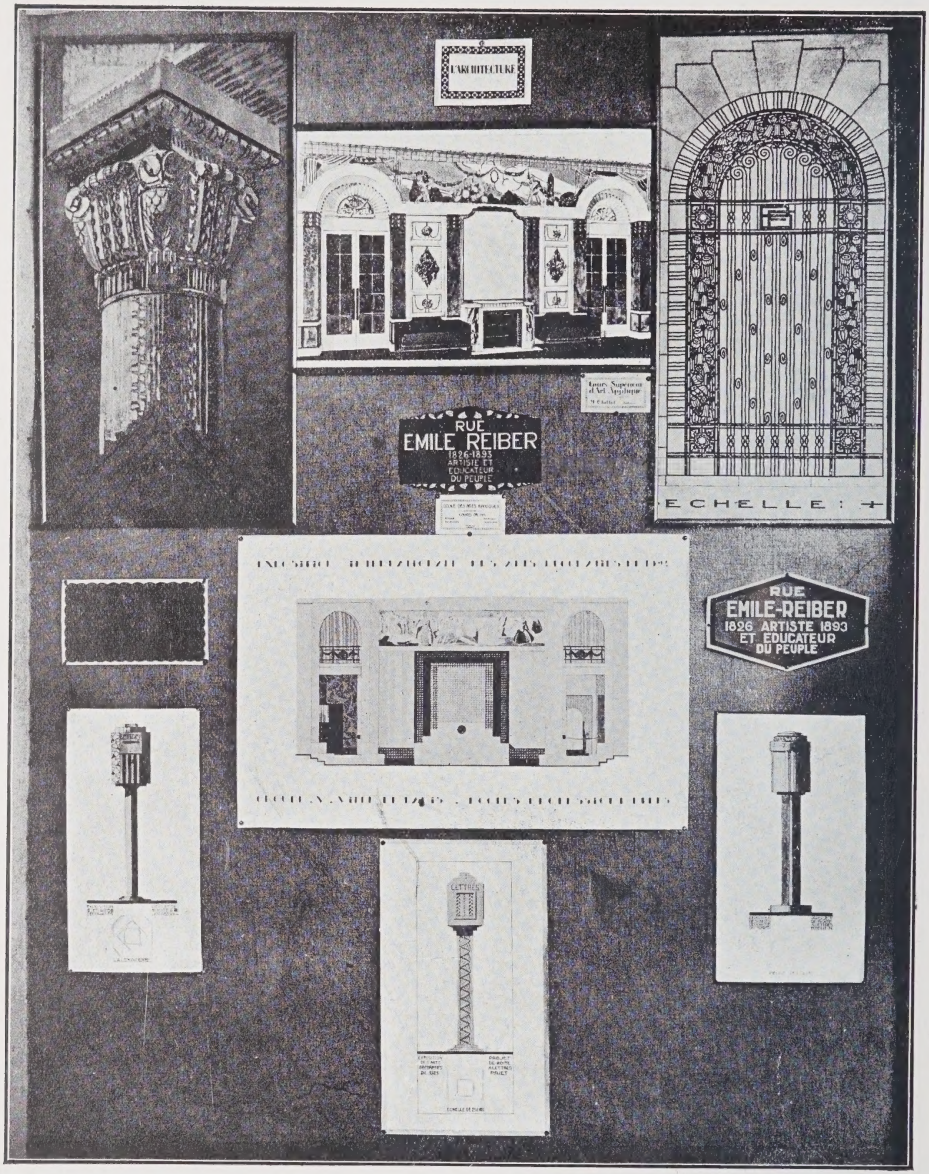
fait qu'entrevoir du vestibule. Cette grande pièce de réception constitue plus particulièrement l'exposition de l'École Boulle qui en a assuré toute l'exécution sous la direction de M. Fréchet, directeur, et de M. Malclès, chef des études et des travaux, sur les dessins de deux anciens élèves sortis de l'école, l'un depuis deux ans seulement, l'autre depuis quatre ans. Quelques parties dont les techniques ne sont pas enseignées dans cette école ni dans aucune autre école profession-

LES ÉTUDES DOCUMENTAIRES DU DÉCORATEUR

Deux études de l'École des Arts appliqués (filles), professeurs : Mme Richard et Mlle Benoist.
Dans les autres volets du tourniquet : travaux des élèves de M. Méheut (École Boulle), Mlle Boy (Poitou), Mlle Milesi (Ganneron), Mlle Lamboley (Élisa-Lemonnier), Mme Nodenot (Arts appliqués).

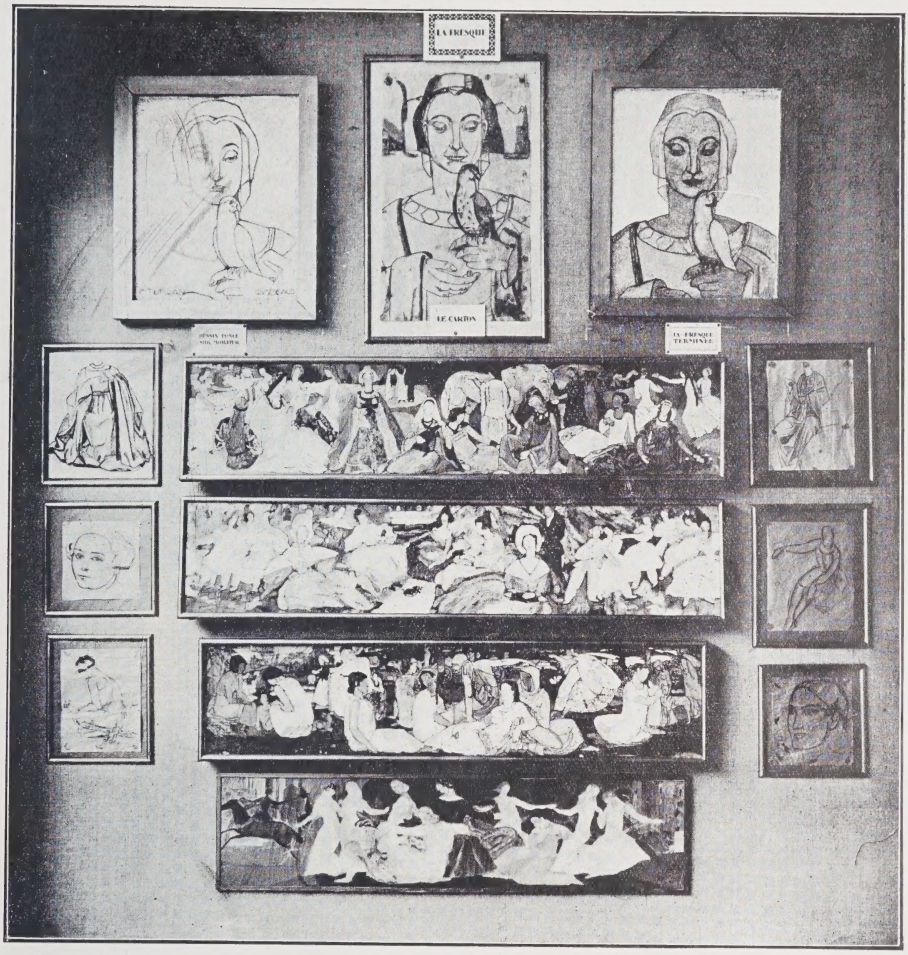
L'ÉDUCATION DU DESSINATEUR-DÉCORATEUR — LES RÉSULTATS

L'Architecture. — Le Décor du Mur.
A gauche : la fresque — A droite : compositions diverses — Dans le fond : affiches réduites et en grandeur.
(Atelier de publicité de l'École des Arts appliqués : MM. Berdon et H. Munsch, professeurs.)



L'ARCHITECTURE. — LE DÉCOR DU MUR

En haut : trois compositions du Cours municipal supérieur d'Art appliqué (5, rue Madame).
M. Paul Follot, professeur de composition décorative.
Au-dessous : compositions de l'École des Arts appliqués (garçons) ; plaques de rues et boites aux lettres ;
au centre : le projet classé premier (M. Pontabry) au concours pour l'étude de la cour-jardin (exécuté dans l'aile gauche du Pavillon).

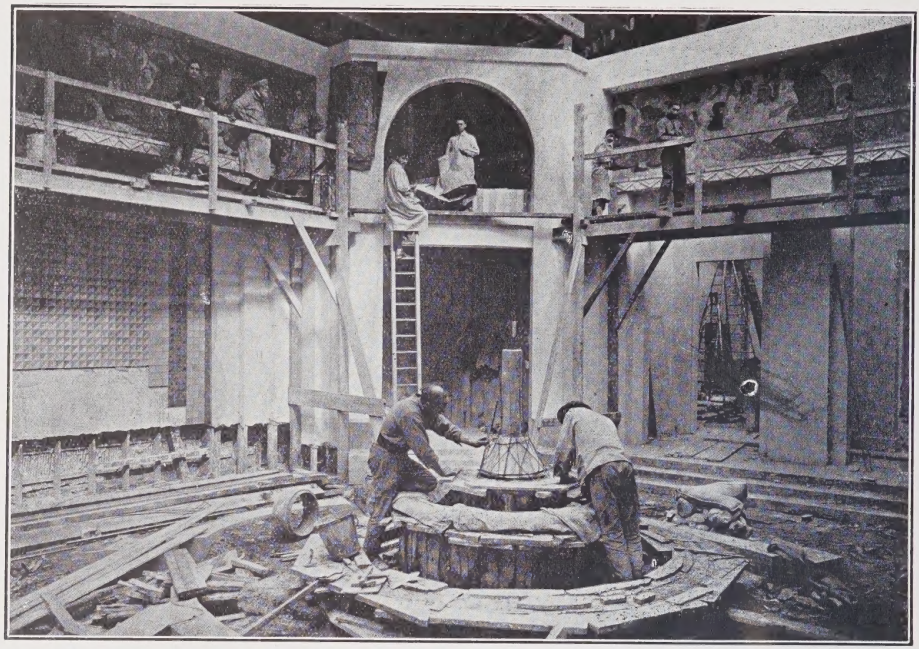


LES TECHNIQUES DU DÉCORATEUR — LA FRESQUE

Esquisses peintes des quatre fresques décorant les murs de la cour-jardin (aile gauche du Pavillon). Elles représentent quatre des grandes époques du costume féminin : le moyen âge, l'époque Louis-Philippe, l'époque romaine et l'époque moderne. Elles ont été composées par les élèves de M. Billotey (École des Arts appliqués) : Mlles Mae, Letestu, Collin et Masson. — A droite et à gauche : études documentaires d'après nature. (Les études documentaires du costume ont été dirigées par M. Jacques Ruppert, professeur à la même école.)

En haut : TECHNIQUE DE LA FRESQUE (trois panneaux)

Le panneau du milieu est la reproduction d'un fragment du dessin ou « carton » de la frise placée immédiatement au-dessous : le costume féminin au moyen âge. Celui de gauche montre le dessin « poncé » sur le mortier frais, puis tracé au pinceau ; celui de droite présente le fragment achevé.

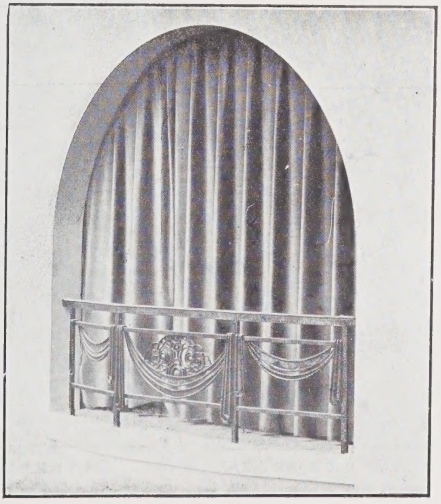


L'EXÉCUTION DES FRESQUES ET LA CONSTRUCTION DE LA FONTAINE
DE LA COUR-JARDIN

LE MAITRE PAUL BAUDOUIN ET SES JEUNES ÉLÈVES

LA FRESQUE TERMINÉE — LE COSTUME FÉMININ AU MOYEN AGE

Composition de Mlle Mae (École des Arts appliqués), exécution de MM. Turlan et Richet. Les trois autres fresques ont également été exécutées par les élèves de M. Paul Baudouin, appartenant en même temps à l'atelier de peinture décorative du professeur Henri Marret de l'École des Arts appliqués (garçons). — (A partir de la troisième année, les élèves décorateurs partagent leur temps d'atelier entre la peinture décorative et la fresque).

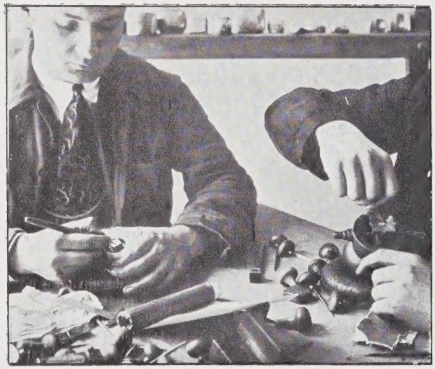


L'appui en fer forgé et cuivre repoussé exécuté à l'École Diderot, décorant une loggia de la cour-jardin. Professeur: M. Moutardier.

Le dessin a été composé par un élève de l'École des Arts appliqués, professeur: M. Eric Bagge et tracé par les élèves de l'École Diderot (voir le stand de la ferronnerie, première salle d'exposition).

LA BOUTIQUE DU DINANDIER-ORFÈVRE : « A L'ARTISAN DU MARAIS »

Spirituelle enseigne de Mlle Pêche, Arts appliqués. — A droite : l'atelier de l'artisan. — A gauche : les travaux terminés. Dans le fond : deux vitrines contenant des laques, tabletteries, ciselures, etc. : Mlle Guinde, M. Adam, M. Mouchon, professeurs. Présentation : l'École des Arts appliqués (garçons) : M. Nathan, professeur.



LA GRAVURE D'UN POINÇON (ÉCOLE ESTIENNE)

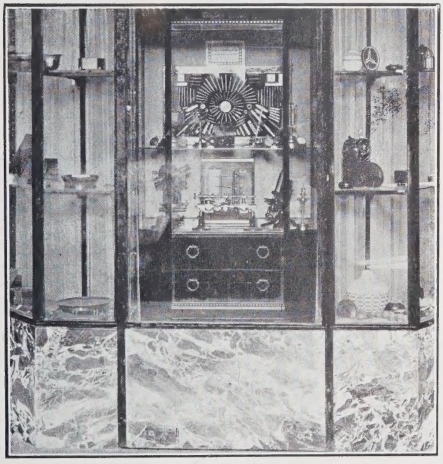
Professeur : M. Cortot.
(Dans l'atelier du Marais.)

LA RELIURE D'UN LIVRE (ÉCOLE ESTIENNE)

Professeur : M. Chanat.
(Dans l'atelier de reliure « A Robert Estienne »)

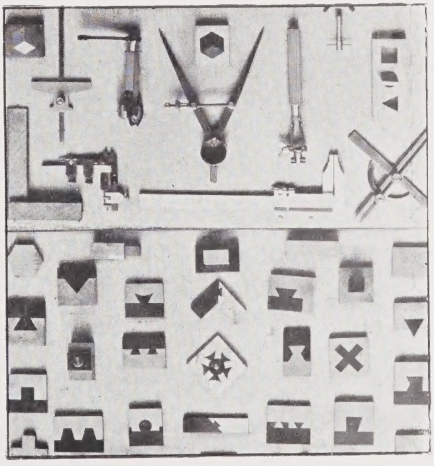
LA GRAVURE EN BIJOUX

Les élèves de l'École Boulle travaillant devant le public dans « l'Atelier du Marais ». Professeurs : MM. Brunée et Heinzler.



LA MÉCANIQUE DE PRÉCISION — L'HORLOGERIE

L'exposition de l'École d'horlogerie et de mécanique de précision dans le fond de la boutique du « Bibelot d'art ».
Professeurs : MM. Béguin et Gravrand.
Mécanicien : M. Feippel.



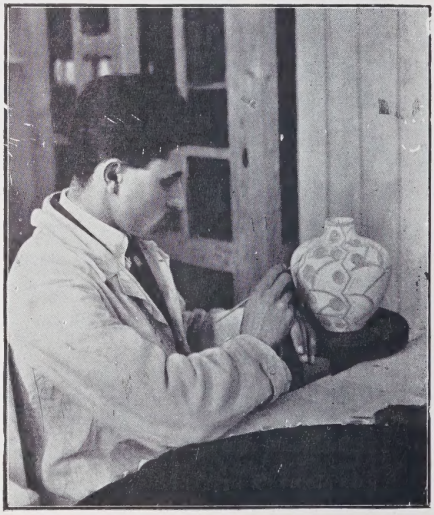
LA MÉCANIQUE DE PRÉCISION
L'AJUSTAGE — L'OUTILLAGE (École d'horlogerie)

Tableau d'ajustage, professeur : M. Besnard.
Tableau d'outillage, professeurs : MM. Valéry et Brocard.

LA RUE ÉMILE-REIBER. VUE DE LA PLACE JULES-FERRY

A droite : amorce de la boutique du « Bibelot de Paris ». — A gauche : celle du « Potier du Temple » (Céramique, Décoration). Travaux des deux Ecoles d'Art appliqué : M. CHABRIER, professeur, et de l'Ecole Elisa-Lemonnier (Mlle LAMBOLEY prof). Construction de la boutique : Ecole Diderot. — Présentation des objets : M. E. BELVILLE.

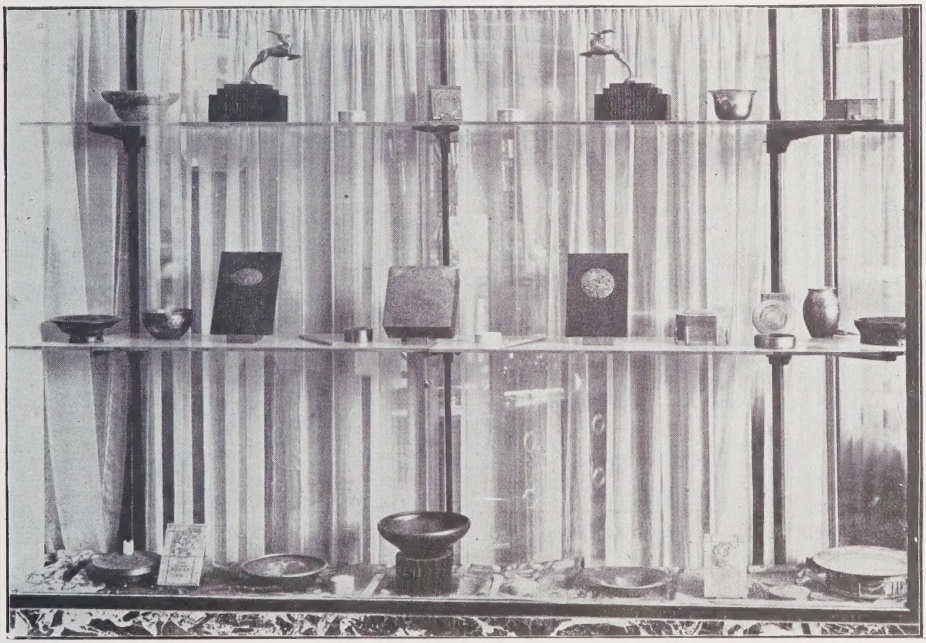
LE DÉCORATEUR-CÉRAMISTE
travaillant devant le public.
Il grave à l'outil le décor d'après son dessin.
Au fond : le four « Tranchant » (cuisson au gaz).



LE DÉCORATEUR-CÉRAMISTE
Il applique au pinceau l'émail sur « cru » (faïence).

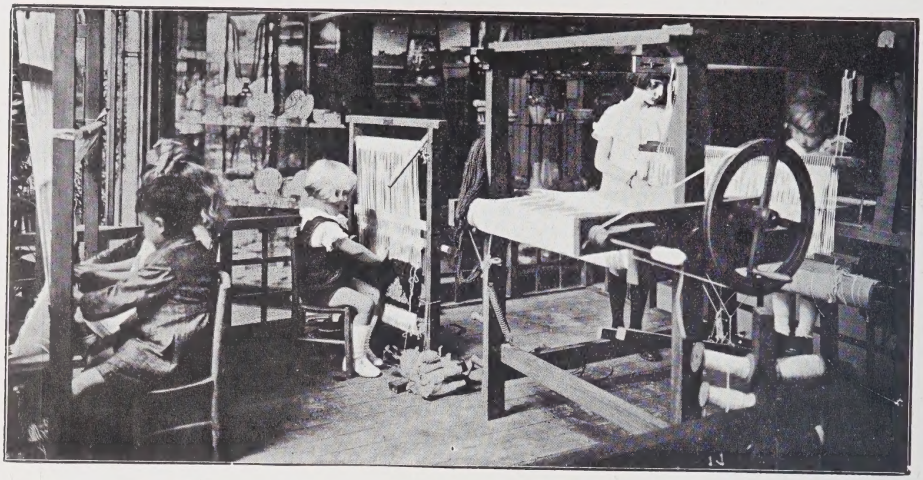
LA PLACE JULES-FERRY

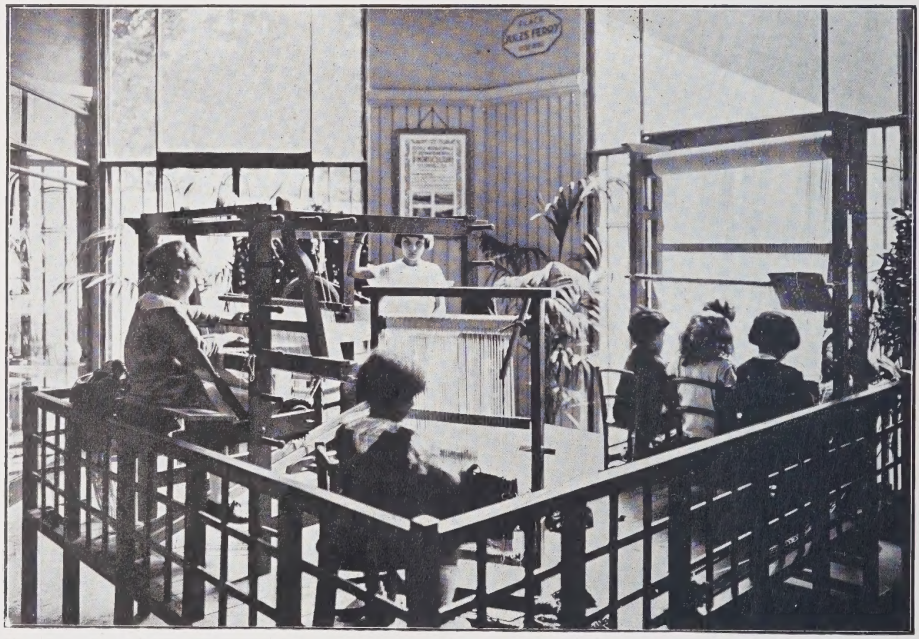
Au centre : la boutique du « Bibelot d'Art de Paris » exécutée par l'École Dorian : M. Pouillot, professeur.
A gauche : la rue Émile-Reiber. A droite : la rue Elisa-Lemonnier.
Le soubassement de la boutique du « Bibelot » est en marbre noir veiné de blanc offert par la maison Dervillé.



LA BOUTIQUE DU « BIBELOT D'ART DE PARIS ». — LE REPOUSSÉ — LA CISELURE — LA GRAVURE

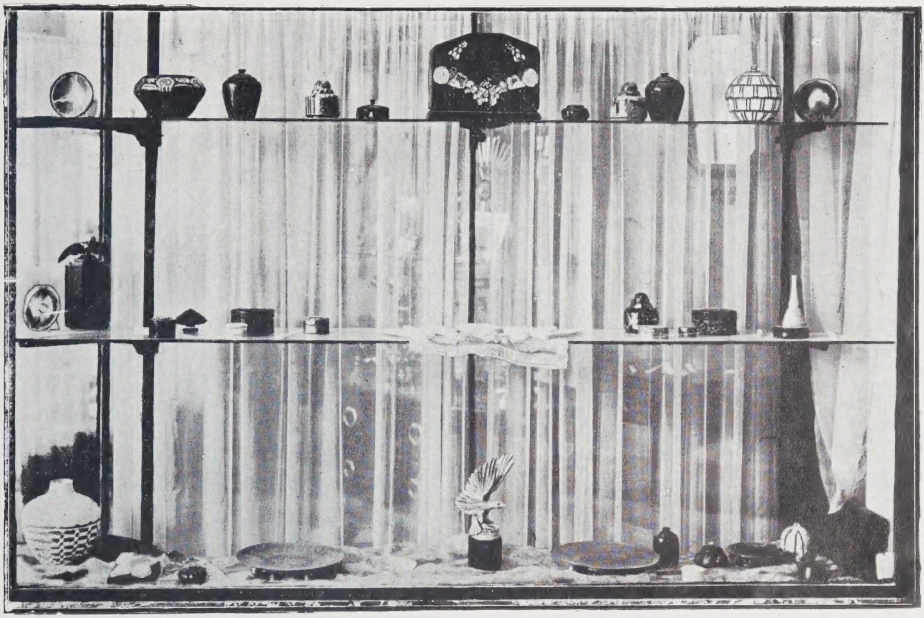
École Boulle, professeurs : MM. Brondy, Chamard, Brunee et Heinzler.
Présentation de l'École Boulle : M. Lahalle, professeur de composition décorative.



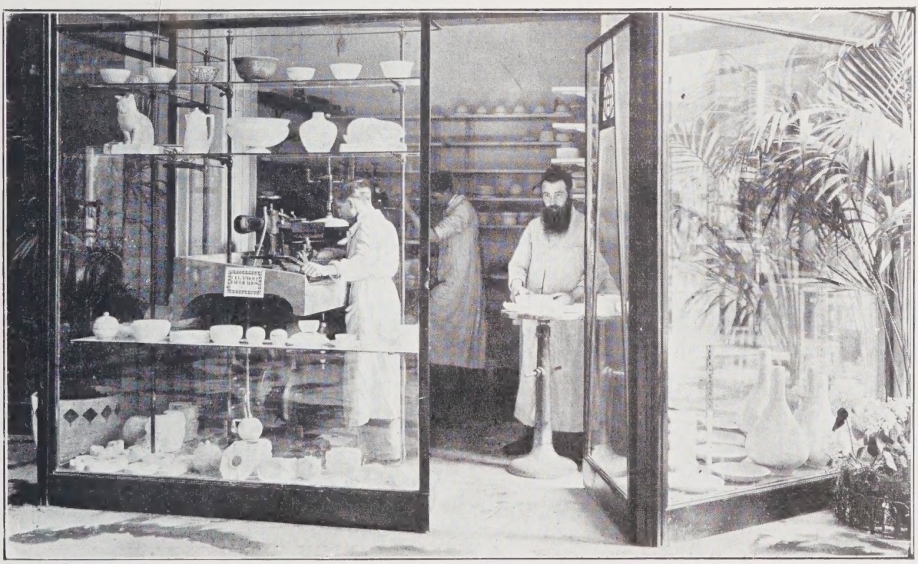


L'ÉDUCATION MANUELLE DES TOUT PETITS — Méthode de M. et Mme Jean Le Gall.

Le kiosque aménagé sur la place Jules-Ferry. — Les enfants travaillent sans se soucier du public ; la répétitrice est une fillette de onze ans.
Métiers en usage dans les Écoles maternelles de la Ville de Paris et du département de la Seine.

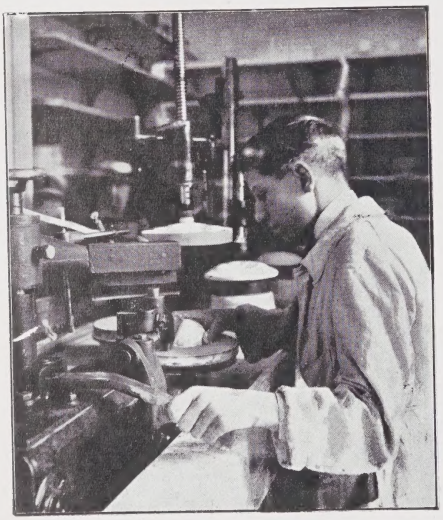


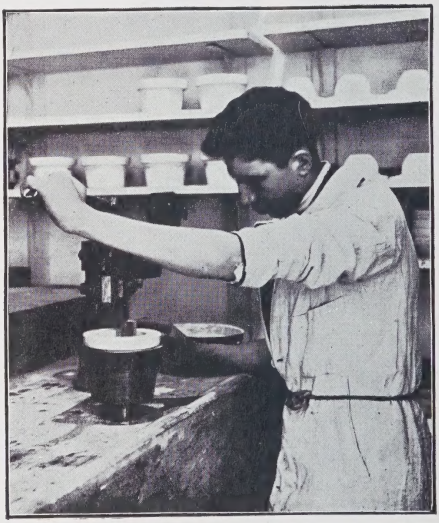
LA BOUTIQUE DU BIBELOT D'ART DE PARIS : Laques. — Tabletterie. — Métaux. — Maroquinerie. — Céramique.
Les deux Écoles d'Art appliqué. — L'École rue du Poitou. — Elisa-Lemonnier. — École Boulle.
Présentation de l'École des Arts appliqués (filles), professeur : Mlle BENOIT.



« AU POTIER DU TEMPLE » : CÉRAMIQUE — FABRICATION
Modèles en plâtre. — Moules. Pièces moulées ou tournées devant le public. — Pièces terminées.
École des Arts appliqués (garçons), prof. : M. CHABRIER. — Construction métallique de l'École Diderot, prof. : M. MOUTARDIER.

LA CÉRAMIQUE — FABRICATION — LE MOULAGE A LA CROUTE ET LE COULAGE
Les moules nécessaires à la fabrication d'une théière.





Les élèves de l'École des Arts appliqués fabriquent devant le public les pièces d'un service à thé.— Machines automatiques pour la fabrication des tasses et soucoupes. — Installation de l'atelier : le professeur CHABRIER.
Construction et installation des machines : la maison ROUCHAUD et LAMASSIAUDE, de Limoges.

LA RUE ÉLISA-LEMONNIER, VUE DE LA PLACE JULES-FERRY

Les boutiques des travaux féminins : « Lices », « Voici-Paris » « Lily-Frivolité» «Chic», leurs ateliers de fabrication, leurs enseignes, leur publicité artistique et la pédagogie de l'enseignement féminin.

nelle parisienne ont seules été exécutées dans l'industrie sur les dessins de l'école Boulle.

Partie gauche du Pavillon. — En sortant du salon officiel, le visiteur arrive sur le perron d'un patio carré construit en pierre blanche, dont les murs sont ornés de fresques réelles, de revêtements céramiques, de fontaines, de pierres sculptées, de bronzes ciselés, de dinanderies et de ferronneries.

Le centre est occupé par une large terrasse, élévée de trois marches de pierre, qui encadre une fontaine de pierre sculptée à quatre jets et deux vasques.

Le projet, établi par l'Inspecteur principal de l'enseignement artistique, a été étudié pour la mise au point et la construction, par M. Eric Bagge : architecte, et pour tous les détails d'architecture et d'ornement par les élèves de l'atelier d'architecture et d'ameublement de MM. R. Prou et E. Bagge, professeurs à l'Ecole des Arts appliqués de la rue Dupetit-Thouars.

Les fresques, dessinées à l'École des Arts appliqués (filles), sous la direc-

LA BOUTIQUE DES « LICES ». *Le Tapis, les Broderies, les Dentelles, le Batik.* Toutes les écoles de jeunes filles et plus spécialemnet celle des Arts appliqués. — Présentation des objets : Mme Chatrousse, directrice de l'Ecole des Arts appliqués.

LE TAPIS AU POINT NOUÉ

Élève de l'École des Arts appliqués travaillant dans la boutique des « Lices ». Mlle Chatrousse, professeur.

DENTELLES ET FILET. — UN COIN DE LA BOUTIQUE DES TEXTILES « LICES »

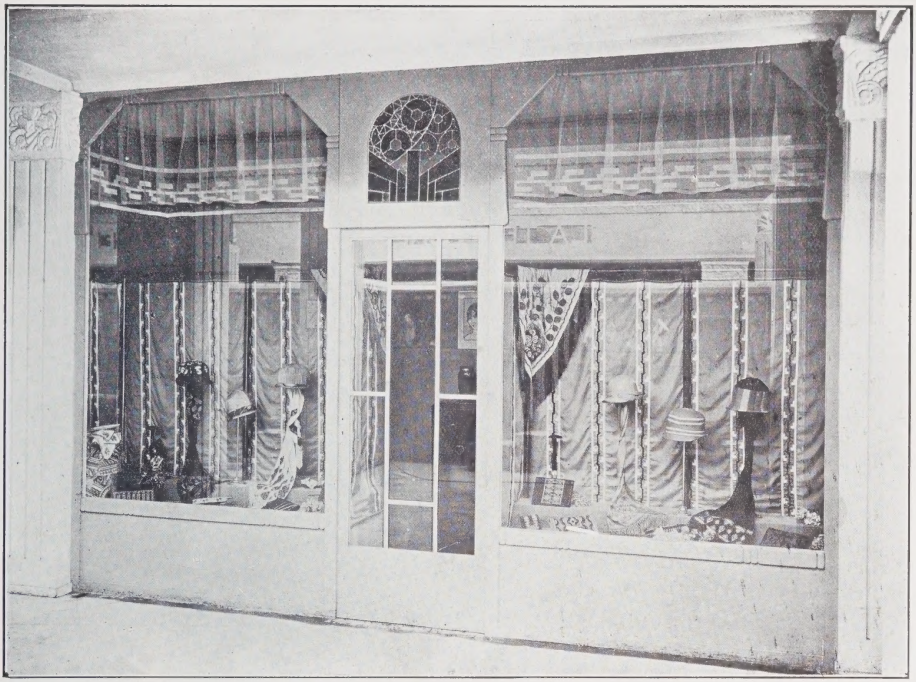
Élèves de l'École des Arts appliqués (rue Duperré) travaillant devant le public.
Au premier plan : le dessin appliqué servant de modèle. Cours de dessin appliqué à la dentelle de la même École : Mme Walser, professeur. — Au mur, dans le fond : dentelles diverses.
A gauche : interprétations florales diverses dans les techniques enseignées. Cours de composition et exécution de Mlle Pinault (Arts appliqués).
Au-dessus : modèle d'écran circulaire pour la broderie, dessiné et exécuté à l'École rue de Poitou, professeurs : de composition : M. Lahalle, de broderie : Mme Marchenoir, de sculpture sur bois : M Gaudin.
(On remarque cet écran terminé sur la précédente photographie, au fond de la boutique.)

LA BRODERIE — MODES ET AMEUBLEMENT

Coin d'atelier à l'Exposition. — Élèves de l'École Élisa-Lemonnier brodant un châle de soie composé par l'une d'elles et choisi au concours, professeurs : Mlle DE COSTER (composition et dessin appliqué), Mme JARDIN (broderie).

LE COURS D'HISTOIRE DU COSTUME

de M. Jacques RUPPERT, réalisé en poupées par ses élèves de l'École des Arts appliqués. — (Gaulois et Gauloises. Femme des catacombes. — Prêtre des catacombes. — Carlovingiennes).



LA BOUTIQUE DES MODES : « VOICI-PARIS »

Chapeaux, écharpes, châles, fleurs artificielles, rubans brodés et imprimés, sacs et pochettes, gants, mouchoirs, cartonnages, etc.
Les six écoles réunies : Ganneron, Émile-Dubois, Jacquard, Élisa-Lemonnier, Poitou, Fondary, et plus spécialement les deux premières pour les chapeaux et la dernière pour les fleurs, prof. : Mme Lacoste. Présentation des travaux : Mlle de Coster.
Le décor brodé de la boutique a été exécuté à Jacquard : Mlle Roë d'Albert, professeur.

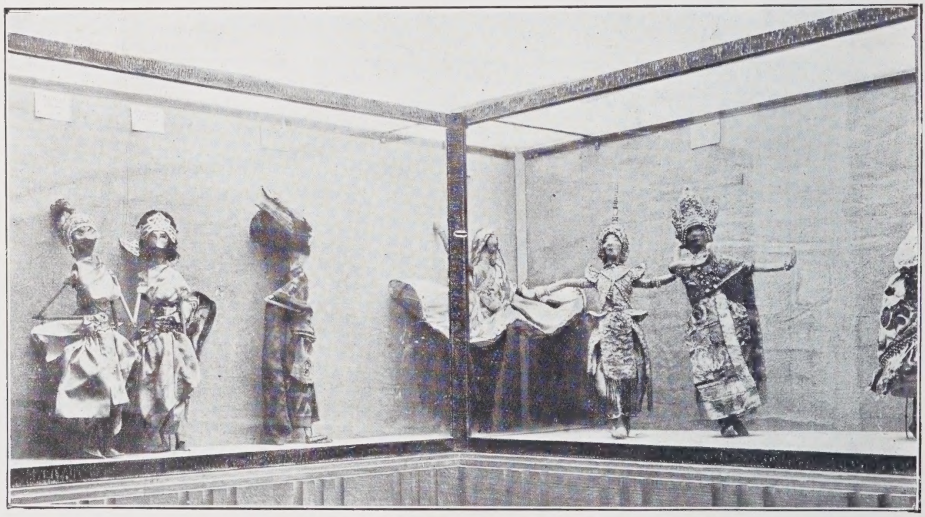
COURS DE FIGURINES DE MODES de Mme Latuner et de Mlle Agron, professeurs à l'École Élisa-Lemonnier.
Poupées en peau ou en bois, articulées, exécutées complètement par les élèves : « les Provinces françaises ».
Collaboration de Mmes Denis et Lachaud, professeurs de couture.

Landaise — Mâcon — Normande — Ariégeoise — Niçoise — Bourg-de-Batz
Normande — Loire-Inférieure — Arlésienne — Bressane — Bordelaise

MODES

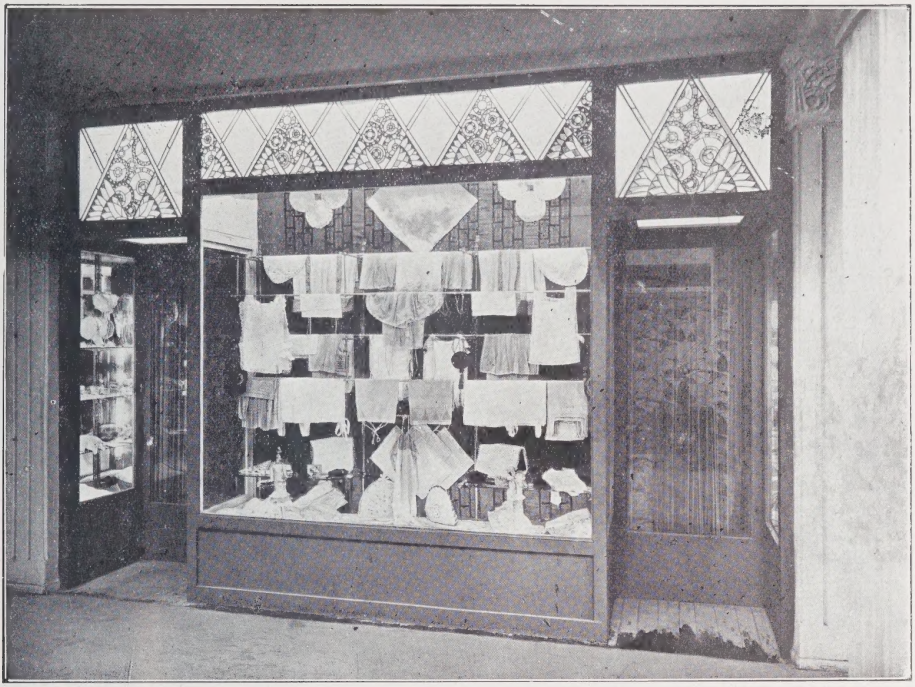
Coin d'atelier à l'Exposition.

Élèves de l'École Émile-Dubois, professeur : Mme Molinari.
Les meubles des divers ateliers ont été exécutés par l'École Diderot, professeur : M. Ruffenach, sur les dessins venus de l'École des Arts appliqués (jeunes filles), professeur : M. Prou.



LE COURS DE FIGURINES de Mme Brayer, à l'École de la rue Ganneron.

Mouvements et costumes révélés par le cinématographe qui fonctionne régulièrement à cette école ainsi qu'à Élisa-Lemonnier, rue Duperré, rue Dupetit-Thouars, rue de Poitou, rue Fondary.
Documentation de détails : Musée ethnographique (trois Javanaises, Hindoue moderne, deux danseuses cambodgiennes).



LA BOUTIQUE DE LINGERIE « LILY-FRIVOLITÉ »

Travaux de six Écoles : Jacquard, Fondary, Élisa-Lemonnier, Ganneron, Poitou, Émile-Dubois, mais plus spécialement des trois premières, prof. : Mmes Onimus, Patrigeon et Boisseau. Le décor brodé de la boutique est de l'École Fondary : Mme Gergaud, professeur. — Présentation des objets : Mlle Lamboley.

LE COURS DE COSTUME ET FIGURINES DE L'ECOLE ÉLISA-LEMONNIER : Mme Latuner, professeur.

Poupées exécutées complètement par les élèves dessinatrices : « les Provinces françaises ».
A gauche, deux poupées de la scène voisine : « les Sœurs méchantes de Cendrillon » (Poitou), puis, de gauche à droite : Rochelaise, Tarentaise, Alsacienne, Bigouden, Plougastel, Bordelaise, île d'Oléron.

LA LINGERIE

Coin d'atelier. — Les élèves de la section spéciale de lingerie de l'École Jacquard. Démonstration devant le public. — Mme Onimus, professeur.

LES POUPÉES DE L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS (rue Duperré)

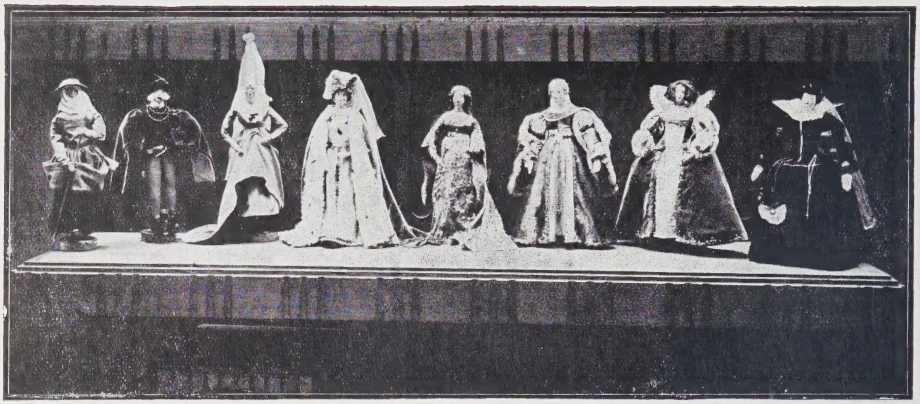
Cours d'histoire du Costume de M. Jacques Ruppert (professeur aux deux Écoles d'Arts appliqués).
Atelier d'applications : Mme Nodenot, professeur. — Modelage des têtes : M. Guénardeau, professeur.
De gauche à droite : Gauloise, Carlovingienne, Gallo-Romaine, Mérovingienne, 2e Mérovingienne, femme du XIe siècle, 2e femme du XIe siècle, femme du XIIe siècle.

LE GILET, Coin d'atelier.

Les élèves de l'École Fondary travaillant devant le public, professeur : Mlle Borho.
Sur le tabouret, à gauche : les dossiers d'exercices d'atelier à la disposition du public.

LE COURS D'HISTOIRE DU COSTUME, de M. J. Ruppert (École des Arts appliqués).

De gauche à droite : femme du XII^e^ siècle, reine du XII^e^, femme du peuple du XIII^e^, femme noble du XIII^e^, prêtre du IX^e^, prêtre du XIII^e^, prêtre du XII^e^.



1 2 3 4 5 6 7 8

LES POUPÉES DE L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS (rue Duperré)

Cours d'histoire du Costume du professeur Jacques RUPPERT

1. Paysanne (fin du XV^e^ siècle). — 2. Seigneur sous Charles VII (XV^e^). — 3. LE HENNIN (coiffure du XV^e^). — 4. L'Escoffion (coiffure du XV^e^). — 5. Princesse (fin du XV^e^). — 6. Eléonore de Castille (XVI^e^). — 7. Marie de Médicis (XVII^e^). — 8. Catherine de Médicis (XVI^e^).

L'ESCOFFION (XV^e^ siècle).

LE CORSET

Coin d'atelier. — Les élèves de l'École rue Ganneron. Le professeur, Mme Hardouin, indique l'exercice qui sera fait devant le public et qui appartient a la progression d'atelier présentee en album aux visiteurs.

Les poupées de M. Jacques Ruppert et de Mme Nodenot, École des Arts appliqués (rue Duperré).

Costume de Catherine de Médicis, XVIe siècle.

« CHIC » — TOUTE LA COUTURE

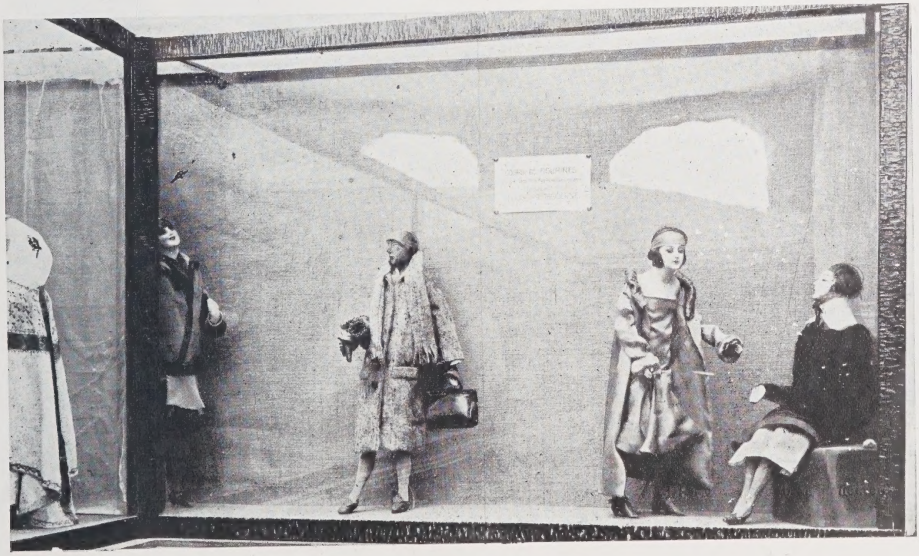
Les six Écoles réunies, et plus particulièrement Poitou, prof. : Mmes Depuille et Marchenoir, et Jacquard prof.. : Mlle Klein, Mme Théobald, Mlle Gilbert. — Corset sur mannequin : Élisa-Lemonnier, prof. : Mme Boisseau. Châle noir brodé : École Duperré, professeur : Mme Frechet. — Présentation des travaux : Mmes Milési et Depuille.

LES POUPÉES DE L'ÉCOLE DE LA RUE GANNERON

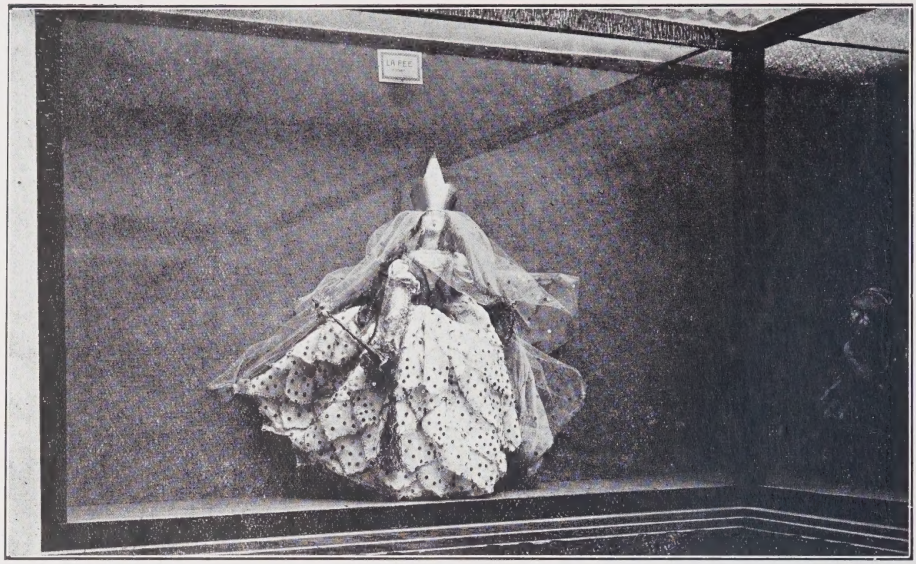
Professeur de dessin de figurines et illustration : Mme Brayer. — Documentation : croquis pris par les élèves au Musée ethnographique. De gauche à droite : une Suédoise, un Russe, deux Suédoises, une Valaque.

LA COUTURE — Coin d'atelier.

Les élèves de l'École de la rue de Poitou travaillant devant le public. Mme Depuille, professeur.
Le déshabillé sur silhouette, composé et exécuté à l'École rue de Poitou, professeurs : Mme Dilly (dessin), Mme Depuille (couture), Mme Marchenoir (broderie).



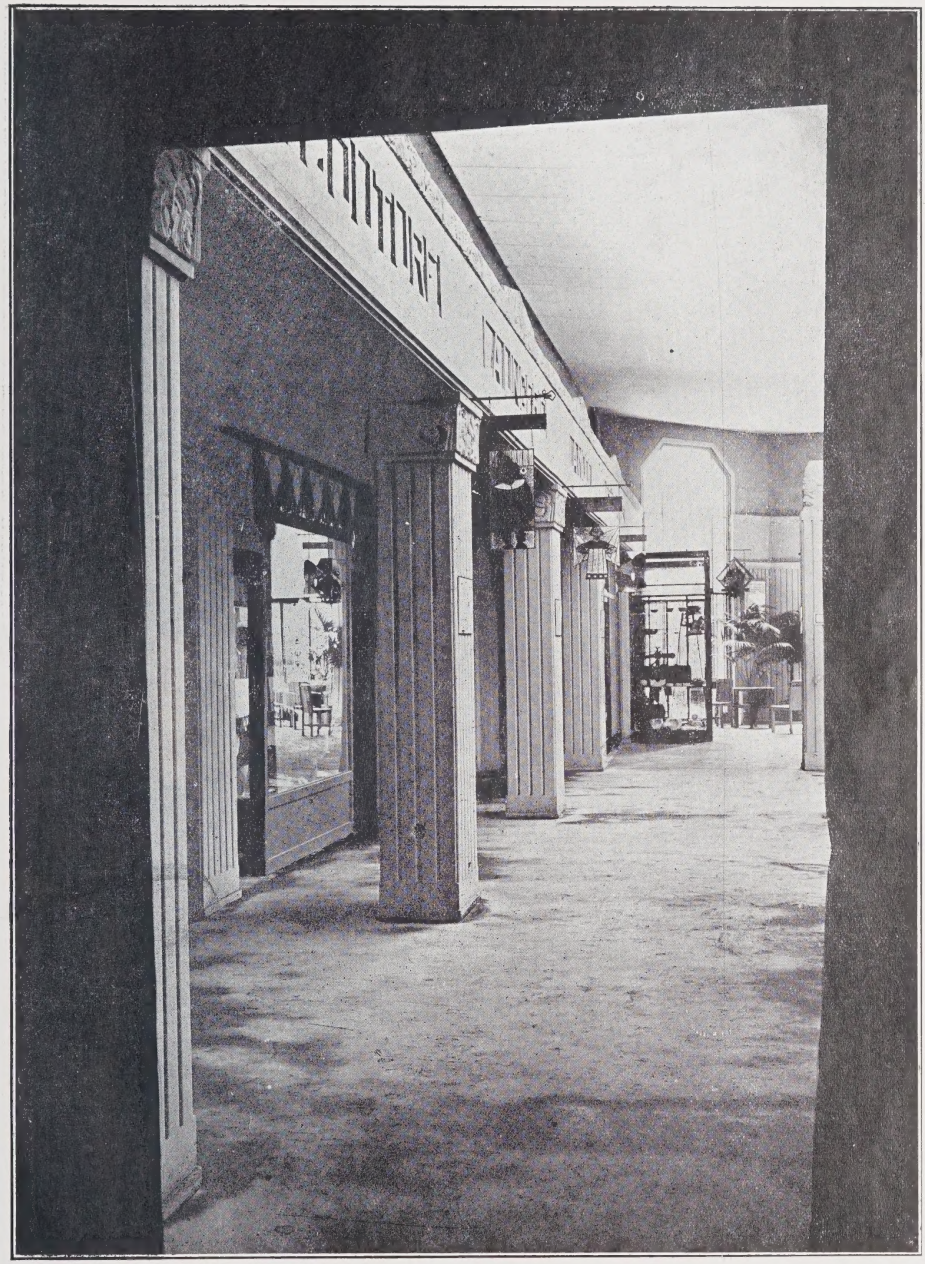
Le cours de figurines de Mlle Boy à l'École des Arts appliqués. — « La Femme moderne ».



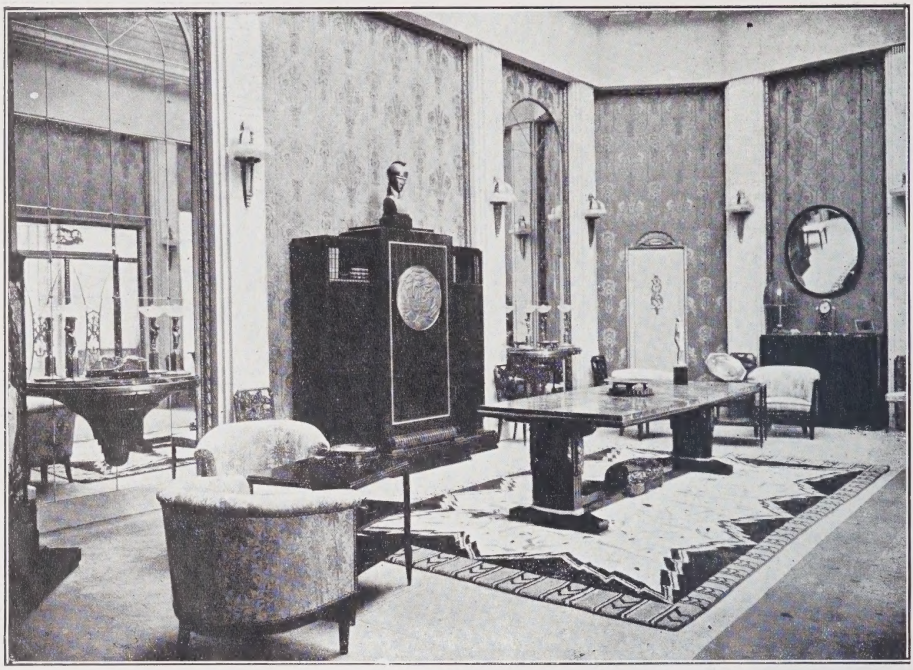
CENDRILLON — LA FÉE

Cours de dessin de figurines et d'illustration de Mme Dilly. — École rue de Poitou. — Adjointe : Mlle Denonain.

Les personnages de Cendrillon : le Page — la Belle-Mère — le Roi — Cendrillon — le Prince Charmant — 1re Sœur méchante.



UN ASPECT PITTORESQUE DE LA RUE ÉLISA-LEMONNIER



LE SALON D'HONNEUR, COMPOSÉ ET EXÉCUTÉ PAR L'ÉCOLE BOULLE. A. Frechet, Directeur.

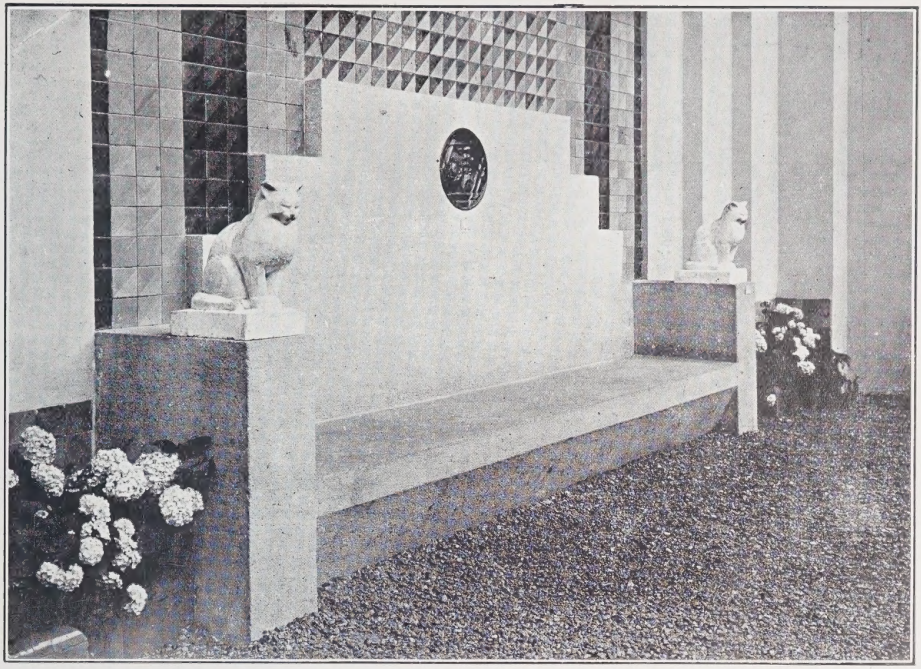
L'École Boulle a composé, dessiné, ordonné l'architecture, les étoffes et le tapis du Salon d'Honneur du
PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS.

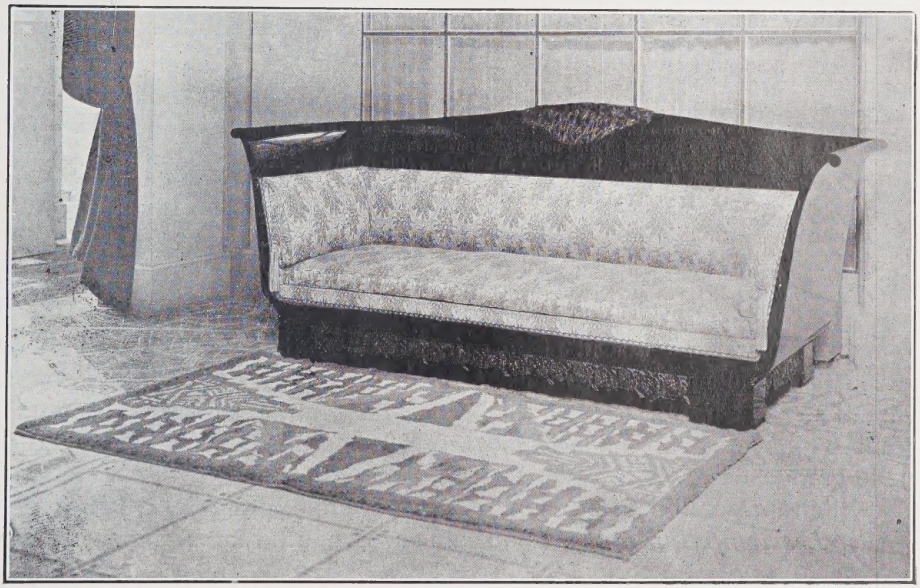
La décoration générale : moulures sculptées, bronzes et luminaires ; le mobilier : meubles et sièges, ont été entièrement exécutés par les élèves, dans les ateliers de l'École.

La composition de cet ensemble a été établie par MM. P. Lardin (promotion 1916-1920) et H. Martin (promotion 1916-1922), anciens élèves, âgés de vingt-trois et de dix-neuf ans.

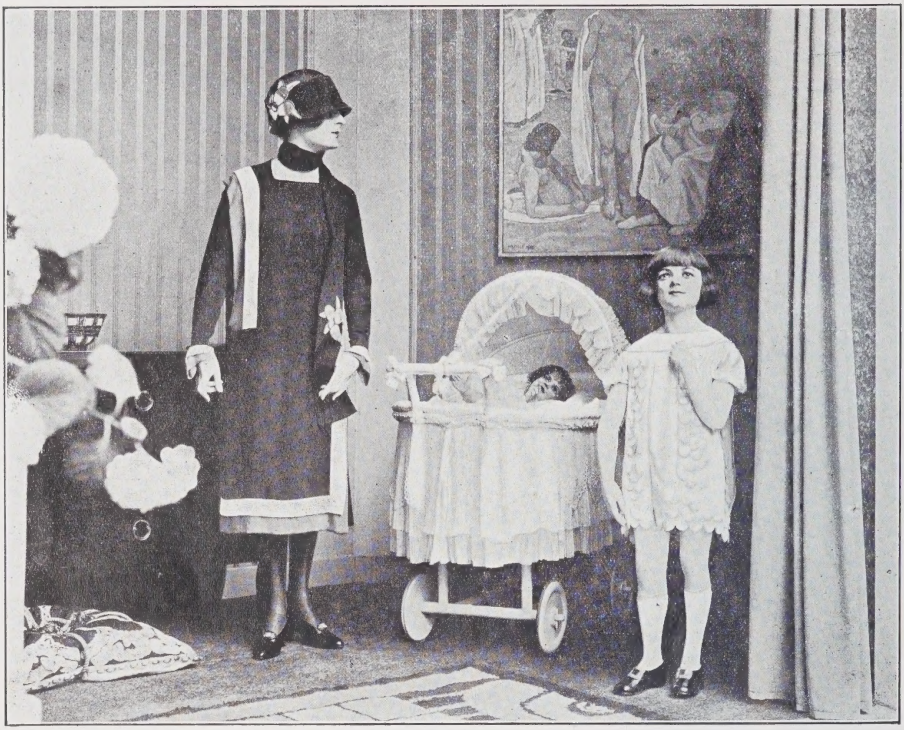
MM. Englinger, H. Martin, M. Deboute ont dessiné les étoffes et le tapis.
MM. Ed. Martin et L. Duprez ont modelé les figures de bronze ciselé.

Les travaux d'atelier ont été conduits par M. Laurent Malclès, chef des études, et par MM. Drolet, Debat, Forest, Mariana, Vier, Boisard, Bertet, Brondy, Chamard, Vilain, Lecolle, Henry, professeurs techniques de l'École.





LE BANC DE PIERRE DU PATIO ET LE CANAPÉ DU SALON D'HONNEUR (Écoles : Arts appliqués et Boulle).



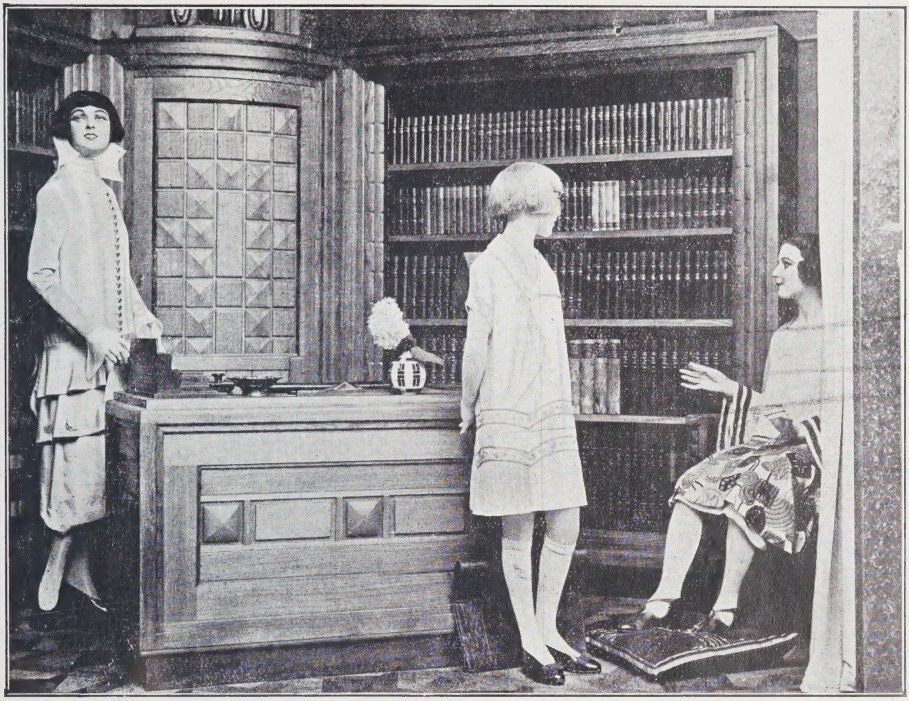
LE BOUDOIR (fragment, partie droite). — Collaboration de six écoles (filles et garçons).

Les Meubles et l'Agencement : École Boulle, professeur : M. Bertet (tapisserie).
Le Berceau : École rue Ganneron, professeurs : composition, Mlle Milesi ; exécution, Mmes Fillatreau et Limouzin.
La Robe de jeune femme : crêpe de Chine noir avec biais blancs et verts. École Fondary. Professeurs : composition, Mme Chappuis ; exécution, Mlle Laverge ; le chapeau, Mlle Delalande.
La Robe de fillette : crêpe de Chine bleu Véronèse : le dessin, École Élisa-Lemonnier, professeurs : M. Latuner ; l'exécution. École Fondary, professeur : Mlle Blaudet.
Le Tapis : École Ganneron, professeur : Mlle Couron.
La Peinture murale « Le Bain » : Mlle Vilpelle, élève de M. Billotey.
Les Coussins : École Élisa-Lemonnier, professeurs : Mlle de Coster (dessin), Mme Jardin (broderie).
Céramique : École des Arts appliqués (garçons).
Fleurs artificielles : École Fondary, professeur : Mme Lacoste.

tion du professeur de dessin et de peinture décorative, M. Billotey, ont été exécutées directement sur le mur par les garçons de l'école similaire, sous la direction de leur professeur, le Maître et rénovateur de la fresque : Paul Baudouin. Les jeunes filles ont également peint quelques parties de cette grande frise.

Elle représente quatre des époques-types de l'histoire de la Robe :

I. ***Les temps antiques.*** (Non loin du rivage de la mer, des femmes



LE STUDIO (fragment, partie droite). — Collaboration de huit écoles (filles et garçons).

Meublé et agencé complètement par l'École Dorian. Prof. : MM. L. Brachet (dessin), Joly (menuiserie), Gauthier (fer forgé).

La Jeune Femme debout : robe popeline de soie vert-bleu ; composition : École des Arts appliqués, professeur : Mlle Boy ; exécution : Élisa-Lemonnier, professeur : Mme Denis.

La Fillette : lainage blanc, broderies bleues, composition : École Élisa-Lemonnier, professeur : Mlle Agron ; exécution : Émile-Dubois, professeur : Mlle Masse.

La Jeune Fille professeur : robe tussor brodé laines de couleurs vives, composition et exécution : École rue de Poitou, professeurs : Mme Dilly (dessin), Mme Marchenoir (broderie), Mme Depuille couture).

Reliures de l'École Estienne, professeur : M. Chanat.

Tabletterie : Arts appliqués (M. Hamm). *Laques :* Poitou (Mlle Guinde).

Cuirs et coussins : Elisa-Lemonnier : Mlle Lamboley, Mme Marchi, Mlle de Coster et Mme Jardin.

vêtues des costumes qu'on portait sur les bords de la Méditerranée, parlent entre elles en jouant avec des enfants.) Mlle Collin, dessinatrice.

II. *Le moyen âge.* (Dans une grande prairie, les dames écoutent les chants des musiciennes, pendant que les servantes caressent les grands chevaux blancs qui reviennent de la chasse.) Mlle Mahé-Jardin, dessinatrice.

III. *Époque 1830.* (Le goûter dans le parc du château. Autour d'une nappe qu'on a étendue sur l'herbe, les longues robes s'étalent, des jeunes filles, des enfants dansent en se tenant par la main.) Mlle Letestu, dessinatrice.

LE PETIT SALON — L'HEURE DU THÉ

Meublé et installé par l'École Boulle : M. Bertet, professeur. — Le grand paravent, de Boulle, a été brodé par l'École des Arts appliqués (filles) : Mme Fréchet, professeur.

LES ROBES. — De gauche à droite, *Jeune Femme debout :* crêpe de Chine aubergine et liserés véronèse, composée et exécutée école Poitou, professeurs : Mlle Caumers et Mme Depuille.

La Femme de chambre : soie noire et parure lingerie, École Jacquard, professeurs : Mmes Klein, Liné, Onimus.

Jeune Femme assise : dessinée rue de Poitou (Mme Dilly), exécutée à Émile-Dubois, professeurs : Mlle Pollier, Mmes Molinari (chapeau), Fonchaint (broderie).

La Jeune Femme debout : dessinée rue de Poitou, professeurs : Mlle Caumers (dessin); exécutée à Émile-Dubois, professeurs : Mmes Moulinjeune et Molinari.

Coussins : École Elisa-Lemonnier.

IV. *Notre temps.* (Des femmes dont les bras mêlés portent des guirlandes... Plus loin, des amazones ; et nos hautes maisons qu'on aperçoit au fond, se découpant sur le ciel.) Mlle Madeleine Masson, dessinatrice.

L'HEURE DU THÉATRE

Composé, meublé et installé par l'École des Arts appliqués (garçons). Prof. : MM. Bagge, Prou, Le Gall, Claude et Mouchon.

La Jeune Femme : Robe de théâtre crêpe georgette, broderies de perles. — Composition et exécution : École rue Ganneron.
Professeurs : Mme Brayer (dessin), Mme Limouzin (couture), Mlle Fillatreau (broderie).
Cape du soir, tissu lamé or. Composition : École Poitou, professeur : Mme Dilly (dessin).
Exécution : École Ganneron, professeur : Mme Limouzin.

La Jeune Fille : Robe et cape de théâtre, crêpe satin, broderies métal et perles. — Composition et exécution : École Fondary.
Professeurs : Mme Chappuis (dessin), Mlle Laverge (couture), Mme Gergaud (broderie).

Coussins : École Ganneron, professeurs : Mlles de Coster (dessin) et Fillatreau (broderie).

Tapis : composition : École des Arts appliqués (garçons). — Exécution : École des Arts appliqués (filles).

Ces peintures à fresques forment la partie capitale du décor du « patio », qui n'est lui-même qu'un cadre imaginé pour la présentation des modes actuelles. Le petit hôtel auquel il appartient est habité par un jeune ménage de grands couturiers, et, par un après-midi d'été, la jeune femme reçoit ses amies à goûter dans cette cour-jardin. La variété de mouvement et d'expression des figures de cire, signées : Pierre Imaus, permet de présenter avec avantage la Toilette d'été 1925 sous toutes ses formes dans ce milieu très parisien.

Cette présentation des toilettes d'été a lieu d'abord au milieu de la cour sur une terrasse élevée de trois marches, ornée en son centre d'une fontaine de pierre à deux vasques, bordée de jardins et décorée de pylônes de pierre sculptée surmontés de vases de métal repoussé. Puis, aux angles, formant pans coupés s'ouvrent quatre pièces réduites de l'appartement qui offrent des cadres divers.

Dans l'ordre où ils se présentent au visiteur, c'est le boudoir, puis le studio, le petit salon, et enfin l'antichambre. Ces pièces sont meublées avec soin par les écoles : Boulle, Arts appliqués, Dorian et Diderot; elles comportent tous les accessoires du mobilier susceptibles de créer une ambiance aussi rapprochée que possible de la réalité et les robes présentées dans ce cadre vivant sont adéquates aux diverses occupations de la Parisienne aux heures principales de la journée : le matin, et c'est la toilette de Madame et de Bébé, la matinée, avec le travail au studio, puis l'après-midi aux heures du thé et des confidences, et enfin la soirée avec la sortie pour le théâtre.

C'est l'École des Arts appliqués (garçons), sous la direction de M. E. Belville, directeur de l'École, et de M. Léon Placé, chef des travaux, qui a plus particulièrement assuré la réalisation de cette partie importante de l'Exposition, mais toutes les Ecoles professionnelles sans exception, y compris l'École d'horticulture pour les jardins, y ont collaboré, et l'harmonie parfaite de cet ensemble, unanimement soulignée par la presse, prouve l'unité de l'Enseignement professionnel de la Ville de Paris.

A. B.

RÉDUCTION D'UNE AFFICHE EN COULEURS, PLACÉE A L'ENTRÉE DES STANDS DES ÉCOLES PRIMAIRES ET DES COURS COMPLÉMENTAIRES

LA BIBLIOTHÈQUE ET LA CLASSE

II

PARTICIPATION DES ÉCOLES PRIMAIRES ET DES COURS COMPLÉMENTAIRES DE LA VILLE DE PARIS

« Un Jour de Fête à l'École primaire »

Désireux de montrer les multiples possibilités de réalisation dans la technique, à l'École primaire, et d'indiquer ainsi l'orientation professionnelle qui peut en découler pour l'écolier dont l'habileté s'est plus spécialement

« UN JOUR DE FÊTE A L'ÉCOLE PRIMAIRE »

L'entrée de l'exposition des Écoles primaires et des Cours complémentaires manuels et ménagers.

L'ENTRÉE — A DROITE : LA LINGERIE

manifestée, nous avons donné à l'élève son école à meubler et à décorer et tout particulièrement pour le jour d'une fête scolaire.

Afin que tout le travail exposé soit une œuvre de l'écolier, les métiers les plus divers lui ont été enseignés, des matériaux de toutes sortes lui ont été livrés ; il n'est pas jusqu'aux mannequins qui animent les salles qui ne soient entièrement réalisés à l'école, des pieds à la tête, c'est-à-dire des chaussures à la coiffure.

Cette école primaire, qui est une école de filles et comporte une série de stands, s'ouvre sur un vestibule dont les murs sont décorés, sous plafond, de panneaux en bois découpé et peint qui représentent des corbeilles chargées des fruits dorés de l'automne. On y voit également deux projets de lavabos ainsi que des portemanteaux inédits.

A droite et à gauche s'enchaînent diverses salles ainsi réparties : à droite,

1° *La Lingerie,* où se donnent les leçons pédagogiques et pratiques

LA LINGERIE

LA LINGERIE (fragment)

UNE BRODEUSE AU MÉTIER

Dans le fond : l'atelier de lingerie, raccommodage et repassage.

COURS MANUEL ET MÉNAGER (fragment)

COURS MANUEL ET MÉNAGER (la Belle au Bois dormant).

pour l'entretien du linge et des vêtements. Une élève repasse au fer électrique une des pièces de son trousseau ;

2° *Le Cours complémentaire manuel et ménager,* animé par plusieurs mannequins, montre un atelier en travail. On y prépare les personnages et les costumes d'une féerie : « la Belle au Bois dormant ». Sur le lit de repos, au milieu des coussins, la Belle est endormie avec, auprès d'elle, ses animaux familiers. Son page, un petit nègre, près d'une porte, s'éveille. Une brodeuse exécute au métier le manteau du Prince Charmant. A droite et à gauche, deux vitrines remplies des exécutions les plus variées : coussins, écharpes, robes, tabliers, sacs perlés, gants, éventails peints, ombrelles brodées, tuniques, pelotes, ceintures, etc. ;

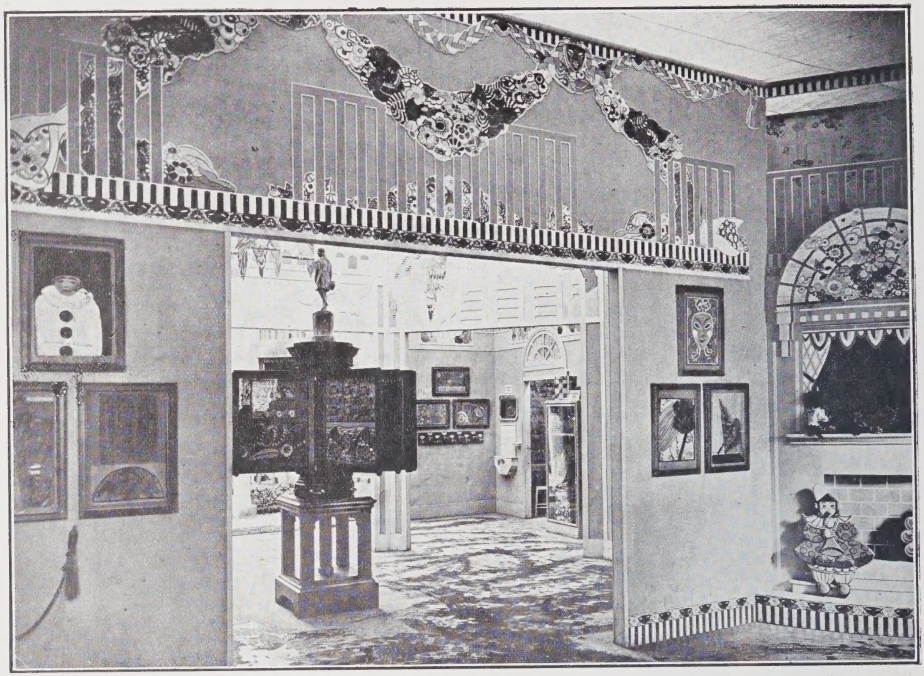
3° *La Classe*, avec ses pupitres, ses tables et ses chaises d'un modèle pratique pour l'hygiène de l'écolier. Aux murs, en frise, des panneaux décoratifs : « les Quatre Éléments » ;

COURS MANUEL ET MÉNAGER
La Belle au Bois dormant (fragment).

UNE VITRINE DES COURS MANUELS ET MENAGERS

Dans le fond, à droite : la classe et la bibliothèque.

LA BIBLIOTHÈQUE



LE PRÉAU DES GUIRLANDES

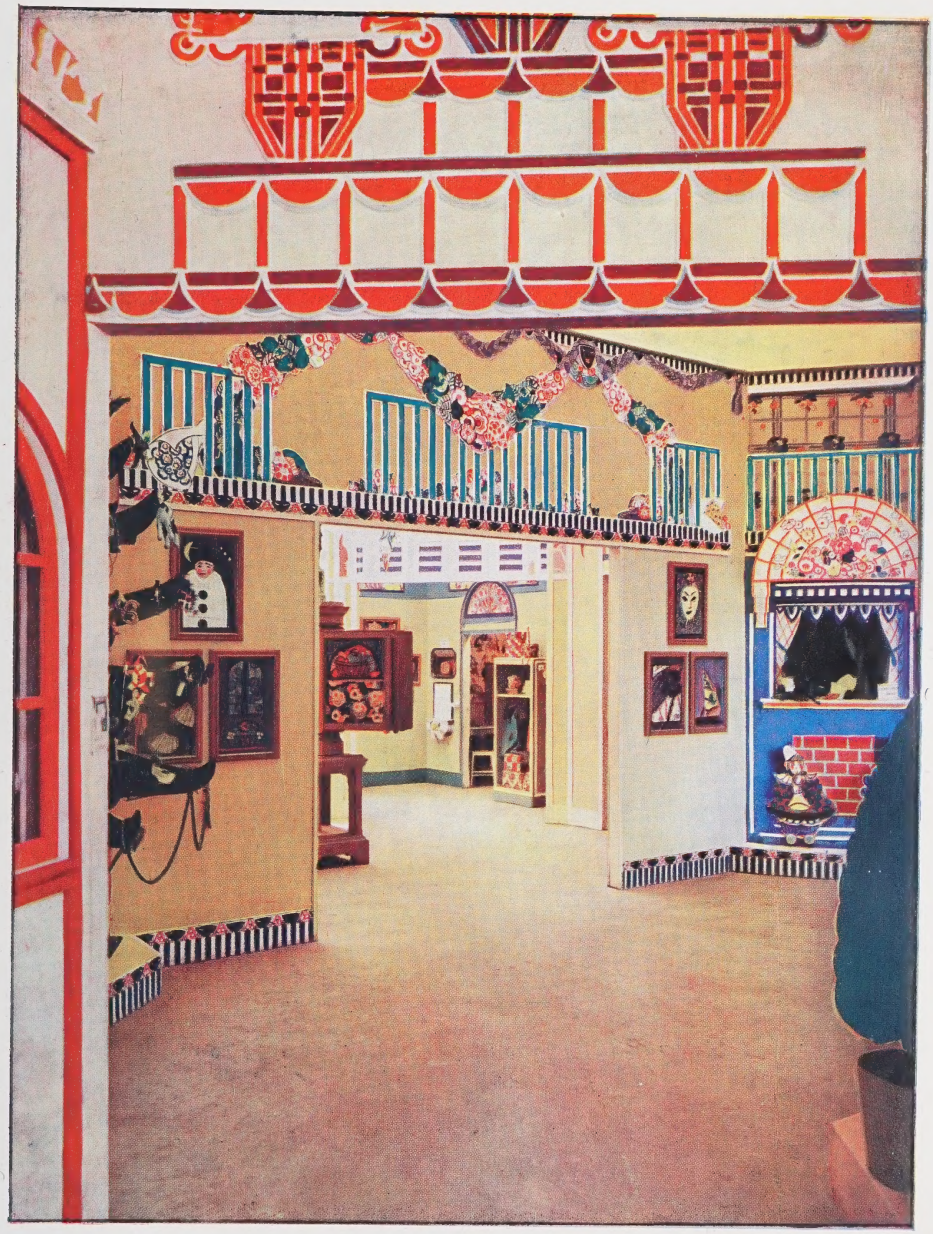
(vue du jardin d'enfants) – A DROITE, LE GUIGNOL

4° *La Bibliothèque,* dont les rayonnages sont chargés en abondance de livres historiés, — œuvres des élèves des classes du certificat d'études.

Puis on passe devant le Théâtre qui forme le point le plus profond de la partie centrale, divisée elle-même en deux préaux décorés de larges frises en bois découpé, — d'abord celui des Oiseaux, ensuite celui des Guirlandes. Ce dernier, plus particulièrement aménagé en vue de la Fête donnée dans l'école, comporte le *Guignol* pour les petits, l'*Arbre de Noël,* rempli de jouets sculptés, et le *Théâtre,* où est représenté le célèbre conte de Perrault, *Cendrillon.* De chaque côté du Théâtre, deux grandes baies sont ouvertes sur le *Jardin d'Enfants* avec sa pergola toute rouge et des murs blancs garnis de fleurs et d'instruments de jeux et de sports. On y remarque une frise de jouets en relief de 0 m. 70 de hauteur exécutée entièrement dans les

LE PRÉAU DES GUIRLANDES : L'ARBRE DE NOEL

LE PRÉAU DES GUIRLANDES : LE GUIGNOL



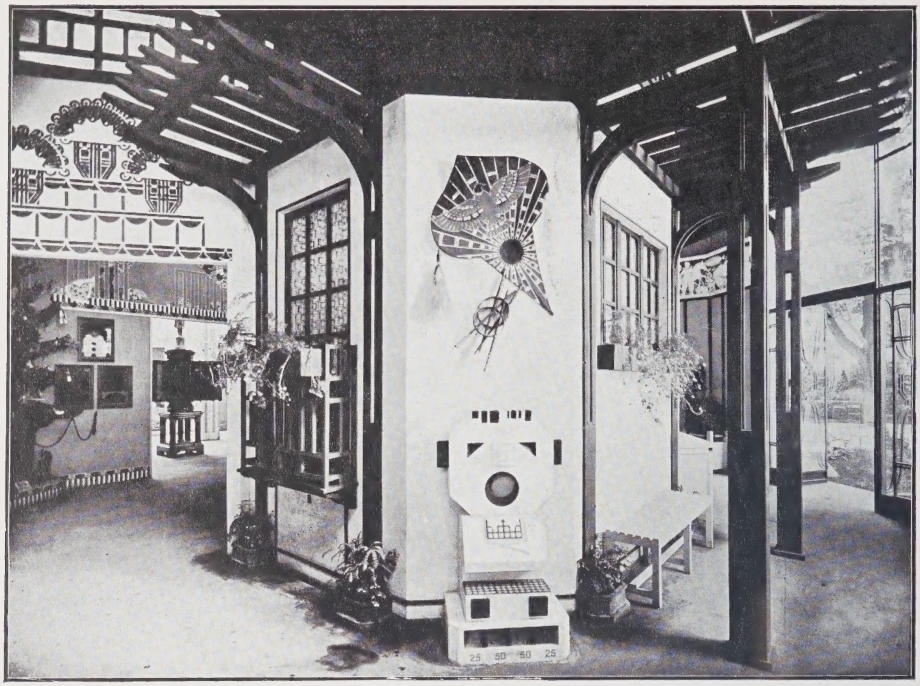
LE PRÉAU DES GUIRLANDES : LE THÉATRE (Cendrillon).

cours complémentaires professionnels de garçons. Puis, en suivant sur la gauche :

5° *La Cuisine annexe,* où se rangent les provisions ; sur les murs, des frises : petites filles arrachant des carottes dans un jardin potager ;

6° *La Salle à manger-cantine,* une enfant s'active autour de la table ronde, elle met la dernière main au couvert qui est dressé pour six petites filles ;

7° *La Salle de dessin,* éclairée par une baie et un vitrage à plan incliné. Sous le vélum, une frise en bois découpé dont les éléments sont empruntés au jardinage. Sur les planches, des modèles nombreux. Une jeune dessinatrice termine le programme de la Fête. Enfin,

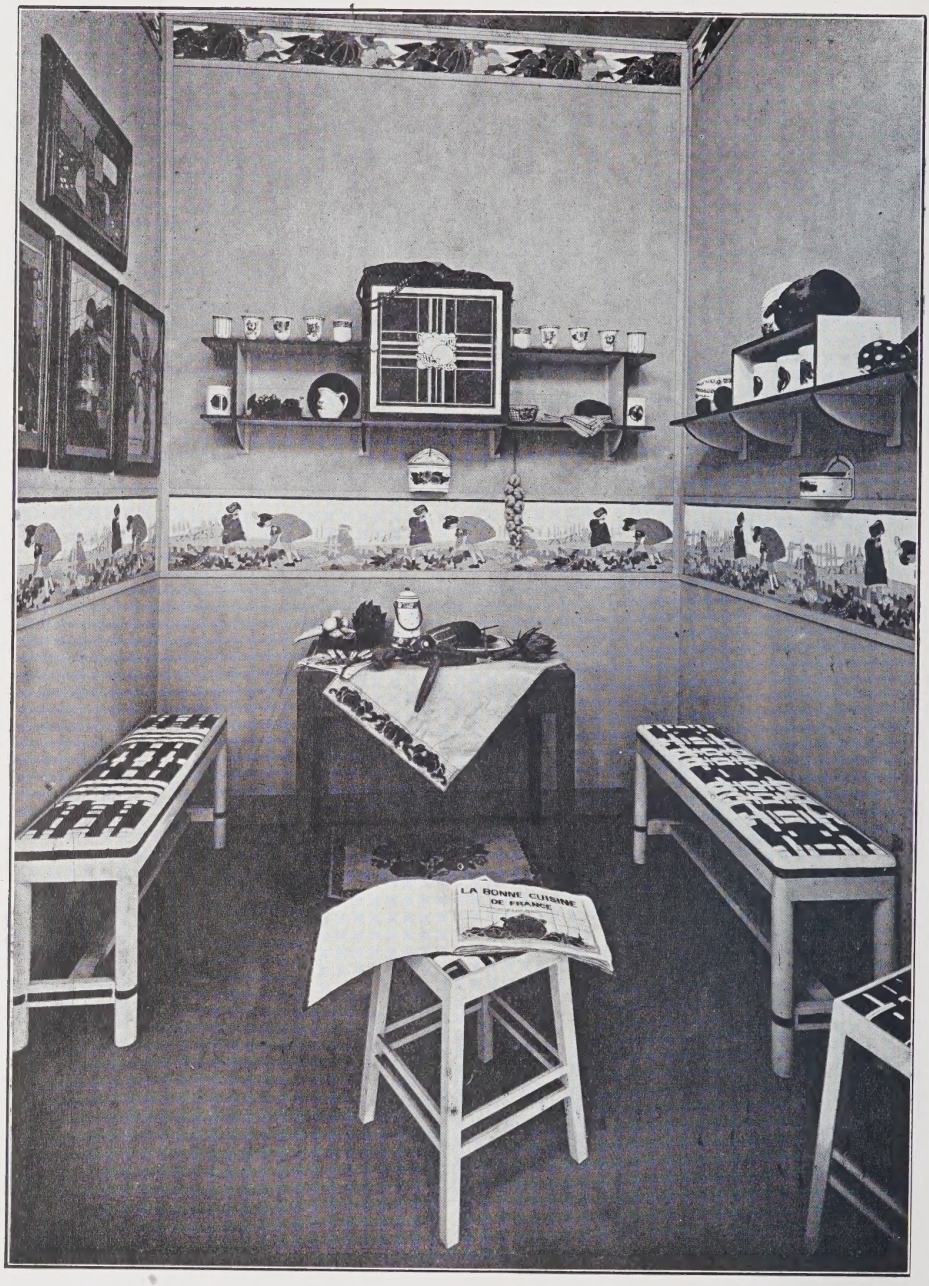


LE JARDIN D'ENFANTS ET LA PERGOLA

8° *Le Bureau,* où la Directrice reçoit une élève. Sur les murs, un tissu peint représente une ronde d'enfants dans un verger.

PAUL SIMONS.

LA PERGOLA



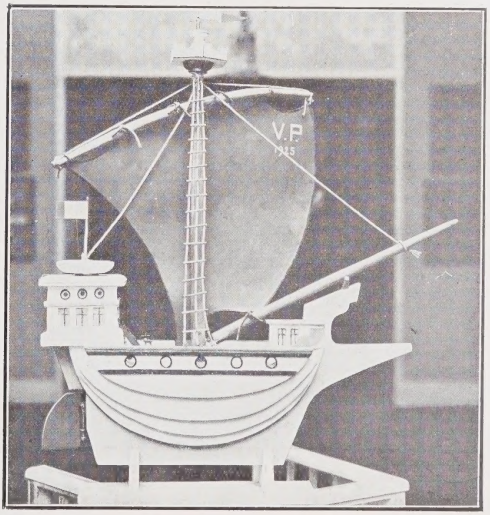
LA CUISINE ANNEXE

SALLE A MANGER-CANTINE (fragment)

LA SALLE A MANGER-CANTINE

LA SALLE DE DESSIN

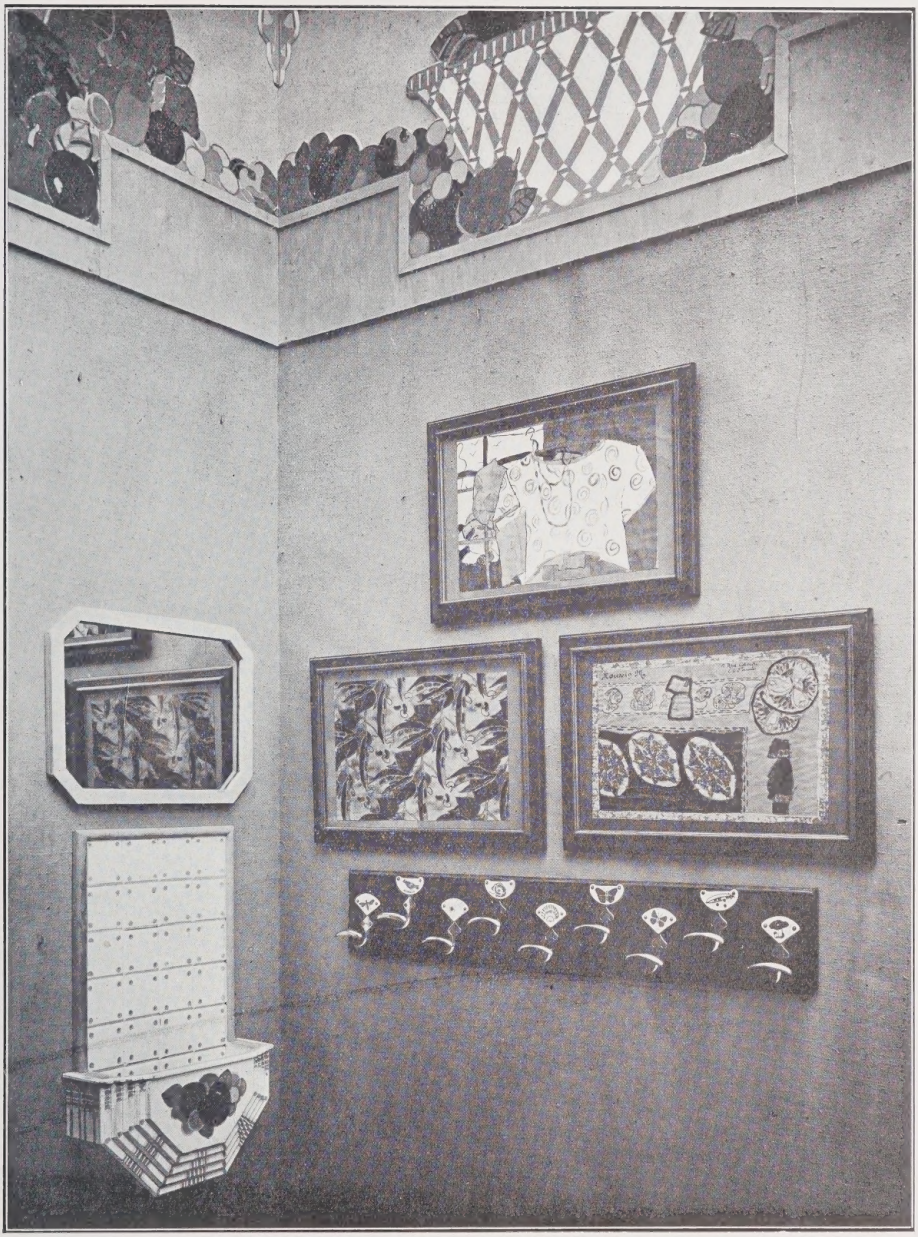
2 compositions realisées en bois decoupé, sculpté et peint



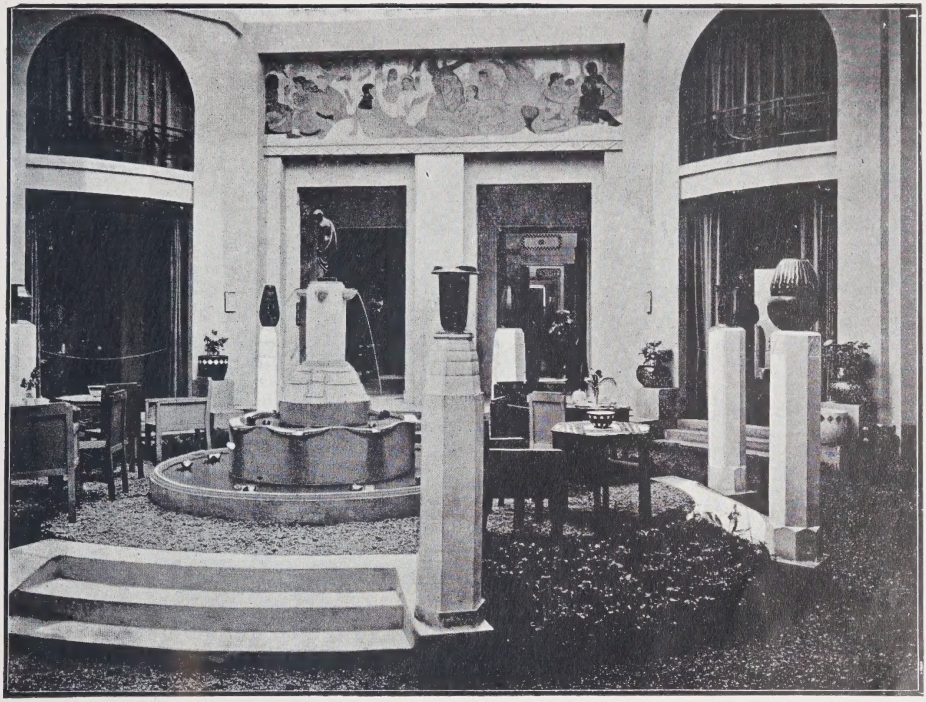
LA SALLE DE DESSIN (fragment)

LE VESTIBULE (fragment)
Petite armoire bonnetière.

LE BUREAU DE LA DIRECTRICE



LE VESTIBULE (fragment — aile droite)

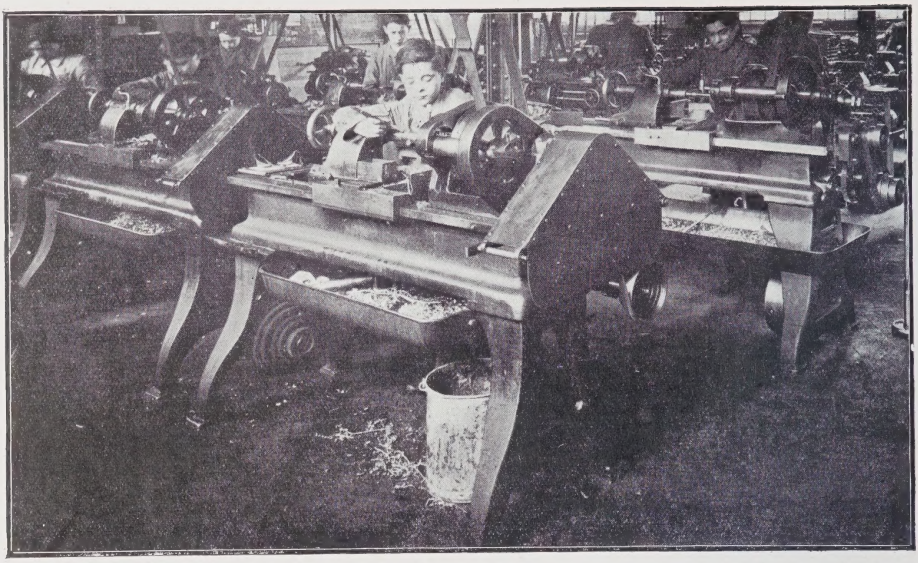


LE PATIO D'UN PETIT HOTEL.
École des Arts appliqués. — MM. Bagge et Prou, Professeurs.

UNE VISITE
AU PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS

Le critique qui veut retirer d'une visite au Pavillon de la Ville de Paris une impression exacte doit pouvoir s'abstraire de tout ce qu'il connaît des efforts ininterrompus faits par la municipalité depuis plus de quarante ans pour lutter contre cette crise de l'apprentissage qui sévissait déjà dans la fin du XIX^e^ siècle et qui, s'aggravant chaque jour, est devenue pour certaines industries de notre pays question de vie ou de mort.

Oublions un instant que la Ville de Paris dispose de plus de quinze écoles



L'INSTALLATION D'UNE ÉCOLE PROFESSIONNELLE
L'atelier des tours à l'École Dorian.

professionnelles. Oublions que la fondation de l'Ecole Diderot remonte à 1873 et celle de l'École Boulle à 1886, c'est-à-dire à une époque plus riche en velléités qu'en réalisations, mais d'une importance capitale pour la formation artistique de générations anxieuses, ayant la volonté de desserrer les liens d'une tradition trop étroite sans avoir découvert encore la base d'une évolution nouvelle. Oublions l'apparition successive des Écoles Estienne, Dorian, Bernard-Palissy, Germain-Pilon et la réunion de ces deux dernières en cette *École des Arts appliqués à l'Industrie* que l'on peut citer comme un modèle du genre. Oublions l'admirable ténacité avec laquelle fut entreprise l'organisation de l'enseignement professionnel féminin et l'institution des huit écoles où se dispense, avec des méthodes d'une parfaite souplesse, l'éducation de la sensibilité et des facultés créatrices. Oublions ce que, dans des expositions diverses, à Galliéra et au salon d'Automne par exemple, nous avons pu entrevoir des résultats obtenus et pénétrons dans le Pavillon de la Ville de Paris, à la façon d'un étranger incapable même de déchiffrer les inscriptions des cartels.

Une promenade faite dans de telles conditions permet seule d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre homogène et splendide qui nous est soumise. Il

L'INSTALLATION D'UNE ÉCOLE PROFESSIONNELLE.
Un atelier de couture à l'École de la rue Fondary.

serait impossible en effet au visiteur non averti de découvrir que ce sont ici travaux d'écoliers et d'écolières. On peut parcourir au Grand-Palais les galeries dans lesquelles artistes et industriels ont apporté le meilleur de leur production. Elles n'apparaîtront pas, dans leur moyenne, supérieures à ce qu'on nous présente ici. Je dirai même qu'on ne saurait relever dans ce Pavillon certaines fautes grossières que nos fabricants n'ont pas toujours évitées. Les boutiques qui accompagnent les stands de démonstration ont une tenue qui n'est pas toujours aussi respectée sur le pont Alexandre-III. Le cabinet de travail d'un homme d'affaires, le salon d'honneur pourraient, sans que quiconque s'en étonnât, prendre place dans les ensembles de la classe VII. *Le Patio d'un Petit Hôtel,* qui retient ici le visiteur ravi et conquis, est digne de nos meilleurs décorateurs.

Des constatations aussi surprenantes n'engendrent pas seulement louanges pour le passé et satisfaction pour le présent, elles nous donnent l'assurance que le prodigieux apport de l'Exposition de 1925 ne nous apparaîtra pas dans quelques années comme une floraison d'exception.

Le vaste mouvement de rénovation des formes et du décor auquel nous assistons sera continué et développé par ceux qui auront su profiter des leçons et des expériences de leurs aînés.

1 2 3 4 5

LE PATIO

Les robes sur mannequins disposés sur la terrasse, description de gauche à droite.

1. — Crêpe georgette blanc brodé d'un semis de roses. — Composition et exécution : École Fondary, professeurs : Mmes Chappuis et Froment. — Le chapeau, professeur . Mlle Delalande. — L'ombrelle : Arts appliqués (garçons), exécutée à Jacquard.

2. — Tailleur Kasha rouge et naturel. — Composition et exécution : École Jacquard, professeurs : Mmes Pillet et Gilbert.

3. — Crêpe de Chine gris sur fond mauve. — Composition : École des Arts appliqués, rue Duperré. — Fleurs peintes à la main, rue Duperré. — Exécution : École Elisa-Lemonnier, professeur : Mme Denis.

4. — Crêpe de Chine blanc et rouge. — Composition et exécution : École Jacquard, professeurs : Mmes Klein et Théobald.

5. — Robe d'organdi. — Comp. et exécut. : École Ganneron, prof. Mmes Pillet et Limousin. — Le chapeau . Mme Druesne, prof.

Les meubles de jardin ont été composés par Mlle Chameaux (Arts appliqués), professeur : M. Prou, et exécutés à l'École Diderot, professeur, M. Ruffenach.

A ce point de vue, la Ville de Paris aura rempli un grand devoir et contribué pour une large part à former des cadres pour cette armée pacifique, triomphalement partie aujourd'hui à la conquête d'un idéal nouveau, celui d'apporter à notre civilisation renouvelée par la science, des conceptions et des réalisations architecturales et décoratives en rapport avec elle.

Voyons maintenant par quels moyens notre cité facilite dans ses

1 2 3 4 5 6 7

LE PATIO

Les robes sur mannequins disposés sur la terrasse, description de gauche à droite.

1. — Robe Kasha blanc et écharpe rouge. — Composition et exécution : École rue Ganneron, professeurs : Mmes Brayer et Lemoine. — Le chapeau, professeur : Mme Druesne.

2. — Robe de crêpe composée à l'École rue de Poitou, professeur : Mme Dilly, exécutée même école, prof. : Mme Depuille.

3. — Organdi. — Composition et exécution : École Ganneron, professeurs : Mmes Pillet et Limouzin. — Chapeau : Mme Druesne.

4. — Robe organdi avec fleurs peintes mauves. — Comp. : Arts appliqués, prof. Mlle Boy. — Exéc. Émile-Dubois, prof. Mlle Pollier.

5. — Crêpe georgette blanc brodé d'un semis de roses. — Composé et exécuté : école rue Fondary, professeurs, Mmes Chappuis, Froment, Delalande.

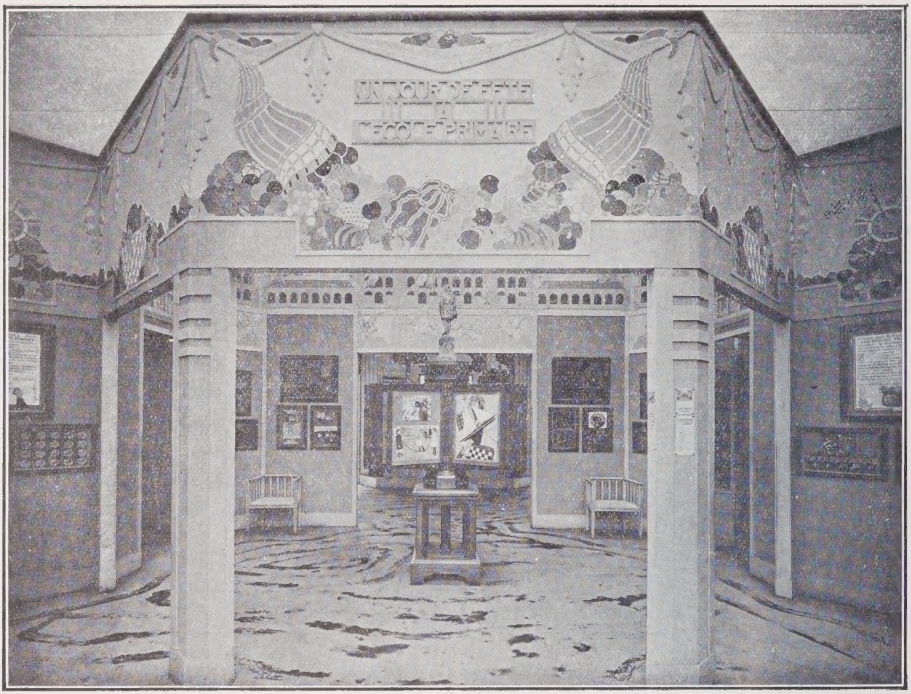
6. — Robe mauve deux tons. — Composé à l'École des Arts appliqués (jeunes filles), professeur Mlle Boy. — Exécution Émile-Dubois, professeur : Mme Moulinjeune. — Le chapeau : Mme Molinari.

7. — Tailleur Kasha rouge et naturel. — Comp. et exéc. : École Jacquard, prof. Mmes Pillet et Gilbert.

agglomérations enfantines les orientations et les sélections indispensables.

C'est dès l'école primaire qu'elle suscite les initiatives révélatrices et apporte aux dons naissants les tutelles nécessaires.

La partie de l'exposition groupée sous le titre ingénieux et charmant : ***Un jour de fête à l'école*** en est la preuve.



UN JOUR DE FÊTE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

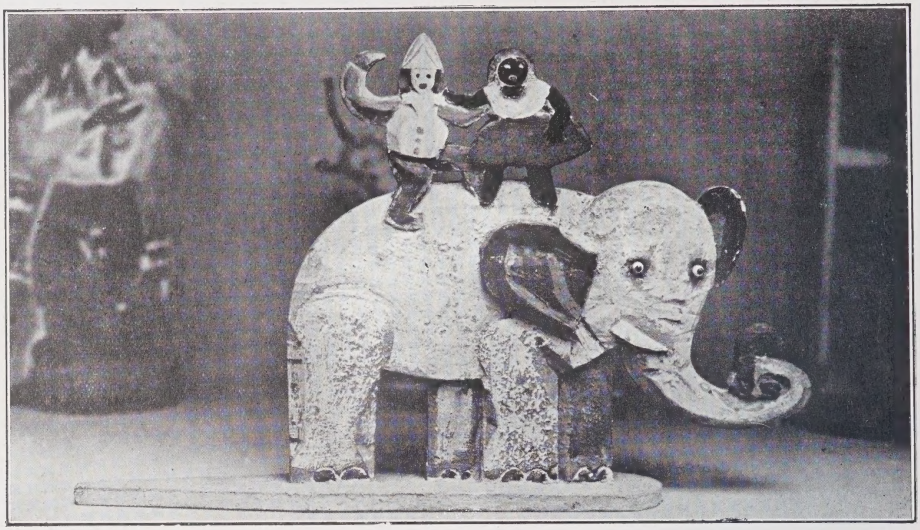
Entrée de l'Exposition des Écoles primaires et Cours complémentaires.

Nous avons là sous les yeux un ensemble exécuté par des écoliers de onze à treize ans et par les élèves des cours complémentaires qui ne dépassent pas la seizième année. Cet ensemble est d'une verve, d'une santé, d'une allégresse incomparables. On perçoit précisément ici que la Ville a fait de ces écoles communales d'où sortent les futurs ouvriers et ouvrières des industries parisiennes, de véritables laboratoires d'art appliqué. Nous sommes conquis par l'extraordinaire diversité des petits cerveaux mis à contribution. En passant devant ces pièces meublées et décorées par des enfants, dans ce jardin intérieur dont ils ont modelé la frise, devant ces bibelots dont ils ont travaillé le bois ou le carton, tressé l'osier ou le raphia, brodé le velours ou la soie, nous saisissons combien il est louable de sauvegarder l'originalité de chacun, cette originalité première aussi fragile à cet âge que la tendre pousse qui, plus tard, sera transformée en forte branche.

LE VESTIBULE (fragment)

LE VESTIBULE (aile gauche)

LE BUREAU DE LA DIRECTRICE (fragment)



L'UN DES MILLE JOUETS PENDUS A L'ARBRE DE NOEL

Bois découpé, sculpté et peint (École primaire, rue de Charenton, 51).

On parle souvent du goût parisien, celui de nos modistes, de nos étalagistes, de nos petits inventeurs de jouets et d'articles de Paris, de ces milliers de modestes artisans qui dotent les créations de la grande ville d'un cachet particulier, et cela n'est pas un vain mot. Mais ce goût, une éducation adroite peut en préserver et en renforcer les qualités. Le XIX^e^ siècle avait laissé se corrompre cet esprit de mesure qui constituait jadis un des patrimoines de la race. Il fallait faire éclore à nouveau des jeunes cervelles le charme naturel qu'elles contiennent. Le spectacle auquel on nous convie est réconfortant. Il laisse à l'âme une impression de fraîcheur et de jeunesse inoubliable.

Ceci c'est la première partie de la besogne éducative. Dans l'autre aile du pavillon, nous pouvons suivre le développement méthodique de cette pédagogie nouvelle qui allie avec une remarquable adresse la discipline à la liberté.

La Boutique des papiers peints est à ce point de vue tout à fait édifiante. Il n'est guère de stand de la classe XIV qu'on puisse lui comparer, autant pour l'exubérance et la grâce de l'imagination que pour les connaissances techniques.

Voici, — contraste inattendu, — les travaux des garçons plus gais et plus

LES ÉCOLES PROFESSIONNELLES — (La Rue Elisa-Lemonnier)

Dans la partie gauche de la boutique : papiers et tentures de l'École des Arts appliqués (jeunes filles).
Professeur : M. Sins. — Répétitrice : Mlle Benoit.

à droite : papiers et cretonnes de l'École des Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Lhuer et R. Gabriel.
Les meubles et cadres sont de l'École Boulle. — Dans les cadres, les maquettes des quatre stands du Patio.
(Écoles Boulle, Arts appliqués-garçons et Dorian.)

Broderies de l'École Jacquard, professeur : Mlle Roë d'Albert.
Tapis de l'École rue Ganneron, professeur : Mlle Couron. — Laques de l'École rue de Poitou, professeur : Mlle Guinde.

Présentation : M. René Gabriel.

concrets, ceux des filles plus austères et plus géométriques. Tous retiennent par leur accent personnel et leur équilibre. L'un d'eux évoque de la façon la plus exquise le *Voyage,* un marin entre deux sauvages, des bateaux dansant sur la mer, des nuages dévergondés, le jeu des phares. D'une savoureuse synthèse naît toute la poésie de l'aventure. L'œuvre est captivante et nous promet un véritable décorateur.

Si nous contemplons plus loin les boutiques de dinanderie et de céramique, nous ne serons pas moins étonnés de la perfection des œuvres. La céramique surtout nous surprend par sa réussite matérielle, sa richesse d'invention et l'ingéniosité de ses recherches. Dans la trouvaille de lignes simples et cependant d'une disposition neuve ou renouvelée par le procédé, — le relief par exemple, — telles pièces font montre d'une hardiesse naïve et fertile à la fois. En toutes, il faut noter l'heureuse venue des colorations. La Ville de Paris n'a pas à regretter les sacrifices qu'elle

LE BIBELOT D'ART DE PARIS

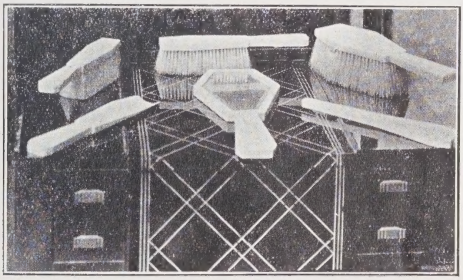
En vitrine : ciselures et gravures de l'École Boulle, professeurs : MM. Brondy, Chamard et Brunée.
Sur la table : dinanderies de l'École des Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Lacroix et Mangin.

« AU POTIER DU TEMPLE »

Pièces de faïence décorées sur cru. — Écoles des Arts appliqués.
Fabrication : École rue Dupetit-Thouars. — Décoration : Écoles rue Duperré et rue Dupetit-Thouars.
Professeur : M. Chabrier. — Maître ouvrier : M. Boiton.

s'est imposés pour doter l'École de la rue Dupetit-Thouars d'un outillage perfectionné, comprenant une installation de tours et de fours si complète

« AU POTIER DU TEMPLE »
Peinture sur porcelaine. Composition et décoration : École Elisa-Lemonnier, professeur : Mlle Lamboley.



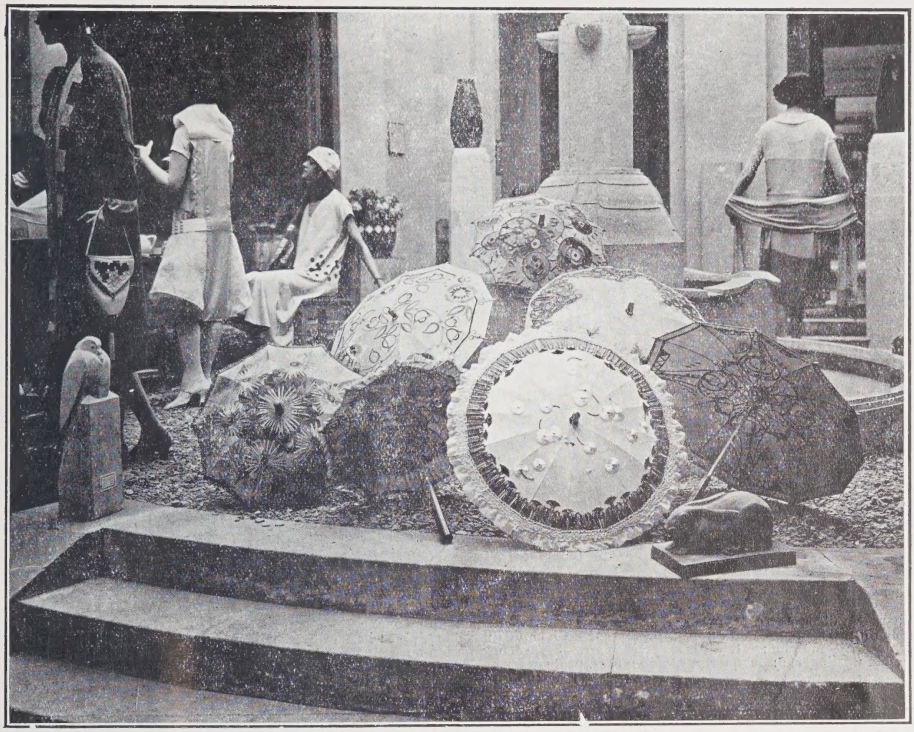
TABLETTERIE D'IVOIRE
École des Arts appliqués (jeunes filles). — Professeur : M. Hamm.

qu'elle peut servir de modèle à tous les établissements similaires de France et de l'Étranger.

Certaines assiettes situées dans les vitrines seraient pour les firmes limousines d'excellents modèles. Pourquoi ces firmes ne viendraient-elles pas les chercher ? Ne pourrait-on les leur soumettre ?

Au premier plan : sacs brodés, perlés, ciselés, mosaïqués, sur soie, cuir, peau, etc.
Ateliers de Broderie et de Gainerie de Mmes Boy, Fillatreau, Fonchaint, Gergaud, Jardin, Marchenoir et Marchi.
Au second plan : chapeaux et écharpes brodées des écoles Émile-Dubois, Ganneron et Fondary.
Professeurs : Mmes Molinari, Druesne et Delalande.
Au fond : armoires d'atelier et poupées.

Songeant à cette fructueuse collaboration qui pourrait s'établir entre l'école et l'usine, une autre idée nous vient. Une des causes de la production souvent déplorable de nos fabricants de porcelaines, c'est l'infériorité des



LES OMBRELLES

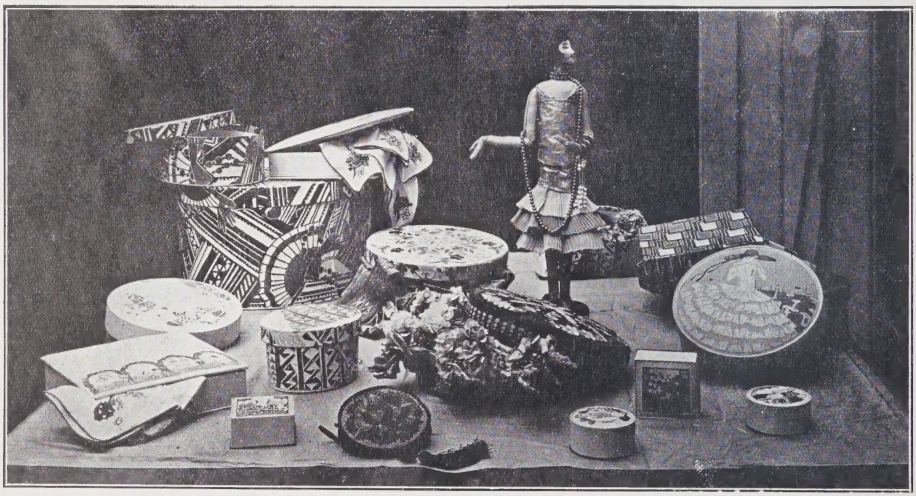
Elles ont été dessinées dans les cours de composition décorative des diverses Écoles à section de dessin appliqué : Arts appliqués (filles), professeur : Mme Mangin-Boole ; Arts appliqués (garçons), professeur : M. Lhuer ; rue de Poitou, professeurs : M. Lahalle et Mlle Milési ; rue Ganneron, professeurs : Mlles Milési et de Coster ; École Élisa-Lemonnier, professeurs : Mlles Lamboley et de Coster.

Elles ont été exécutées : pour la broderie, dans les Écoles : Arts appliqués (jeunes filles), professeur : Mme Fréchet ; Jacquard, professeur : Mlle Roë d'Albert ; Émile-Dubois, professeur : Mme Fonchaint ; Élisa-Lemonnier, professeur : Mme Jardin ; rue de Poitou, professeur : Mme Marchenoir, et rue Ganneron, professeur : Mlle Fillatreau ; et pour les manches sculptés et laqués, aux Écoles : Arts appliqués (filles), professeur de tabletterie : M. Hamm ; Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Adam et Mouchon ; école rue de Poitou, professeurs : M. Gaudin (sculpture), Mlle Guinde (laquage et dorure).

Au premier plan : pigeon et lapin sculptés en pierre dure : atelier de sculpture de l'École des Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Jouant et Nicot.

LA LINGERIE

Ateliers des diverses Écoles professionnelles. — Les dessins ont été plus particulièrement fournis par l'École des Arts appliqués (jeunes filles) : Mme Mangin-Boole, professeur de composition décorative ; l'École Elisa-Lemonnier : Mlle Agron, professeur ; l'École rue Ganneron : Mlle Milesi, professeur. — L'exécution a été faite plus particulièrement dans les deux écoles à section spéciale de lingerie : Jacquard : Mme Onimus, professeur, et Fondary : Mmes Patrigeon, Weiss et Muhr, professeurs. — Robes de bébé : Mme Lachaud, professeur, école Elisa-Lemonnier.



CARTONNAGES IMPRIMÉS POUR LA MODE ET LA LINGERIE

École rue de Poitou : composition, gravure sur bois et impression, Mlle Denonain, professeur.
École rue Ganneron : composition, gravure sur bois et impression, Mlle de Coster, professeur.
Les *fleurs artificielles* sont de l'École rue Fondary, Mme Lacoste, professeur.
Les *mouchoirs imprimés*, de l'École rue de Poitou, Mlle Denonain, professeur.
La *poupée « La Parisienne »*, des élèves de Mlle Boy, cours de figurines (École des Arts appliqués).

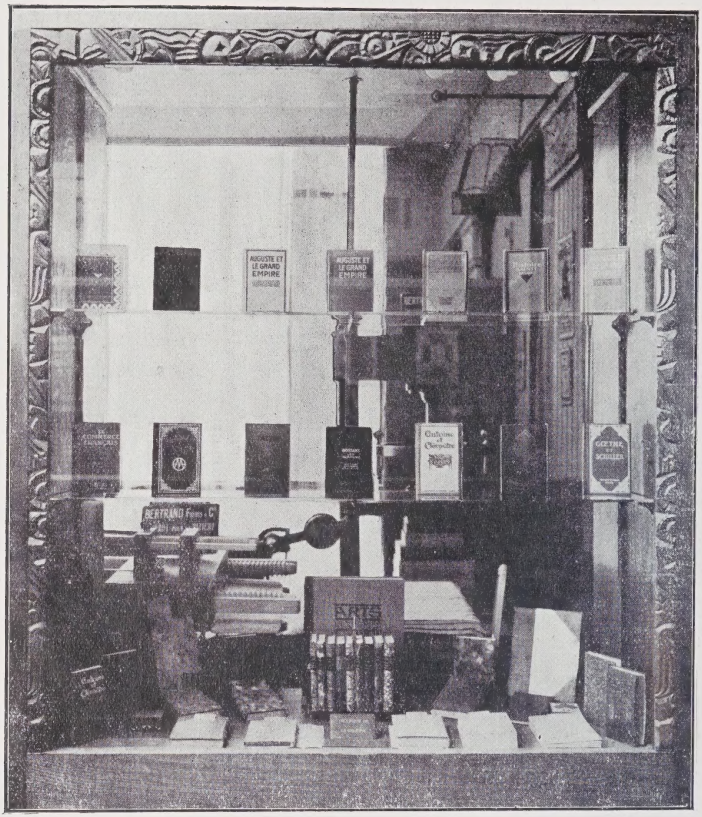
LES LAQUES

Atelier de sculpture. — Laquage et dorure de l'École rue de Poitou, professeurs, sculpture : M. Gaudin ; laquage : Mlle Guinde.
Les dessins ont été composés aux cours de Mlle Milési, Mme Dilly et Mlle Denonain.
Le tapis batike est de l'École des Arts appliqués (jeunes filles), Mlle de Félice, professeur.
M. Lahalle étant conseil artistique et faisant fonctions de chef des travaux.
Un cours identique existe à l'École des Arts appliqués (garçons), professeurs : MM. Mouchon, Quatsaux et Olivier.
(Exposition dans la boutique « A l'Artisan du Marais. ») M. Nathan étant conseil artistique, M. Placé, chef des travaux.

décors fournis par les marchands de chromos. Nos Écoles municipales sont à même de créer des vignettes qui sauraient être tout ensemble agréables et esthétiques. Quelle féconde entente pourrait être scellée !

En continuant notre visite nous rencontrons des tapis fort heureusement traités, des robes, des chapeaux, des poupées, des bibelots de toutes catégories qui ne seraient pas déplacés dans un magasin de l'avenue de l'Opéra. Dans la lingerie également, nous constatons des essais de rajeunissement des modèles, essais timides encore, mais de bon augure dans ces industries de la dentelle et de la broderie qui devraient suivre l'évolution de la mode et qui sont hélas ! restées si retardataires.

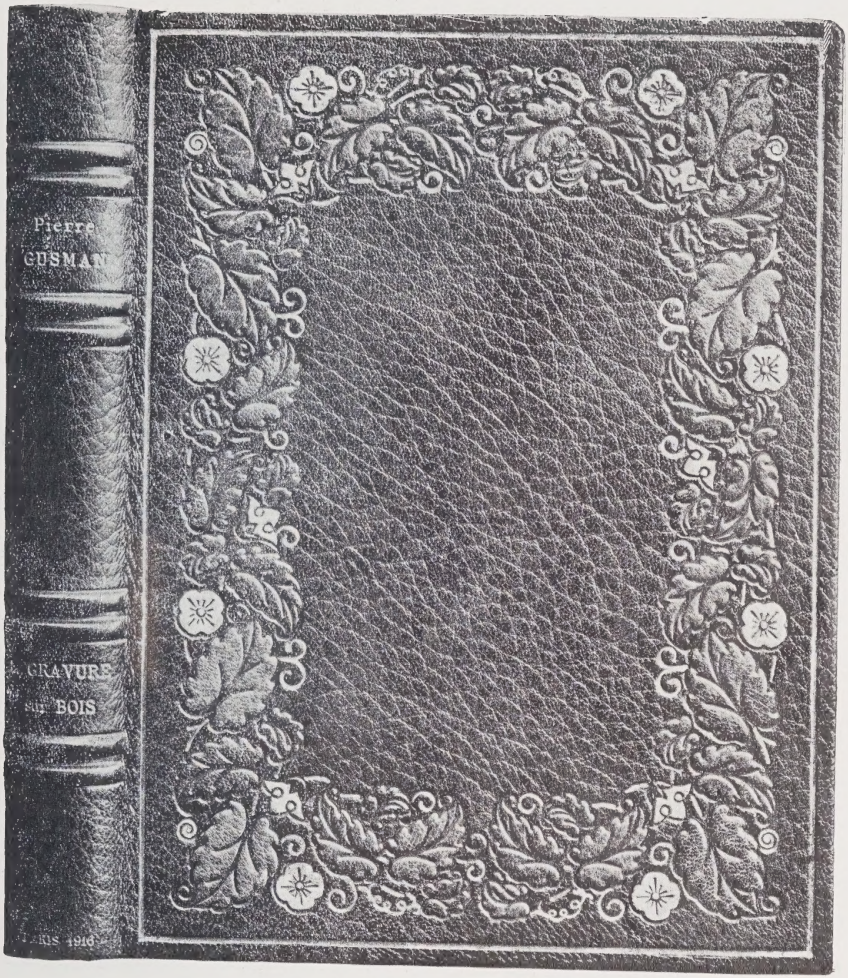
Passons au livre. Les reliures qui nous sont proposées ne sont pas toutes d'une nouveauté très aiguë, mais la plupart sont bien comprises et d'une technique impeccable. *La Vie des Abeilles,* par exemple, ou *l'Iliade*, dont l'auteur a su rester moderne en utilisant un élément antique. Ne perdons



« A ROBERT ESTIENNE »
La boutique du libraire-relieur. — Sur la première tablette en bas : la technique de la reliure.

jamais de vue cependant qu'un livre n'est pas fait pour être exhibé en vitrine. Sa place normale est dans un rayon de bibliothèque où son dos seul permet de le repérer. Ce n'est donc pas seulement sur les plats que le titre et le nom d'auteur ont leur utilité. Nos jeunes relieurs l'ont parfois perdu de vue.

Quant aux spécimens d'impression de diverses écoles exposés dans les stands, ils offrent, au point de vue purement professionnel, un réel intérêt. On souhaiterait cependant y trouver une plus vive curiosité des tendances récentes. Cela serait d'autant plus possible qu'un cours d'illustration et de lettres, dont nous pouvons considérer quelques démonstrations et réalisations, montre tout ce qu'il est loisible d'obtenir dans cet ordre d'idées. La typographie moderne



RELIURE DE L'ÉCOLE ESTIENNE

Professeurs : composition décorative. M. Bonfils ; reliure, M. Chanat ; dorure, M. Bailly.

QUELQUES RELIURES A BON MARCHÉ

Composées et exécutées à l'école de la rue Ganneron, professeurs : Mlle de Coster, composition, gravure et impression M. Duville, étude de la lettre et de la publicité ; M. Braut, reliure. Au centre : la garde de *la Ronde de Nuit,* de Sem.

livrée à la pure fantaisie des artistes n'a pas conservé les bases solides sur lesquelles ont été conçus les beaux caractères d'autrefois. Les exemples de décomposition géométrique de la lettre qui nous sont soumis nous rappellent de façon salutaire les principes logiques et indispensables à connaître et à observer.

Un cours de composition décorative en accord avec les techniques nous enchante également. Nous assistons, avec des tableaux significatifs, à l'étude comparative des surfaces, des couleurs, des valeurs, des répétitions et des contrastes. Éducation saine et précise, que complète la culture de l'observation et de la mémoire par l'introduction raisonnée du cinématographe dans l'enseignement du dessin, que complète aussi le développement de l'imagination au moyen d'une documentation historique et géographique.

Nous avons parlé plus haut du Salon d'honneur composé par l'École Boulle. Il est digne de notre art français. Les meubles, d'un équilibre parfait, laissent à la matière toute sa beauté. Une table splendide est cependant victime d'une légère erreur, celle d'avoir situé une masse sculptée à l'endroit même où l'on est susceptible de poser les pieds. Ceci n'est d'ailleurs qu'une critique de détail qui ne fait en rien tort à la somptuosité et à l'agrément de l'ensemble.

COSTUMES D'ENFANTS

Composition : École des Arts appliqués (filles), professeur : Mlle Boy.
Exécution : le *garçonnet*, à l'École Émile-Dubois, prof. : Mme Vincent (atelier du gilet), Mme Fonchaint (atelier de broderie).
La *fillette*, à l'École Jacquard, prof. : Mlle Gilbert et Mlle Roë d'Albert (broderie).
Le *jouet*, en bois découpé, Arts appliqués (filles), professeur : Mme Mangin-Boole.

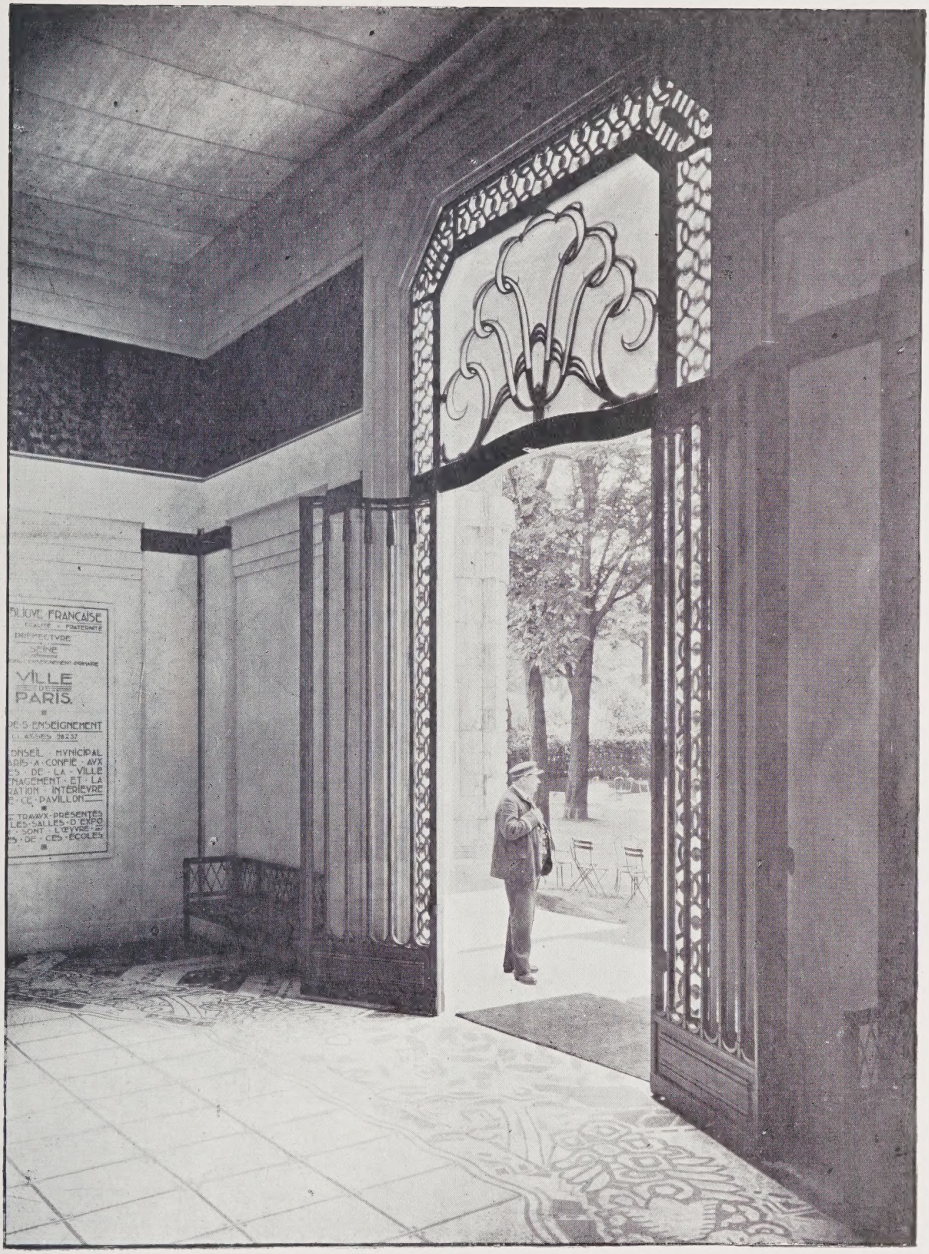
La porte en fer forgé qui sépare cette pièce du vestibule est construite avec science. Le galbe de ses longues courbes robustes et simples a beaucoup de noblesse. Cette porte, dessinée dans l'École Boulle, a été exécutée par l'École Dorian. Nous avons plaisir à souligner cet exemple de la liaison parfaite qu'a réalisée entre toutes ses écoles une direction homogène qui sait ce qu'elle veut et où elle conduit ceux qu'elle a charge de guider.

Cette liaison apparaît plus nettement encore dans l'aménagement et la décoration de la cour-jardin qui est une merveille d'harmonie malgré le nombre important des écoles qui ont collaboré à sa construction, à son décor et à son complet aménagement. Il n'y a pas moins en effet de quatorze écoles qui en aient assuré la conception, la construction et le décor. Tout se tient ici. Les fresques, — les meilleures décorations murales qu'on puisse trouver dans l'Exposition, — le décor céramique, dont le jeu de triangles colorés retient les yeux charmés par sa symphonie en violet et rose, les ferronneries d'une technique parfaite et d'un dessin volontaire et simple, les meubles francs aux couleurs vives et gaies, les sculptures caractéristiques, les dinanderies habiles, les robes enfin dont le mouvement et l'élégance séduisent d'emblée, tout cela forme un ensemble anonyme et captivant qui nous reporte en pensée dans ce moyen âge où

LE PATIO, VU D'UNE DES LOGGIAS

l'effort collectif produisait des chefs-d'œuvre dans la joie. Il semble bien que nous ayons retrouvé cette sûre tradition. Dans maintes parties de cette Exposition des Arts décoratifs et industriels elle se fait sentir avec force. Ne la perdons plus. Elle marque le début d'une Renaissance qui comptera parmi les plus belles périodes de l'histoire de l'Art.

YVANHOÉ RAMBOSSON,
Critique d'art,
Secrétaire général
du Comité général d'admission de l'Exposition internationale
des Arts décoratifs et industriels modernes.



LE VESTIBULE : Roger Bouvard, architecte. — PORTE FER FORGÉ de Bagués. — MOSAIQUES de Gentil et Bourdet.

CONCLUSION

Les Écoles de Paris semblent avoir pleinement répondu à la confiance que le Conseil municipal a mise en elles, lorsque, par une décision que certains jugeaient téméraire, il leur a exclusivement réservé l'aménagement et la décoration intérieure du Pavillon de la Ville.

En entrant dans l'exposition des Écoles primaires, on éprouve cette impression profonde, ce coup au cœur que produit la vue de l'œuvre d'art.

Les élèves y présentent le décor d'une école enchantée par un art ingénu. Ils ont appris à discerner et à exprimer les éléments de beauté que comporte leur vie de tous les jours.

Leurs jouets ont des formes originales. Par la vivacité de l'expression, par la malice sans méchanceté de l'observation dont elles résultent, par le goût enfin, ces œuvres charmantes sont comme un sourire de Paris.

Et nos enfants ont encore et surtout montré le travail joyeux dans la classe embellie, dégagé la beauté des gestes familiers, pénétré dans le domaine du rêve que leur ouvrent les contes de fées.

Une émouvante poésie se dégage de leurs travaux. Ainsi s'affirment les résultats de l'éducation générale que donnent le dessin et les travaux manuels et, par cela même, se trouve justifiée d'une manière éclatante l'orientation donnée par la Ville de Paris à son œuvre scolaire.

L'exposition des Écoles professionnelles n'est pas moins féconde en enseignements.

Après l'exposition de Wiesbaden, en 1921, où diverses personnes, en raison de la perfection des travaux présentés, avaient émis des doutes sur la possibilité d'obtenir de tels résultats par un apprentissage scolaire, il avait paru nécessaire de montrer clairement au public comment nos élèves sont préparés aux métiers d'art.

Cette démonstration a été faite cette année et la présentation des méthodes pédagogiques a mis en évidence les différentes phases de la réalisation des travaux exposés, depuis la conception jusqu'à l'exécution définitive.

Mais il convient surtout d'insister sur ce fait que toutes les écoles professionnelles ont été associées à un travail d'ensemble. Chacune d'elles a dû subordonner son effort à celui des autres écoles, se plier à la discipline, si nécessaire à l'art décoratif.

Cette règle n'a pas eu seulement des effets restrictifs ; bien au contraire,

elle a permis d'élargir le champ de certaines professions au delà du domaine purement technique. Les chaudronniers, les serruriers, par exemple, ont appris quelle peut être la valeur d'art de leurs métiers, et c'est là un point essentiel pour l'avenir des industries parisiennes d'art appliqué.

En résumé : l'exposition des Écoles parisiennes paraît mettre en pleine lumière l'importante contribution de Paris à l'évolution de l'Art décoratif français.

Dans les écoles élémentaires, se forme le goût de la génération qui se lève et qui saura exiger l'expression décorative de la vie moderne.

Dans les Ecoles professionnelles, la Ville prépare les artisans et les artistes de l'avenir à la tradition française du renouvellement des formes de l'art dans un cadre construit par la raison.

Des millions de visiteurs ont pu le constater. Beaucoup de familles sont allées plusieurs fois au Pavillon de la Ville avec leurs enfants, demandant des explications, cherchant à se rendre compte des méthodes employées pour former les ouvriers d'art.

Une puissante orientation professionnelle s'est ainsi produite ; elle dirige vers nos écoles et les industries parisiennes une élite de jeunes gens et de jeunes filles.

Ce n'est pas le moindre bienfait de l'Exposition.

Paris, le 21 juillet 1925.

J. LEFEBVRE,
Inspecteur d'Académie,
Directeur de l'Enseignement primaire
de la Seine.

Le samedi 4 juillet 1925, le Conseil municipal a reçu, au Pavillon de la Ville de Paris, les Membres des Conseils de perfectionnement de ses Écoles professionnelles, les Organisateurs de l'Exposition, les Inspecteurs, Inspectrices, les Directeurs, Directrices, les Professeurs et Élèves des Écoles professionnelles et primaires.

Bois inédit de M. Denonain.

EN RAISON DES GRANDES VACANCES
SCOLAIRES,
CE LIVRE, COMPOSÉ A L'ÉCOLE ESTIENNE,
N'A PU Y ÊTRE IMPRIMÉ.

IL EST SORTI DES PRESSES DE
MM. DUCROS ET COLAS,
IMPRIMEURS, 7, RUE CROULEBARBE
LE 1er SEPTEMBRE 1925.

A. B.

1546-780